

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Paul DEUTCHER

Secrétaire du Syndicat des Artistes Musiciens



Les Grands Hôtels Européens

Paris . . . **HOTEL CLARIDGE**
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS

Lyon . . . **PALACE HOTEL**
LE DERNIER CONSTRUIT

Nice. . . **HOTEL NEGRESKO**
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES

Bruxelles. . **PALACE HOTEL**
UNIVERSELLEMENT CONNU

— **HOTEL ASTORIA**
ARISTOCRATIQUE

Ardenne . . **CHATEAU D'ARDENNE**
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE

Madrid. . . **PALACE HOTEL**
UNIQUE AU MONDE

— **HOTEL RITZ**
LE PLUS ARISTOCRATIQUE

Santander . **HOTEL REAL**
SITUATION INCOMPARABLE

St-Sébastien **CONTINENTAL PALACE**
LE MEILLEUR CLIMAT

Séville. . . **HOTEL ALFONSO XIII**
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION 8, rue de Berlaymont Bruxelles Reg. de Com. Nov. 19, 917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.064 Téléphones N° 165 46 et 165 47
	Belgique	45 00	23 00	12 00	
	Conge	65 00	35 00	20 00	
	Etranger: selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

Paul DEUTCHER

Quand l'empire d'Occident — précédant d'un siècle la ruine de son jumeau oriental. — tomba en marmelade, les histrions, gladiateurs, bestiaires et autres amuseurs du monde romain se dispersèrent pour chercher leur vie. Ils devaient devenir, en France, les jongleurs (du provençal joglar = jouer), instrumentistes, chanteurs, conteurs, faiseurs de tours, montreurs d'animaux. Ils allaient, seuls, par familles, par bandes, redoutés, méprisés, mis hors de la loi, mais libres et joyeux, d'ailleurs aimés du peuple, auquel ils apportaient un peu de joie dans ces sombres jours. Au demeurant, le métier ne manquait pas de grandeur. En ces temps où les routes étaient peu sûres, où les chemins de fer vicinaux étaient rares, ils parcouraient le pays en tous sens (à l'occasion, messagers secrets, politiques ou galants), transportant d'une province à l'autre non seulement les nouvelles, mais aussi les traditions et la légende nationale. Ainsi, ces pauvres diables furent parmi les agents les plus actifs de l'unité nationale; comme dit Pierre Aubry, « ils portaient l'idée de patrie dans leurs pauvres accessoires ». Ils avaient d'ailleurs des défenseurs, et non des moindres. Saint Louis leur confère leurs premiers droits; il est aussi piquant de voir saint Bernard, le fondateur de Clairvaux et l'un des maîtres de l'ascèse monastique, prendre leur parti en opinant qu'on peut faire son salut dans cette industrie-là comme dans une autre, du moment qu'on la pratique honnêtement; et Monsieur Jules Massenet écrivit le Jongleur de Notre-Dame pour montrer qu'il avait raison.

Et puis, comme tout se banalise en ce bas-monde, les jongleurs finissent par se fonctionnariser. L'apparition

des troubadours, trouvères et autres minnesinger (selgneurs qui pratiquaient l'art de bien dire, ou la « gaie science », pour le plaisir et qui, comme dit l'un d'eux, « donnaient sans recevoir »), les relègue au second plan; ils ne seront plus que l'interprète, l'accompagnateur du chanteur noble. Alors, les saltimbanques, faiseurs de tours, montreurs d'animaux, sont éliminés par les musiciens, dont la profession conquiert aussitôt toute sa dignité. Sous les noms de ménestrels en France, de minstrels en Angleterre et de Pfeiffer en Allemagne, ils se constituent en syndicats (prononcez: corporations), dont le plus ancien est la confrérie de Saint-Nicolas à Vienne, fondée en 1280. A Paris se crée, en 1330, celle de Saint-Julien des Ménestriers, qui devint extraordinairement prospère et qui finit par monopoliser la pratique de la musique profane. Aussi, à la longue, la trouve-t-on encombrante et, en 1750, un décret amena sa suppression. Le dernier roi fut le violoniste et compositeur Guignon: son nom porta malheur à l'institution.

L'exercice de la musique était devenu libre. La profession, nous le savons, n'est pas mauvaise. Quelle société, quel état social peut se passer de musique? On se marie, on est enterré, on s'entre-tue en musique. Les convulsions les plus véhémentes de l'état social n'arrêtent pas la production des ondes sonores. Un grand nombre d'ouvrages lyriques virent le jour à Paris sous la Terreur; le matin, on allait voir tomber les têtes, le soir on allait au théâtre. Mais le libre exercice de la profession comportait ses désavantages habituels; le musicien, isolé, connaissait la fortune, mais, éventuellement aussi, la misère et

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

POURQUOI PAS ?



Deux
inséparables

WAHL - EVERSHARP

que ce soit pour vous-même ou pour un
cadeau, je suis certain que vous les adop-
terez d'enthousiasme pour leurs li-
gnes élégantes et la robustesse de
leurs mécanismes. ✱ EVERSHARP
est le porte-mine le plus ré-
pandu dans le monde et je
possède un porte-plu-
me assorti à cha-
que porte-mine.
Venez voir
mon choix.

✱ Fiez-vous à moi pour
tout ce qui concerne
porte-plume, porte-
mine. C'est mon métier !

A CÔTÉ CONTINENTAL
6, B^D AD. MAX. BRUXELLES

ANVERS, 117 PL. DE MEIR
EN FACE INNOVATION



17, MONTAGNE CHARLEROI
JUSTE AU TOURNANT

**LA MAISON
DU PORTE-PLUME**

l'exploitation. Nous entrons dans la phase moderne, celle de la lutte séculaire de l'employé et de l'employeur. Les métiers se regroupent. Les musiciens font comme les autres et forment, eux aussi, leurs corporations (prononcez : syndicats).

???

La Belgique eut donc ses syndicats d'artistes musiciens, dont le plus ancien, celui de Bruxelles, date de 1893. Ces associations connurent des fortunes diverses. A un moment donné, cela n'allait plus très fort. Aujourd'hui, on a remonté le courant. Les syndicats belges, fédérés, rallient huit mille membres et sont affiliés à la Fédération internationale des artistes musiciens, laquelle en compte cinquante-quatre mille. La prospérité des syndicats bruxellois s'est matérialisée, tout récemment, dans son installation magnifique de la Grand'Place de Bruxelles, dans cette « Maison des Artistes » dont l'aménagement intérieur, très moderne, s'harmonise admirablement, grâce à la sobriété du style, avec le décor archaïque qui l'entoure. Il y a bureaux, café, salle de billards, et certains locaux sont cédés à d'autres corporations. Ce coup d'audace est une réussite impressionnante.

On connaît la puissance du Syndicat des Artistes musiciens et ses conflits inévitables avec la direction d'organismes grands et petits : toujours l'histoire de l'employé et l'employeur. C'est un terrain délicat, sur lequel nous nous garderons bien de nous aventurer. Il y a les histoires avec les cinémas, les conflits avec les directeurs de théâtre, avec les Institutions de concerts. On se souvient sans joie de l'hiver où les administrateurs de nos grandes sociétés de concerts (à l'exception de M. Houdret) organisèrent le lock-out sonore. L'employé formule des exigences auxquelles l'employeur prétend ne pouvoir faire face. On se jette à la tête des statistiques et des diagrammes, on envoie une délégation chez le M. Houtart du moment, qui assure qu'il examinera avec bienveillance, etc.

Qui a tort ? Qui a raison ? Ce n'est pas le lieu d'en discuter. Constatons seulement que si même ils vont un peu fort, si eux-mêmes sont parfois gênés aux entournures par la discipline corporative ; si leur organe, l'Artiste musicien, édicte ses verdicts sur un ton de Comité du Salut public, constatons seulement, disons-nous, que si le musicien d'aujourd'hui est plus convenablement rétribué que son prédécesseur des environs de 1830 à 1890, si son emploi a pris plus de stabilité, c'est, en dernière analyse, à l'organisation syndicale qu'il le doit. Ça, c'est de l'histoire. Croyez que si les travailleurs purement intellectuels, poètes, romanciers, auteurs dramatiques, journalistes de toute

catégorie, pouvaient s'organiser comme les autres, ils ne s'en trouveraient pas plus mal ; mais chez ceux-ci, les mérites sont trop divers et malaisément classables, les catégories trop difficiles à établir... Pour en revenir aux artistes musiciens, on sait qu'ils traversent en ce moment une nouvelle crise, par suite de la mécanisation qui, par les machines parlantes, la T. S. F., les films sonores, parlants, et nous ne savons tout quoi, tend à restreindre terriblement l'emploi du matériel musical « humain ». Mais ceci, c'est, comme dit l'autre, une autre histoire, dont nul ne peut prévoir le développement. Elle est indépendante du principe corporatif, et si l'employeur y trouve l'occasion d'une revanche, il est clair que l'union syndicale reste pour l'employé l'arme la plus efficace pour les luttes à venir.

???

Il n'a pas encore été question, dans tout cela, de M. Paul Deutcher, mais c'est tout comme, puisque parler du Syndicat des Artistes musiciens, c'est parler de lui, l'âme de cet organisme.

Un Bruxellois, un vrai, un « bas de la ville », du côté du canal. Dès sa jeunesse, le goût de la musique le tient. Il est de tous les concerts. Socialiste convaincu, il fait partie de la section d'Art de la Maison du Peuple. C'est là qu'on alla le chercher, quand le Syndicat ne battait que d'une aile. On avait eu la main heureuse et Deutcher avait trouvé sa voie. Désormais, il se donnera de toute son âme à cet organisme, il lui consacra toutes ses forces morales et intellectuelles, son activité et son énergie tranquilles, son effort patient, ses remarquables facultés organisatrices, son aptitude à trouver le joint. Institué secrétaire de l'institution, il en devint en 1907 le secrétaire gérant, de là, par la force des choses, secrétaire-gérant de la Fédération belge des Artistes musiciens et, pratiquement, secrétaire de la Fédération internationale dont il a été question plus haut. Pendant la guerre, il participa avec Crickboom, Zimmer et consorts, à l'organisation



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION.-
E. PATUREUX

de ces premiers concerts donnés à Bruxelles pendant l'occupation, pour soulager les artistes en détresse. On le voit à Budapest, à Copenhague, à Vienne, à Paris, à Genève, partout où se débattent les graves intérêts de la corporation à laquelle il a voué sa vie. Familiarisé depuis longtemps avec le monde turbulent et indiscipliné des musiciens, il sait comment les prendre et les mener. Aussi n'est-ce pas diminuer le mérite de ses collaborateurs que de dire que le Syndicat, c'est lui, que sa prospérité c'est son œuvre. Ambitieux? Allons donc! Il faudrait ne pas connaître l'homme pour penser cela. Il remplit une fonction, et voilà. A le voir dans le petit bureau de deux mètres carrés qu'il s'est réservé dans la Maison, un étranger aux affaires serait ahuri d'apprendre qu'il a devant lui un nouveau roi de la Ménestrandie, un bon, l'inverse de l'autre.

Avec ses yeux gris et froids, au regard pénétrant, sa chevelure en coup de vent, sa barbiche en pointe, son parler lent, appuyant sur les mots — qui, dans ses entretiens, peuvent avoir tant d'importance — Deutcher, pour ceux qui ne le connaissent pas, n'a pas l'air très navigable. Pour apprécier l'homme comme il le mérite, il faut l'avoir suivi dans sa longue carrière, l'avoir pratiqué, avoir éprouvé son bon cœur, son empressement à obliger. Sa probité et son désintéressement se mesurent à sa situation sociale. Deutcher occupe une de ces fonctions d'où les malins tirent une fortune: Deutcher n'est pas millionnaire et il ne vient pas au Syndicat en auto; — et c'est encore du point de vue moral une constatation qui a sa valeur.



A. M. Tschoffen Ministre démissionnaire

Vous êtes, monsieur, un monsieur très embêté, et nous nous en voudrions d'accroître vos embêtements si les réflexions que nous suggère votre cas n'étaient d'ordre si général qu'on vous y voit à peine.

Nous avons eu avec vous les meilleures relations, et nous nous en souvenons. Nous sommes contraints de vous tenir pour homme d'esprit, parce que vous avez bien voulu nous reconnaître à nous cette qualité. Vous fûtes, en votre temps, victime de Valère Josselin... Cette plaisanterie, qui n'était pas d'un goût parfait, eut ce résultat singulier que les gens les plus sympathiques furent ceux qui marchaient, des braves gens qui ne soupçonnaient pas une roserie, des impulsifs qui s'emballent pour une cause à propager. Brancart, mystifié bien entendu — et ce n'est pas la dernière fois qu'il se laissera mystifier, ce cher et brave ami — organisa le dîner des mystifiés, où nous jouâmes le rôle à tout prendre moins reluisant de mystificateurs, et que vous, alors ministre et mystifié, vîntes présider avec une bonne grâce parfaite. Ce sont là des choses que nous ne pouvons oublier.

Or donc, vous êtes embêté. Une banque — si nous avons bien suivi l'affaire — dont vous êtes administrateur, expose par l'organe de son administration la conduite de ses administrateurs délégués au Parquet qui intervient. Ministre des Colonies, vous donnez votre démission, que M. Jaspas accepte après vous avoir alloué votre part d'eau bénite parlementaire.

Ainsi, pendant que vous étiez tout à des soucis gouvernementaux, requis par une tâche énorme, l'administration d'un empire gigantesque, un devoir tel qu'il suppose chez vous une préoccupation de tous les instants, votre chaise s'écroule, et vous voilà par terre. *Quomodo cecidit potius?* Il n'est plus besoin, en notre temps, de poser des interrogations si solennelles. On tombe tout naturellement; cela arrive à quantité de gens. L'explication tient en deux mots: les affaires.

Les affaires?... Quelles affaires?... Un élu du peuple, un homme d'Etat, ne peut avoir d'autres affaires que celles du peuple et de l'Etat. Oui, ça s'est dit; ça se dit même encore. On nous a assuré qu'on a encore connu des gens qui se voulaient corps et âme au service de l'Etat, insoucieux de leurs besoins, de leurs fortunes, de l'avenir de leur famille, négligeant leurs professions personnelles. Y a-t-il encore de ces phénomènes-là? Nous en doutons. Leur existence n'est pas possible.

L'homme qui veut s'occuper de l'intérêt général doit avoir son existence assurée de manière à avoir l'esprit libre pour

le consacrer à l'Etat... Il lui faut donc de la fortune? Mais s'il n'en a pas? Et puis, qui donc a de la fortune? Le physc est là et mange le plus clair des revenus; la vie est d'un coût dont on ne sait où il s'arrêtera. Que faire? Des affaires. On a spéculé d'un bout à l'autre de ce pays pour essayer d'échapper à ces deux sales bêtes; le tisc et la vie chère. Spéculer? Jouer? La guerre a donné le goût du risque. Plutôt tout perdre que de vivre médiocrement! Puis, pris dans le double étau, des gens à qui on a pu conseiller la prudence ou l'abstention vous répondaient: « Il le faut! »

Et ils jouèrent. Cela alla bien, longtemps, longtemps. Et la pauvre Cassandra n'avait qu'à se taire. Et on jouait à l'avenue Louise comme au Borinage, sous le toit ardennais, dans les corons, au bord de la mer, partout...

Les hommes de votre classe, de votre situation, pouvaient prendre en ce tourbillon une situation plus stable. Du côté, dirait-on du manche. Il semblait que la banque dût gagner sur les deux tableaux.

Nous n'aurons pas la jobarderie d'incriminer la banque, le capital, la finance. On peut, on doit se défendre contre leur emprise totale, mais il faut bien reconnaître que c'est à eux qu'on doit le formidable progrès matériel des cent dernières années... Après qu'une bourgeoisie libérale eut naïvement reconnu la suprématie du nombre, voulu le S. U., il arrive ce qui est toujours arrivé: que certains hommes recréent à leur profit à eux, minorité, le pouvoir qu'une minorité, ne disons pas une élite, a toujours su s'arroger sur la masse aveugle.

Vous êtes donc, monsieur, banquier... comme tout le monde, ou à peu près. Et cela ne vous mérite à vous aucun blâme particulier; ce qu'il faut incriminer, ce sont les mœurs, les nécessités du temps et aussi les ignorances prodigieuses de gouvernements successifs que nous croyons infiniment plus bêtes que traîtres, qui, s'imaginant faire de la démocratie, faisaient de la ploutocratie.

Et c'est ici que votre cas devient bien intéressant. Nous ne sommes ici que de modestes gens de lettres, congénitalement ignorants des choses de phynance. Le succès de ce journal nous a enlevé beaucoup des soucis communs. Mais il arrive que des particuliers, des amis, des connaissances nous prennent pour des malins. On nous a dit: « Vous avez des tuyaux; il faut nous en donner. Si vous ne nous en donnez pas, vous ne serez pas gentils. »

Des tuyaux, Seigneur! Des tuyaux! quel instrument dont nous savons encore moins jouer que du saxophone. Des tuyaux? Notre pente à nous serait d'enfermer notre avoir dans un coffre en béton ou en acier et d'y puiser jusqu'à épuisement. Des tuyaux? Mais l'animation du jeu, son illusion sont bien ce qu'il y a de plus incompatible avec la vie de l'écrivain quotidien et qui lui sont le moins compréhensibles.

Nous nous sommes dit: « Heureux les gens à tuyaux! Paix à eux! Mais paix aussi sur nous! » Et nous avons pensé sans envie qu'il devait en avoir d'étonnants, de tuyaux, ce vieil ami qui est avocat d'affaires; ce baron qui est député; ce collègue de cercles qui est agent de change, et surtout, surtout cet ancien camarade qui était ministre.

Or, vous étiez ministre; vous aviez à votre service la Bourse, la police, les délations, les renseignements qu'on vend. Vous étiez ministre et vous vous êtes fichu dedans. Valère Josselin, du haut du ciel, vous sourit et vous bénit... Tout ceci, en fin de compte, fait honneur à votre... naïveté.

Il y a longtemps que vous auriez pu, que vous auriez dû vous tirer des grègues. Voyez-vous, monsieur, il y a de ces histoires où certaines gens ne comprendront jamais rien.

Connaissez-vous la comptabilité? Savez-vous lire un bilan?... Nous guère (mais nous avons eu des administrateurs) et chaque fois qu'un loustic veut nous mettre dedans, ça n'est pas bien malin: il nous colle un problème financier ou mathématique...

Ah! monsieur, si vous reprenez jamais voix au chapitre, faites-nous donc un gouvernement qui libérera les Belges de la hantise du jeu ou des affaires, un gouvernement qui ne dévallerait pas les gens, leur permettrait de vivre de leurs pauvres petits revenus, de leurs gains professionnels. Les neuf dixièmes des braves gens d'ici enverront au diable la banque, les affaires, le jeu, la finance. Et la morale n'y perdra rien.



Finance et politique

Ce ministère n'a pas de chance. Il commençait à se consolider, c'est-à-dire qu'on lui accordait du moins quelques mois de crédit, quand un incident qui n'a rien à voir avec la politique vient l'ébranler à nouveau. Car la démission de M. Tschoffen ébranle le ministère. Ce n'est pas que cet homme de talent soit un homme indispensable — un ministre de perdu dix da retrouvés — mais derrière lui, c'est une des colonnes du ministère, le baron Houtart, administrateur en congé de la Banque de Bruxelles, qui est atteint.

Assurément, on ne saurait comparer ce puissant établissement financier à une petite banque de province, mais la mésaventure de M. Tschoffen met en telle lumière le danger des collusions de la finance et de la politique que la situation de notre ministre des finances devient évidemment précaire quels que soient son mérite personnel et son inattaquable intégrité. L'affaire de la Banque Chaudoin n'est qu'un accident, c'est entendu. On démontrera que M. Tschoffen ne pouvait pas surveiller la gestion de la banque comme il l'aurait dû théoriquement. Il se lavera de toutes les éclaboussures dont le couvre la malignité publique, mais il n'en est pas moins établi pour tout le monde que les ministres du Roi devraient être à couvert de telle mésaventure.

Vous trouverez tous phonos et disques, 40, rue Marché-aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Écuver — Téléphone: 125.43

Incompatibilité

En reviendra-t-on à la proposition Soudan sur l'incompatibilité du mandat parlementaire et du mandat d'administrateur de société? Ce serait, dit-on, une mesure de salubrité publique qui assainirait notre vie politique.

En effet, mais d'autre part ne contribuerait-elle pas à l'abaisser? Privez le parlement de tous les sénateurs et de tous les députés qui administrent réellement ou décorativement des sociétés anonymes, qu'est-ce qu'il restera? Mieux vaut peut-être accepter les choses comme elles sont et ne pas priver la « Société anonyme Belgique » des talents financiers de ceux qui ont su faire leurs propres affaires. On n'ose pas le dire, mais il y a longtemps qu'on sait que démocratie veut dire ploutocratie.

— Moins bien que demain, mieux que hier, tel est le soubat du Morse Destrooper.

Un conseil gratuit

Larcler, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison d'Or, 15bis, vous aidera à compléter votre intérieur en vous conseillant la pendule ou l'horloge qui lui conviend le mieux. — Téléphone: 899.60.

Ce n'est pas clair

Les Liégeois clabaudent et, derrière les Liégeois, toute la Belgique. Il est évident que dans ce qu'on raconte il y a beaucoup d'histoires de brigands. Cependant, il y a dans cette affaire bien des choses obscures qui auraient pu être moins obscures.

La lettre de M. Tschoffen au Premier ministre implique qu'il y avait dans la gestion de la Banque Chaudoir, pour le moins, des irrégularités. S'il y avait eu des irrégularités, comment se fait-il que le Parquet, après la démarche de M. Tschoffen, ne se soit pas mis en branle? S'il n'y a pas eu d'irrégularités, pourquoi tout ce tapage, pourquoi cette suspension de paiement, puisque les administrateurs, leurs tenants et aboutissants pouvaient et étaient prêts à faire face à toutes les difficultés de trésorerie?

Comment a-t-on pu s'imaginer qu'en présence d'un pareil mystère le public ne clabauderait pas?

ED. FEYT, TAILLEUR
6, rue de la Sablonnière
Grand choix — P. x modérés.

Une bonne œuvre

C'est celle qui travaille à assurer le grand air pour les petits. Mais les grands n'ont-ils pas le droit au bon air, sinon au grand air? C'est ce qu'a pensé le sympathique patron de l'écurier en installant un système d'aération parfait. Allez trois, rue de l'écurier: ni fumées ni courants d'air.

On dit... et on dément

Le silence obstiné des administrateurs-délégués et des membres du conseil d'administration de la Banque Chaudoir a permis toutes les suppositions, toutes les hypothèses. Les langues vont leur train dans la Cité Ardente, où l'on accueille avidement tous les bruits pour les commenter sans bienveillance.

On dit... Que ne dit-on pas...

On dit que M. Tschoffen manigançait le torpillage de la banque de longue date et qu'il était renseigné jour par jour sur ce qui se passait à Liège, par un de ses parents, lequel disait à chacun: « Je suis l'œil de Moscou de M. Tschoffen ». L'ancien ministre des Colonies dément cette rumeur et prétend avoir été surpris par les événements.

Surpris par les événements, il aurait cru de son devoir d'avertir immédiatement le parquet de Liège sans prendre le temps de remettre sa démission au gouvernement.

On dit que M. Tschoffen et M. Beryer n'ont pas déposé de plainte précise et qu'ils ont simplement prié le parquet « de venir voir ce qui se passait à la banque ». Les magistrats, confiants dans la parole d'un ministre, se seraient mis en branle tout de suite... trop hâtivement, assure-t-on.

On dit, d'une part, que les pertes de la banque n'étaient pas considérables et que tout aurait pu s'arranger sans faire tant de chichis. Mais on déclare, d'autre part, que le déficit est plus important qu'on ne le pense.

On dit que MM. Francqui et Jaspar ne sont pas étrangers à la conduite adoptée par M. Tschoffen, mais on dit aussi que le ministre d'Etat et le premier ministre ont provoqué l'incident pour se débarrasser de M. Tschoffen.

Pendant quatre jours, les journaux Liégeois se font l'écho de ces bruits. On sent très bien que les rédacteurs éconduits par ceux qui auraient pu leur donner des renseignements précis se sont adressés au parquet et se sont informés dans les milieux mêmes de la banque. Nantis de renseignements divers, ils ont procédé par recoupements, faisant intervenir le *Boerenbond* et la Caisse des Reports, accusant aujourd'hui M. Chaudoir de s'être montré trop hardi, demain M. Tschoffen de poursuivre des plans politiques avec machiavélisme.

On dit..., on dit..., on dit...

On dit qu'il existait des clans au sein du conseil d'ad-

ministration, qu'il s'agit uniquement, dans cette affaire, de lutte d'influences et l'on va, l'on va, jusqu'au moment où brusquement les administrateurs-délégués et les membres du conseil d'administration sortent de leur tour d'ivoire: c'est pour dire que les allégations de la presse sont fausses, qu'il n'y a jamais eu de scission au sein du conseil d'administration, que le *Boerenbond* n'est jamais intervenu, que la Caisse des Reports n'a jamais mis le couteau sur la gorge des administrateurs-délégués, que la situation est grève, mais que les pertes ne sont pas aussi importantes que certains veulent bien le dire, que..., que..., bref, que tout ce qu'on a raconté est faux.

M. Tschoffen fulmine, M. Chaudoir fulmine, tout le monde au conseil d'administration fulmine, prêt à brandir des foudres et sans vouloir reconnaître que les communiqués sibyllins envoyés aux journaux sans autre explication ont seuls pu déterminer cette vague d'informations heurtées, contradictoires.

On s'est quelque peu déboutonné au conseil d'administration, pas assez encore pour calmer l'opinion publique, qui réclame des précisions.

RESIDENCE PALACE

Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte

Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2

Les plus belles salles de banquets

Propr. Concess.: Georges Detiège.

Narcisse bleu de Mury, le parfum à la mode

extrait, cologne, lotion, poudre, savon, crème, etc.

Ballons d'essai

Les augures de la politique sont à peu près tous d'accord pour déclarer que le ministère Jaspar n'en a plus pour longtemps. Ils le disaient même avant la démission de M. Tschoffen. Le tout est de savoir par quoi on pourrait bien le remplacer. Certains libéraux et certains socialistes continuent à rêver d'un cartel des gauches. Il suffit de réfléchir un instant pour constater qu'il est impossible, aussi impossible qu'un ministère catholique pur — il n'aurait que trois ou quatre voix de majorité et serait à la merci de la moindre aventure. Alors on reparle d'un ministère tripartite qui ferait la trêve des expositions. M. Devèze, assure-t-on, serait prêt à le former avec des socialistes « à la page » comme MM. Piérard et Mathieu et quelques droitiers pas trop compromis dans le clan des van de Vyvere. Ce serait le ministère de la nouvelle génération.

Rhumatisme, goutte, obésité. Point-Roller à ventouses. Cet appareil de massage améliore la circulation du sang.

Au mariage de la princesse Marie-José

Beaucoup de nos compatriotes assisteront au mariage princier. Les dames porteront toutes des bas de soie Mireille.

Très juste

M. Houtart a déclaré à la Chambre: « Depuis trois ans, j'ai mis le Trésor public dans une situation telle qu'il peut se passer des banques! »

« A quoi le « Peuple », après avoir affirmé que les politiciens socialistes ont eu leur part dans le relèvement de nos finances, répond avec un bon sens que l'on trouve rarement dans les choses de la Politique: »

« Les vrais redresseurs des finances, ce sont les contribuables. Ne tombons pas dans l'erreur du monsieur qui a tapé tous ses amis pour une souscription, puis s'en pare comme d'un succès personnel. »

Horace n'aurait pas chanté

le vin, s'il avait pu goûter l'eau adoucie par le « Filtro-lux ». Démonstration, 1, place Louise.

Palinodie

Nous n'avons qu'une médiocre estime pour les talents politiques de M. Poullet et nous savons qu'il est bien peu d'hommes politiques qui n'aient l'art de retourner leur veste. Mais jamais nous n'aurions pu imaginer que le triple comte fit une si rapide et si complète conversion. Un de nos abonnés de Bous Caïd (Algérie) nous envoie un numéro de la « Dépêche Algérienne » du 13 décembre reproduisant les traits augustes de l'ancien ministre avec cette légende :

M. POULLET,

un des leaders du parti socialiste belge, dont l'activité fut très remarquée lors de la récente crise ministérielle.

Ce que c'est que la gloire.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Une nouvelle voiture

La « Marquette », construite par Buick. Son moteur, d'une conception nouvelle, a des reprises fantastiques. C'est la chose la plus extraordinaire que vous devez voir et essayer.
Paul-E. COUSIN, 237, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Mgr Rasneur

L'école normale épiscopale de Braine-le-Comte, relevant du diocèse de Tournai, fut pécutiairement sauvée de la catastrophe, il y a quelque temps, par le *Boerenbond*.

Or, quelques semaines plus tard, dit la *Défense wallonne*, l'évêché de Tournai lançait une circulaire invitant le clergé à soutenir les œuvres agricoles du *Boerenbond* contre celles de la *Ligue agricole belge* patronnée par l'évêque de Namur. C'était là sans doute, de la part de Mgr Rasneur, un paiement à valoir sur le remboursement de ce que le *Boerenbond* lui avait avancé.

Sa Grandeur effectue aujourd'hui un second paiement en adressant aux directeurs des écoles religieuses de son diocèse des instructions leur ordonnant de développer autant qu'ils le peuvent l'enseignement du flamand en Wallonie.

On se demande si de telles choses sont possibles et s'il est permis à tel haut dignitaire de contribuer à brouiller les cartes d'un jeu déjà bien mauvais... Le jour où le vicar wallon se mettra à faire du flamingantisme pour complaire à son évêque, la Belgique sera encore un peu plus désaxée qu'elle ne l'est déjà...

Pareille intrigue mérite d'être dénoncée.

Il est à noter que Mgr Rasneur est un Wallon de race né à Mainvault, près Ligne.

Qui dit Sigma

Dit qualité.

Qui veut qualité

Demande Sigma,

la montre-bracelet de qualité.

La musique

adoucissant les mœurs, gendres et belles-filles se pressent chez COLUMBIA, 149, rue du Midi, pour acquérir en guise d'étrennes phonos et disques.

Le flamingantisme

et nos relations internationales

Le gouvernement français s'est toujours abstenu très correctement et très sagement d'intervenir dans nos querelles linguistiques, mais l'opinion française surtout sur la frontière commence à s'émouvoir.

Le Comité directeur de l'Union des chefs de famille de la région dunkerquoise, qui groupe plus de 500 foyers avec plus de 2,000 enfants, vient d'envoyer aux sénateurs et députés du Nord une lettre dans laquelle il exprime l'inquiétude des chefs de famille et qui contient un passage intéressant la Belgique.

« Depuis un siècle, à quatre reprises, nos malheureuses régions du Nord et de l'Est, dit-il, ont subi le fléau des invasions et, chaque fois, ce furent ces régions qui servirent de champ de bataille aux défenseurs; chaque fois aussi, ce fut avec une nouvelle diminution de notre patrimoine économique, industriel et artistique

» Actuellement, la valeur militaire des forteresses du Nord et de l'Est, qui arrêtaient un moment, en 1914, les envahisseurs, n'existe plus: depuis Dunkerque jusque Maubeuge, le pays est ouvert à toutes les armées ennemies, sans aucune protection capable de les arrêter, même provisoirement.

» Par ailleurs, la Belgique est divisée; un mouvement flamingant dresse, contre tout ce qui est français, la moitié de la nation sœur. Faut-il évoquer la dernière manifestation de cet état d'esprit nouveau? Le refus d'ériger sur l'Yser le monument à nos fusiliers-marins, qui furent le plus sanglant obstacle à l'avalanche allemande de nos côtés, est assez significative!... »

Et l'Union des chefs de famille demande aux parlementaires d'intervenir, afin que des mesures soient prises sans retard pour protéger efficacement les populations du Nord, toujours au premier rang des victimes des guerres. « Nous demandons que, très rapidement, elles soient mises à l'abri d'un ensemble suffisant de moyens défensifs pour qu'elles puissent travailler dans la sécurité... »

Les manifestations flamingantes ont donc fait que les populations du Nord n'ont plus dans la Belgique qu'une confiance mitigée. C'est malheureux, mais c'est assez naturel.

Jacques Méchin

17b, rue du Fossé-aux-Loups.

Sa lingerie fine, son linge à thé et ses mouchoirs.

REAL PORT, votre porto de prédilection

La politique de M. Briand

Quand il va représenter la France à la Société des Nations, M. Briand ne connaît que la douceur de la louange. Il est le grand ministre, le grand Européen, l'apôtre de la paix, les « précluseux de Genève » ne jurent que par lui. Quand il rentre en France, c'est une autre gamme. Certes, la grande presse, la presse dont l'opinion d'ailleurs éternellement variable ne se devine qu'à la façon dont elle présente les informations, lui tresse des couronnes tout à fait genevoises, mais la presse dite d'opinions, les journaux qui ne tirent pas, les seuls qui comptent, comme disait le sénateur Henry Bérenger à un distributeur de publicité financière, lui taillent des croupières. Et le parlement pour qui, en effet, la presse « d'opinion » compte beaucoup, est incertain et divisé. C'est pourquoi avant de partir pour La Haye et pour Londres, M. Briand a tenu à prononcer son « pro domo » dans le but d'obtenir avant son départ une sorte de blanc seing.

Il a obtenu un plein succès. Succès de tribune? Dans une certaine mesure. Les effets de violoncelle qui font tant d'effet à l'étranger paraissent un peu des rengaines à Paris. Le virtuose a des trémolos, des ports de voix qui sentent un peu le concert de faubourg, et cette bonhomie qui paraît charmante à l'étranger en contraste avec l'allure guindée des diplomates et des parlementaires des autres pays, semble un peu vulgaire à Paris. Mais comme il connaît sa Chambre, comme il sait jouer de toutes ses passions, de tous ses préjugés, de toutes ses arrière-pensées! Bien plus que son éloquence, c'est ce jeu-là qui est une œuvre d'art.

Sa thèse est du reste très forte: Elle peut se résumer ainsi: « Oui, nous avons cédé sur plusieurs points, oui nous avons consenti des réductions de créance, oui nous avons fait des concessions, mais étant donné la façon dont nous sommes engagés par le traité lui-même. Il n'y avait pas moyen de faire autrement. Une politique de coercition à l'égard d'un peuple de soixante millions d'hommes est une chimère. La tenter c'eût été perpétuer une haine féroce et jeter le pays dans les pires aventures. Au reste, nous sommes liés par des accords formels avec nos anciens alliés. Nous ne pouvons agir seuls sans répudier des engagements solennels. Dès lors, cette politique de Locarno qu'on me reproche est la seule possible. »

Et le fait est que tous les pays la pratiquent. Les nations dont elle paraît menacer la sécurité comme la Pologne et la Tchécoslovaquie, l'ont acceptée avec une sorte d'enthousiasme au moins apparent... officiel. Alors...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officio* judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78

Le cadeau qui vous distingue

est choisi parmi les objets d'art, les jolies fantaisies garnis de délicieux chocolats de la maison Val Wehril, 10-12, boulevard Anspach.

Et cependant...

Et cependant il est évident que cette politique laisse traîner des inquiétudes dans le cœur même de ceux qui votent pour M. Briand. Que se passe-t-il dans cette inconsistante, instable et redoutable Allemagne?

Elle a renoncé à l'Alsace et à la Lorraine *définitivement*. Cela découle, ont dit MM. Stresemann et Hermann Müller, du traité de Locarno, mais il est à peu près prouvé que des organismes semi-officiels subventionnent des autonomistes du Haut et du Bas-Rhin. L'Allemagne a signé le pacte Briand-Kellogg et elle s'est engagée à ne jamais employer la guerre « comme instrument de politique nationale ». Mais dans une réunion des catholiques français et allemands, Mgr. Ullrich, député centriste de Ratibor, a déclaré que jamais il n'y aurait d'entente sérieuse et de paix véritable avant que la question des frontières orientales de l'Allemagne soit réglée... à la satisfaction de l'Allemagne; mais le Reich fabrique des croiseurs qui donnent à réfléchir à l'amirauté britannique, et possède une petite armée de métier qui, du jour au lendemain, pourrait devenir le noyau d'une formidable armée nationale.

Est-ce à dire que l'Allemagne prépare la guerre? Nullement; la majorité, l'immense majorité du peuple allemand n'a pas plus envie qu'un autre « de remettre ça ». Mais de main?...

De l'avis des Allemands eux-mêmes, l'Allemagne est une immense nébuleuse. Tout y est possible. La seule véritable garantie de paix que nous ayons, c'est cette universelle peur de la guerre qui hante tous ceux qui l'ont vue, mais qui disparaîtra peut-être avec la génération de ceux qui l'ont vue. L'humanité n'a jamais tenu aucun compte des leçons de l'Histoire.

Pour les Banquets, Réunions, Dîners, Lunchs, demandez menus à l'HERMITAGE-HOTEL, et comparez.

Nombreuses références. Ses jolies salles, sa cuisine, ses vins, ses prix, ses services distingués.

Téléphones: 15799-20509

L'art d'être bon patron

est difficile. Il faut, à l'occasion, savoir récompenser vos bons collaborateurs. En ce début d'année, offrez-leur un jif, un waterman, qu'ils emploieront à mieux vous servir encore. *Quartz unique à côté wygaarts, 51, bd. anspach, à Pen House.*

Ils exagèrent

Il est bien heureux pour nous que les plus puissants canons des Etats-Unis ne puissent pas porter, du moins encore, jusqu'à nos côtes, car cela aurait pour résultat de nous réduire nous-mêmes au régime sec, cher aux Américains.

On sait, en effet, que la limite des eaux territoriales est fixée à une portée de canon. Or, une portée de canon, aujourd'hui, cela approche d'une centaine de kilomètres — la Bertha a même fait mieux. Eh! bien, le gouvernement des Etats-Unis s'appête à interdire l'usage de boissons alcooliques à bord de tout navire, même étranger, se trouvant dans les eaux américaines et même si le voyage du bâtiment ne comporte pas d'escale en territoire américain.

Que messieurs les prohibitionnistes viennent faire la police jusque sur les bâtiments étrangers, c'est tout de même un peu exagéré.

Où les Tartufes de Washington s'arrêteront-ils? Pourquoi, en représailles, les pays anticléricaux et même catholiques n'interdisent-ils pas la lecture de la Bible dans leurs eaux territoriales?

Quand tout le monde connaîtra l'EXPRESS-FRAIPONT les autres machines à laver n'existeront plus. Lessivage public chaque lundi de 15 à 16 heures. Demandez notice gratuite: F. G. N. Warland-Fraipont, rue des Moissonneurs, 1 et 3, Bruxelles-Etterbeek. — Tél. 365.80.

L'ondulation permanente

n'est pas coûteuse. En proportion des services qu'elle rend, elle représente certes la forme la plus économique d'entretien des cheveux. PHILIPPE, 144, boul. Anspach.

Réhabilitations

Il paraît que nous entrons dans l'ère de l'indulgence universelle. En 1913, Lloyd George parlait de pendre tous les coupables de guerre. Maintenant, on entreprend leur réhabilitation. Tous y passent, même l'archiduc François-Ferdinand.

M. Chlumecky, fils de l'ancien président du Reichsrat vient de publier un livre intitulé « François-Ferdinand, ce qu'il a fait et ce qu'il voulait faire ». L'auteur a vécu de longues années dans l'intimité de l'archiduc et était le rédacteur en chef d'un journal qui passait pour l'officieux du prince héritier. Sans doute, a-t-il voulu continuer cette tâche, en plaçant pour une mémoire qui a souvent été attaquée.

Il était difficile que ce plaidoyer ne s'accompagnât pas d'un réquisitoire contre François-Joseph. Le vieux souverain, peu pressé de laisser le champ libre à son successeur et toujours prêt à limiter son influence, nous est ici dépeint comme un esprit buté, têtu, volontairement aveugle à la réalité des faits. François-Ferdinand, au contraire, se sera parfaitement rendu compte de l'impossibilité pour l'Autriche-Hongrie de subsister plus longtemps sans profonds changements constitutionnels.

On lira avec intérêt le jugement porté sur les dons intellectuels et le caractère de l'héritier du trône par un de ces hommes qui le connaissaient le mieux, le colonel Brosch Aarenau, qui fut jusqu'en 1911 le chef de la maison impériale de François-Ferdinand. Les louanges qu'il lui est possible de ne pas décerner au prince impérial sont tempérées de tant de restrictions qu'à travers ces appréciations déférentes l'auguste personnage nous apparaît indéfiniment obstiné, velléitaire et ondoyant comme tous les Habsbourg.

« Il partage avec tous ceux de sa race, nous dit le colonel dans ce portrait tracé du vivant de l'archiduc, cette habitude de retarder aussi longtemps que possible la solution des questions ennuyeuses ou difficiles, en préférant l'attente de quelque miracle inopiné. Toutes ses décisions, quelque chose de discontinu, de saccadé, donnant l'impression de l'impréparation et de l'inconstance. Après s'être lancé dans une affaire avec trop d'énergie, il n'est pas que l'archiduc recule au dernier moment devant les co-

quences de ses actes. De là une certaine instabilité, dont les effets ne peuvent être palliés que par un entourage de personnes très pondérées. »

C'est du même ton que le colonel loue les capacités stratégiques de l'archiduc, « qui n'avait pas son pareil pour lire à première vue une carte d'état-major, et était doué d'une remarquable rapidité de pensée ». Cette qualité, ajoute le colonel, « n'était pas alourdie par trop de connaissances spéciales, de préparation technique, car l'archiduc n'avait jamais appris à apprendre, et ne savait pas travailler seul ».

A part ça, il paraît que, dans le privé, l'archiduc était un fort brave homme. C'est possible; mais que n'est-il demeuré un homme privé?...

Pour vos cadeaux, adressez-vous aux maroquinerie LOONIS, fabricants vendant directement au détail, aux prix de gros, des articles sérieux du meilleur goût et de fabrication garantie. Les maroquinerie LOONIS font des pièces sur commande et des réparations soignées. Magasins: à Bruxelles, 16 et 1^{er} Passage du Nord; 25, rue du Marché-aux-Herbes; 194, chaussée de Charleroi. A Louvain, 69, avenue des Alliés. A Charleroi, 32, rue de la Montagne.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Je m'appelle Anonyme...

Certains hommes publics sont, de droit, la proie des satiristes: les plus spirituels et les autres. « Pourquoi Pas? » s'occupe des uns et des autres; Gribouille reconnaîtra les siens... Quand une nargne savoureuse assaisonne la godicherie, les coups de pied dans le c... s'imposent comme des phénomènes naturels. Et voilà pourquoi nous croyons que le sieur Ward Hermans deviendra très vite une figure (?) marquante du Parlement. Nous contions, l'autre jour, comment il avait payé 800 fr. un manuscrit de Frank-Heine en octobre 1929. Sait-on que, voulant expédier à son compère un mandat de 500 francs, il entra dans un bureau de poste d'Ixelles et, là, pris de frousse à l'idée de coucher son nom sur le mandat, signa tout au long, de son écriture habituelle: « Expéditeur: Anonyme »!

Dans la maison moderne, la LUSTERIE doit être stylisée suivant les goûts du moment.

La C^{ie} « B. E. L. » (anc. Maison H. Joos)

65, rue de la Régence, Bruxelles, tél. 233.46

vous donnera sous ce rapport pleine satisfaction.

Le Caveau

La chanson s'y est toujours volontiers réfugiée. Déjà, il y a plus d'un siècle, le caveau désignait un groupe de chansonniers. Mais un caveau confortable, bien aéré et d'accès facile, comme le grillon de bréas, n'existe que cinq, rue de l'écuyer.

Chez les « Mécènes d'Utrecht »

Il n'est pas trop tard pour revenir sur cette affaire, car tout n'a pu être dit.

Après le scandale, les bons Bataves qui l'avaient financée (Van Karnebeek, Van Beuningen, Gerretson & C^{ie}) se sont scindés en deux camps. Les uns, furieux d'avoir été roulés par le faussaire, s'en sont pris aussi à sa victime et on rompit tous rapports avec Hermans, à la grande joie d'Herman Vos, ennemi intime du forcené. Les autres, estimant que, tôt ou tard, Frank-Heine chercherait à se venger de ceux qui avaient fait de lui leur bon émissaire (sait-on, par exemple, qu'il y avait au moins trois auteurs matériels des faux?) — les autres, dis-je, renouèrent avec Hermans, sitôt le personnage libre. Et, par son entremise, ils retâtèrent

Frank-Heine. Ces Messieurs estimaient, en effet — et les activistes réfugiés en Hollande étaient du même avis — qu'il eût fallu nier jusqu'à la gauche la fausseté des documents achetés et payer au besoin Frank-Heine, pour qu'il proclamât, envers et contre tous, l'authenticité des cinq pièces. Bien entendu, lorsque son ex-compère lui transmit cette proposition en août 1929, il se contenta de rigoler.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

La Général Motors

expose chez Paul-E. Cousin, S. A. 237, chaussée de Charleroi, une splendide Cadillac phaéton transf. en conduite intérieure avec séparation en glace, carrosserie hors série Fleetwood. Vous devez voir cette merveille, ne serait-ce que par simple curiosité.

Le dessous des cartes

On a considéré l'affaire des faux comme un fait-divers, un peu plus sensationnel que les autres, sans doute, mais isolé, épisodique, comme tous les faits-divers. On a eu tort. Jusqu'au non-lieu d'Hermans, de nombreux chefs frontistes tremblèrent dans leur culotte. Ils ignoraient, en effet, si la Justice réduirait l'affaire à son expression la plus simple — ou si, dédaigneuse des contingences politiques, elle la situerait dans son vrai cadre. En fait, au début des pourparlers Frank-Hermans, ce dernier déclarait agir au nom d'un député du parti frontiste, et non des moindres. Trois autres « militants » d'envergure conseillaient le futur représentant de Malines. Mais il y a plus: à cette époque, les caisses du frontisme étaient vides, lamentablement vides. On s'adressa aux pan-néerlandais qui, pendant la guerre, avaient soutenu l'activisme. Et ceux-ci consentirent à renflouer un journal quotidien qui semblait, à remplir les caisses presque vides — « à condition qu'on leur prouvât, par des actes, qu'on osait risquer quelque chose pour l'idée pan-néerlandaise ». L'achat des faux n'est, par conséquent, qu'un « motif » de cette trame, qu'un épisode parmi les autres. Mais il a servi de critère aux Mécènes de l'antibelgisme et il a valu 14.000 francs au Fonds Borms, à peu près la même somme au « Fonds des Martyrs », quelques jolis faflots à plusieurs superbonzes du frontisme (Hermans *dixit*) et, surtout, plusieurs centaines de mille francs consacrées au renflouement du journal doté, depuis lors, d'un conseil d'administration truffé de Hollandais.

Restaurant Cordemans

*Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.*

M. ANDRE, Propriétaire

Est-elle blonde?

offrez "AMOUR-AMOUR"...

UN PARFUM DE JEAN PATOU - PARIS

Idéalisme

Car le suave Van Beuningen — qui, à lui-seul, versa 174.000 francs — n'avait acheté les faux que pour les exhiber « inter popula ». C'est pourquoi notre service de contre-espionnage, au courant de ses intentions, n'avait vu aucun mal à les lui fournir, dans l'espoir d'en savoir plus long grâce à Frank-Heine. Mais, en février 1929, Van Beuningen

villégiaturait en Suisse et Josué De Decker, qui avait fait reproduire les faux à son insu, avant de les lui livrer, vendit les fac-simile à l'« Utrechtsch Dagblad ». Il n'y a pas de bedides pénévizes... Le même De Decker, rédacteur en chef de « Vlaanderen », a, depuis, dégommé son secrétaire de rédaction Hermans, coupable de n'avoir pas affirmé, jusqu'au bout, sa foi dans l'authenticité des faux. C'est dans cet hebdomadaire qu'Hermans a publié, en 1929, ses articles sur la question des francs-tireurs, articles littéralement traduits du manuscrit de Frank-Heine, qu'il avait alors en lecture et qu'il acheta plus tard. Et c'est Hermans aussi qui, sous le pseudonyme d'« Un Ancien Combattant », écrivit en partie la fameuse brochure signée « Jan Terzake », qui a valu quelques mois de prison à l'ex-activiste Verhulst, bouc émissaire bénévole et empressé.

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

CHAMPAGNE BOLLINGER

13, avenue Rogier, Bruxelles — T. 525.64

Où mène le « Pas d'affaires! »

On peut se demander si la Justice ignorait ces choses. En partie, oui. Seulement, on lui avait recommandé, à la veille des élections: « Surtout, pas d'affaires, pas de martyrs! » Alors, on a réduit le tout aux proportions d'un fait-divers à deux protagonistes: Hermans et Frank-Heine. On a eu tort. Car, en pays flamand, beaucoup d'électeurs ont cru à une manœuvre, à une machination policière pure et simple. On aurait donc mieux fait de n'arrêter personne. Ou, puisqu'on avait entamé des poursuites, de ne pas les amenuiser, mais, au contraire, de les pousser à fond avec la plus extrême rigueur. Une instruction énergique, rapide (alors que, par exemple, l'arrestation de Frank-Heine étant du 2 mars, on est allé quérir Hermans le 4 et l'on a perquisitionné chez sa secrétaire le 11!!!) et le bistouri fourrageant hardiment dans la plaie, eussent fait sauter un tel jet de sans, que le frontisme en eût été définitivement déshonoré. On pouvait balayer toute la sacrée boutique antibelge, s'en débarrasser pour tout de bon, la noyer dans ses propres réserves secrètes de purin. On a préféré limiter le gâchis, faire preuve de gentillesse, dans l'espoir que ces messieurs rendraient la pareille. On n'a réussi qu'à semer de la graine d'insolence et de rébellion. Et, « comme avant, plus qu'avant », Frank-Heine et Ward Hermans s'envoient mutuellement lettres, dépêches et dringuées. C'était vraiment pas la peine de faire tant de chichis pour en arriver là!

FROUTÉ, art floral

Deux maisons: 20, RUE DES COLONIES, BRUXELLES
27, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

Finis les bains de soleil

Vous les remplacerez avantageusement par l'appareil STERLING à rayons violets, le vainqueur des rhumatismes. Démonstration: 75, boulevard Poincaré.

L'œil et la jambe

Un journal anversois a raconté, avec force détails, la semaine dernière, un accident horriblant qui s'était passé à Détroit: au cours d'un télescopage de deux trains, une jeune fille qui se trouvait dans l'un des wagons sinistrés avait vu la jambe droite de son voisin se décoller du corps et être projetée à vingt mètres de là par la violence de la collision. La jeune fille commença à pousser une série de cris d'épouvante qu'elle réprima bientôt: la jambe en question était une jambe de bois.

Ceci nous rappelle une aventure dont nous fûmes témoins,

vers 1904, au Cirque Royal, que dirigeait alors ce brave homme de Wulff. C'était au cours d'une répétition, l'après-midi. On mettait en scène une chasse à courre. Des chevreuils venaient d'arriver au cirque, dans des caisses à treillis, tellement affolés par le transport en chemin de fer et en camion qu'ils se cognèrent, stupides et farouches, dans leur prison de bois, s'écorchaient tête et pattes contre les parois. On barra l'entrée des fauteuils avec des palissades de façon à leur faire un champ d'exercices bien clos, couloirs et arène réunis. On ouvrit alors les caisses et ils se mirent à courir éperdus, bondissant en hauteur et fonçant devant eux sur leurs maigres jambes ankylosées, dont les articulations craquaient.

Nous nous étions juché, pour voir, tout en haut des fauteuils en amphithéâtre; des aides se trouvaient à côté de nous, la tête penchée par dessus la palissade; nous regardions les bêtes faire à nos pieds des sauts désordonnés; la folle de la liberté reconquise les possédait.

Wulff ordonna de les laisser courir et se déjeter et d'attendre qu'elles fussent épuisées par leur propre furie.

Tout à coup, un grand chevreuil amena, d'un bond prodigieux, ses cornes à deux pas de nos têtes; nous nous rejetâmes en arrière, mais l'un des aides fut atteint au visage; il porta ses deux mains sur son œil droit avec un cri de douleur, et quand il les retira, nous vîmes, sous ses sourcils, un trou béant, sanglant, une boutonnière rouge, ouverte dans la profondeur des chairs.

L'homme, ayant crié, ne disait plus rien, trépidait de douleur. Nous criâmes d'une voix blanche, à Wulff, qui avait vu le saut:

— William a un œil crevé...

Il nous répondit sans hâte:

— Lequel?

— Le gauche.

— Ce n'est rien, c'est un œil de verre.

En effet, William, la première douleur passée, nous tira à la corde et nous montra, sur la piste, son œil de verre, arraché du visage comme par un crochet. On repêcha l'œil du haut des fauteuils, avec une pelle creuse; William le frotta sur le fond de son pantalon; le fourra en bouche pour le nettoyer et le remit en place.

Et la séance continua.

MOTEURS ELECTRIQUES. — Travaux de bobinages réparations, achats, échanges. ELECTRICITE LEODAL — Wemmel-Bruxelles. — Téléphone: 610.44.

Ils ont de la chance

dira-t-on, de gens qui réussissent dans les affaires. Nous déclarons que cette soi-disant chance n'est pas un effet de hasard, mais bien la résultante d'efforts longs et tenaces convergeant vers un même but. C'est à ce but que les tailleurs Grégoire sont arrivés, car actuellement, en plus de leurs conditions de paiements échelonnés, ils parviennent en raison de leur chiffre important, à fournir bien moins cher qu'ailleurs, 29, rue de la Paix, 29. Tél. 870.75.

Mme Circonstance

L'esprit étudiant ne meurt pas, comme on écrit chaque année dans les gazettes du genre. On connaît les blagues récentes de la barbe ensanglantée à Louvain et des diplomates à la Foire commerciale de Bruxelles.

Une nouvelle blague, qui a pour auteur le neveu d'un ancien premier ministre catholique et pour héros M^{me} Carnoy, dite M^{me} Circonstance (— Les circonstances m'ont forcé à accepter un portefeuille), amuse en ce moment tout Louvain.

C'était au plus fort de la dernière crise. Un matin M^{me} Carnoy, seule au logis, reçoit un coup de téléphone.

— Allo! Bruxelles va vous parler... Je vous passe M. Dève.

— Voici, chère Madame, je voudrais vous parler de la crise, c'est au sujet de la crise. Seulement, c'est assez délicat, je me méfie des indiscretions du téléphone. Pourriez-vous me dire si vous vol?

— Je suis fort touchée, Monsieur le Ministre. Si vous aviez la bonté de pousser jusqu'ici, je serais fort heureuse de vous recevoir.

— Tout à fait désolé, chère Madame, mais Louvain est loin et on me réclame ici.

— Je vous comprends, Monsieur le Ministre; pourriez-vous me recevoir, cette après-midi, à la Chambre?

— Très volontiers.

Et l'après-midi M^{me} Circonstance entra dans la salle d'attente, très fière.

Puis, tout à coup, elle se leva avec précipitation, apercevant dans un coin les étudiants, auteurs de la blague, qui se tordaient.

Ils se tordent encore, comme tous les habitants de Louvain.

Vous trouverez tous phonos et disques, 40, rue Marché-aux-Herbes, Dernières nouveautés, Ouvert le dimanche.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

« Le Duc de Baccara »

C'est le titre d'une comédie inédite de l'un des nôtres, dont la première aura lieu lundi 6 janvier, au Théâtre Molière.

L'auteur, pour répondre à certaines informations hasardeuses, croit bon de s'expliquer préventivement.

Il s'agit d'une pièce sur le monde des jeux. On met au théâtre les avocats, les académiciens, les médecins, les syndicalistes, les morphinomanes et les auteurs dramatiques eux-mêmes; pourquoi ne pourrait-on pas y mettre ceux qui appartiennent au monde des jeux?

Ces directeurs des grands casinos tiennent, dans la vie moderne de l'Europe, une place curieuse; ils s'apparentent aux anciens fermiers généraux: ils lèvent la dime de la passion du joueur et la partagent avec l'Etat. Auraient-ils, concurremment, et beaucoup d'autres prérogatives déjà, celle d'être tabous?

Ni la critique ni le public ne doivent donc se méprendre sur le sens du *Duc de Baccara*: il apparaîtra d'ailleurs à la représentation, que, s'élevant au-dessus de toute personnalité, la pièce s'est donné pour but de présenter, sous une forme dramatique et pittoresque s'il se peut, un des problèmes les plus catégoriques de notre époque: le conflit entre la morale traditionnelle d'une société dont la vague du modernisme effrite et dissout continuellement le bloc et les conceptions utilitaires, dont l'afflux, depuis la guerre surtout, émeut des cerveaux et des consciences.

« Dursley », synonyme de « Bon Goût »

Un tapis carpepe réversible en laine aux couleurs chatoyantes, dessins d'Orient et modernes dans toutes les dimensions.

Achetez DIRECTEMENT au fabricant par l'entremise de son seul représentant:

EDDY LE BRET, Coq-sur-Mer

ou à un de ses dépôts:

Bruges, 34-36, rue des Maréchaux;

Ostende, 44, rue Adolphe-Buyl;

Ostende, 1, rue des Capucins;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral.

Grand choix de meubles ANCIENS, NORMANDS, BRETONS et RUSTIQUES MOINS CHER QUE LES MODERNES.

Visitez « LE COEUR VOLANT », Coq-sur-Mer
EXPOSITION PERMANENTE

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRE — OBJETS D'ART

Albert Giraud

Depuis la mort de Verhaeren, il jouait en quelque sorte en Belgique le rôle de poète lauréat. Dans ce pays où l'on a un peu dépassé la permission que l'histoire accorde aux Etats bien constitués de mépriser les poètes « aussi inutiles à la République que joueurs de boules », il avait fini par imposer le respect de son art. Des ministres, des hommes politiques, des gens du monde, voire des financiers qui n'avaient jamais lu un seul de ses vers parlaient de lui avec une considération un peu étonnée. Si son infirmité — il était devenu à peu près aveugle — ne l'avait condamné à une retraite farouche, il eût été de toutes les cérémonies officielles, baron sans baronnie, car ce n'est pas lui qui se fût jamais abaissé à demander quoi que ce soit, pas même un vain titre.

La dignité hautaine de sa vie, son absolu désintéressement, ses sacrifices perpétuels à la religion du Beau, la seule que pratiqua ce païen mystique, lui avaient donné une sorte d'auréole devant laquelle tout le monde s'inclinait. Ce n'est pas seulement une grande figure littéraire qui disparaît, c'est une grande figure de la Belgique d'hier et il eût été beau qu'on lui fit les funérailles nationales qu'on n'a pas pu faire à Verhaeren.

Bien que dans sa jeunesse il eût beaucoup souffert de l'indifférence et de l'incompréhension du public belge à l'égard de la poésie en général et de la sienne en particulier, il était très attaché à son pays. Jamais il ne songea sérieusement à l'exode vers Paris qui tenta tant d'écrivains belges de son temps. Il n'occupe pas d'ailleurs dans la poésie française le rang auquel il a droit au même titre qu'un Verhaeren ou un Van Lerberghe. Cela tient d'abord à ce qu'il dédaigna avec un orgueil farouche non seulement les procédés de réclame à la mode, mais aussi les règles les plus élémentaires de la stratégie littéraire; cela tient aussi à ce que sa poésie, peut-être éternelle, retarda toujours sur la mode. Il fut parnassien, obstinément, héroïque parnassien en plein symbolisme, alors que toute la jeune école poétique reléguait les parnassiens dans le même grenier que les pompiers de Charles Bernard. Il continua à porter ses offrandes à l'autel des dieux grecs de Leconte de Lisle alors que la foule poétique ne voulait plus fréquenter les châteaux symboliques de la princesse Maleine et les églises de village de Max Elskamp et de Francis James. On est bien revenu depuis de cet exclusivisme, mais la réputation française et européenne d'Albert Giraud n'en continue pas moins d'en souffrir. C'est une raison de plus pour que la Belgique à qui il fut et uniquement fidèle l'honore avec éclat.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Giraud journaliste

Albert Giraud poète vivait dans sa tour d'ivoire. Ce petit bourgeois louvaniste avait des goûts et une âme d'aristocrate. Il avait de la foule et du vulgaire une horreur presque physique et personne ne semblait moins fait que lui pour le journalisme qui plonge l'écrivain dans la foule. Mais il fallait vivre et la poésie surtout en Belgique n'a jamais nourri personne. Il entra donc d'abord

à la *Réforme*, puis à *l'Etoile* où il est resté près de cinquante ans. Il y fut chargé longtemps de la polémique locale. Elle consistait essentiellement à mettre le *Patriote* en contradiction avec le *Bien Public* ou le *Journal de Bruxelles*, à rappeler le syllabus et au besoin l'inquisition et la Saint-Barthélemy. Un autre poète se fût livré à cet exercice par dessous la jambe. Mais Giraud avait l'amour de l'ouvrage bien fait, même du plus humble ouvrage. Il relevait sa besogne quotidienne par le soin du style, toujours alerte et pur et par une sorte d'ironie voilée que quelques-uns étaient seuls à sentir mais qui relevait sa besogne à ses propres yeux. Au reste en défendant les idées libérales contre le cléricanisme et le socialisme, il se donnait peut-être l'illusion de défendre ses dieux à lui, les vieux Olympiens contre le Nazaréen, le Dieu des esclaves et de la vile multitude. Un de ses plus beaux livres s'intitule: *Hors du Siècle*. Sa vie intérieure fut vraiment hors du siècle, errante entre la Grèce de Périclès, la Renaissance de Michel-Ange et de Léon X et le XIX^e siècle de Louis Ménard, de Leconte de Lisle et de Renan.

Commerçants soucieux de vos intérêts

confiez vos dédouanements à la C^{ie} ARDENNAISE. Minimum de temps, pas d'ennuis. Tél. 649.80. 114, avenue du Port, Bruxelles.

Est-elle brune?
offre "QUE SAIS-JE?"

UN PARFUM DE JEAN PATOU - PARIS

Dans le monde

Attristé par sa demi-cécité d'autant plus cruelle qu'il la considérait comme une sorte de diminution et qu'il ne voulait pas l'avouer, les dernières années de Giraud furent très solitaires, mais il fut un temps où il fréquentait le monde. Non seulement il assistait régulièrement à ces dîners de la Jeune Belgique qui prolongèrent la tradition de la revue bien après sa mort, mais il allait fréquemment dans quelques maisons amies où il se montrait excellent et fin convive. Il aimait la conversation entre amis et il y apportait une singulière alacrité d'esprit. Dès que la Beauté, la Poésie, la Littérature ou l'Art étaient en jeu, ce sceptique pouvait se passionner à l'extrême. Dans le monde, le vrai monde, il fuyait la discussion en galant homme d'autrefois. Il aimait à faire des mots — il en eut d'excellents qu'on se répétait dans tout Bruxelles. Il les préparait et les amenait dans la conversation avec un art infini, de façon à les mettre bien en valeur. Et cela aussi était un peu... hors du siècle.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles
23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg
Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

Les derniers jours

Contrairement à ce qu'ont dit la plupart des journaux, Giraud continua à collaborer jusqu'à sa mort à *l'Etoile belge*.

Sa dernière chronique parut dans le numéro où le journal annonçait sa mort. C'était un éreintement en règle de

la loi sur l'alcool. Et la dernière phrase qu'écrivit celui qui avait voulu vivre hors du siècle fut celle-ci: « Uylenspiegel n'avait pas peur d'une goutte d'alcool. »

Le lendemain, il était frappé d'une congestion en prenant son bain...

Il s'intéressa toujours à *l'Etoile*. A la veille de la dernière crise ministérielle, quand le parti libéral semblait décidé à rompre l'alliance avec la droite, Giraud écrivait au secrétaire général de *l'Etoile*: « ...Le journal est bien, très bien, infiniment mieux que le parti dont il est l'organe... Nous allons célébrer le centenaire de 1830 en détruisant l'œuvre de 1830! »

Son écriture était devenue quasi illisible. La lumière s'éteignait petit à petit. Il ne voyait presque plus... Mais les linotypistes de *l'Etoile* s'acharnaient à déchiffrer sa copie, à la composer de façon impeccable. Ils réalisèrent un jour un véritable tour de force. Giraud ne s'était pas aperçu que son encrier ne contenait presque plus d'encre. Des mots furent plutôt griffés dans le papier qu'écrits.

— On s'en tirera! déclarèrent les linotypistes.

Et ils s'en tirèrent.

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

La note transcendante

dans une toilette féminine de bon goût, c'est le bas de soie, quand il a pour nom Mireille!

Les funérailles

Albert Giraud avait demandé, en ses derniers écrits, « pour protester contre la veulerie contemporaine », que les honneurs militaires fussent rendus à sa dépouille mortelle. C'était probablement la seule chose que, de sa vie, il eût demandé au gouvernement de son pays. Mais le vœu d'un poète ne tient pas devant un arrêté ministériel; le ministre de la guerre a décidé, paraît-il, il y a un an, qu'il fallait, pour que le concours de l'armée fût accordé aux funérailles d'un citoyen, que ce citoyen fût grand-cordon de l'ordre de Léopold.

Giraud n'était que commandeur; l'armée ne fut donc pas à son convoi funèbre.

Il eût été bien simple de déroger à cet arrêté ministériel. Mais peut-être valait-il mieux que les choses se passassent comme elles se sont passées: le poète dénonçait la veulerie de la foule; le ministre de la guerre a démontré, lui, la veulerie des gouvernants.

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Pour 50 francs

vous recevrez un Pardessus, un Costume, un Smoking, un costume tailleur pour Dame, Robes, Manteaux, Fourrures. 277, rue Royale, 277. Le solde payable par mois.

Les mots de Giraud

Il en avait de durs.

On parlait, devant lui, il y a quelque vingt ans, d'un écrivain belge dont ses confrères venaient de célébrer par un banquet l'apparition du cinquantième volume.

— C'est un garçon qui n'a pas de chance! dit quelqu'un, il a fait un mariage bien malheureux: sa femme boit...

Giraud aiguisa son sourire le plus pointu et répondit:

— Oui... mais, lui, il écrit...

Parlant d'une jeune fille qui se croyait poète et qui lui envoyait continuellement des vers, il disait:

— J'ai reçu ce matin deux poèmes d'une demoiselle à rimer.

???

Il publiait des notes de ce genre dans le *Memento* de la Jeune-Belgique:

Reçu le premier numéro d'une publication à couverture rose ornée d'un oiseau vert et qui s'appelle les « Ibis ». Nous n'y voyons aucun inconvénient.

Il y a un ibis de M. Vielé-Griffin, un ibis de M. Umma et un ibis en Espagne de M. de Oliveira-Suarès.

L'ibis *in idem* n'est pas représenté jusqu'ici.

???

Il ne détestait pas le calembour.

— Un jeune poète, M. André Yébel, disait-il, publie une série de distiques dont l'union fait Laforgue...

Il disait du doux Hector Denis:

— C'est l'abbé Constantin de la question sociale!

???

Il lançait ce trait à un stagiaire du barreau bruxellois, qui s'efforçait alors à écrire des vers et qui a fait son chemin, depuis... dans la politique:

On se rappelle le vers de V. Hugo :

Même quand l'oiseau marche, on dirait qu'il a des ailes...

Cet alexandrin trouve sa contre-partie dans le vers suivant qui décrit fort heureusement les réveries versifées de certains stagiaires :

Même quand le veau vole, on sent qu'il a des pattes.

On trouvait d'ailleurs des tas de filets amusants dans ce *Memento*. Celui-ci, par exemple, pour donner le ton:

On lit dans l'alerte journal le « Diable au Corps », de Ch. Devos, l'avis que voici :

AVIS A M. PLON

Ne plus employer la formule: *L'opinion publique se m'en fous*, qui est ma propriété exclusive depuis dix ans. En cas de récidive, je me verrais obligé de vous poursuivre de contre-façon.

Léon DARDENNE.

Dés donc, Léon, il y a plus de dix ans que la « Jeune Belgique » paraît.

???

Et ces flèches à Maurice W...!

Un de nos collaborateurs les plus étourdis ayant commis l'imprudence de déposer le rapport de M. W... dans une armoire neuve, s'est aperçu, le lendemain, qu'elle sentait le renfermé.

— On nous assure que M. W... met la dernière main à un important travail destiné à démontrer que Dieu le Père est d'origine wallonne...

???

Sa sensibilité l'incitait à des colères violentes contre les contradictoires de ses idées et de ses goûts. Il disait d'un librisme de Verhaeren dont il resta l'adversaire presque héroïque:

Manier l'harmonie imitative, réduite pour ainsi dire à l'onomatopée, avec la frénésie d'un nyam-nyam qui a bu de l'alcool, voilà le triomphe de la nouvelle poésie... Ce qu'on vira de ça plus tard! Nous l'entendons déjà, le terrible, l'implacable, le final éclat de rire.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

A la Chambre de Commerce de Bruxelles

« Place aux jeunes ». C'est surtout au nom de ce principe, qui est toujours d'actualité, qu'un certain M. Benjamin Richard avait jeté, au cours d'une assemblée générale des membres de la société, la suspicion sur l'activité du comité central de la Chambre de commerce de Bruxelles.

Lundi, M. Debal remit les choses au point, retraçant l'œuvre de la Chambre de commerce et expliquant les raisons qui exigeaient une augmentation de la cotisation des membres effectifs.

Tout se serait passé pour le mieux dans le meilleur des

mondes, si M. Richard n'était intervenu une fois encore dans le débat, défendant le droit des minorités, se démantant comme un diable dans un bénitier afin de prouver que les jeunes avaient le droit de placer leur mot et de défendre les intérêts de la Chambre de commerce, intérêts gravement compromis par l'inertie des anciens, membres du comité central.

Là-dessus, un autre jeune se leva et prononça une violente diatribe contre le groupe dissident et traitant de « lâches » ceux qui avaient voté « oui » au scrutin public et « non » au scrutin secret.

Il y eut des hurlements, mais le tumulte faillit devenir bagarre quand le jeune orateur, s'adressant à M. Benjamin Richard, s'écria:

« Oui, je l'affirme, ces votes ne sont pas francs, et s'ils ne sont pas francs, ils sont lâches... Il n'y a pas deux sortes d'honneur, M. Richard, il n'y a qu'un honneur... Et si le mètre peut mesurer 80 centimètres pour vous, le mètre reste toujours le mètre pour moi. Question de religion, Monsieur... » (M. Richard est israélite).

Ah! ce fut un beau charivari et la Chambre de commerce, toujours si digne et si modérée, eût perdu toute mesure si le calme de M. Legrand n'avait ramené l'assemblée à la pondération.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne nouvelle à ceux qui sont sourds, C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vourgat, Br.

Automobilistes

Pour 165 francs vous éviterez le gel de votre radiateur en achetant un antigel électrique Thomson. Consommation réduite. Résultat garanti.

Etablissements A. Aronstein, 14, avenue Louise
Chaleur et Lumière, 69, chaussée d'Ixelles.
Electricité Domestique, 35, rue de l'Ecuyer,
Nationale Electrique, 127, rue Royale.
Snoeck, 22, rue Neuve, Bruxelles.
Et chez tous les bons électriciens du pays.

La colère de Léon Daudet

Un rédacteur d'un journal bruxellois se présentait l'autre jour avenue de l'Yser, chez M. Léon Daudet, pour lui annoncer de la part de son directeur des nouvelles récentes et, au besoin, lui demander une interview.

Il fut reçu par M. Jacques Bainville qui, de passage à Bruxelles, venait voir le leader royaliste, et qui transmit le plus aimablement du monde à son jeune confrère les excuses de Daudet, qui ne pouvait en ce moment quitter les personnes qu'il recevait.

Le jeune journaliste s'en alla, un peu mari de n'avoir pu voir l'illustre confrère, quand, au moment de quitter la maison, il entendit une voix formidable, une voix du tonnerre de Dieu, la voix de Léon Daudet lui-même, qui vociférait:

— F...-moi le camp!... Policier!... Allez-vous-en!... Policier!... Allez-vous-en!...

Il se retourne et voit, descendant l'escalier, un pauvre type, le chapeau de travers, les épaules rentrées, le visage convulsé de quelqu'un qui s'attend à recevoir un coup de pied quelque part. Et sur le palier Léon Daudet, le poing tendu et hurlant toujours de sa voix formidable: « F...-moi le camp, espèce de policier, f...-moi le camp! »

Voici ce qui s'était passé. Quelques instants avant l'arrivée du témoin, le correspondant bruxellois d'un journal liégeois avait fait passer sa carte à Léon Daudet. Celui-ci avait quitté ses amis et s'était trouvé en présence de trois personnes. Habitué aux « interviews », il s'était prêté de bonne grâce aux questions que ses visiteurs lui posaient et, variant l'hospitalité du peuple belge, ajoutant que son regret de partir ne pouvait empêcher ses amis de l'« Action Française » de le revoir bientôt au milieu d'eux. L'entrevue allait prendre fin, lorsque l'un des visiteurs avait déclaré brusquement:

— M. Léon Daudet, je dois vous dire que je suis Emmanuel Bourcier.

Ce nom produisit sur Daudet l'effet d'une bombe. Et voilà pourquoi le susdit Bourcier descendit l'escalier plus vite qu'il ne l'avait monté. Il faut ajouter que, quelques jours auparavant, il s'était introduit chez Léon Daudet. Seule, la cuisinière avait répondu à ses questions. Bourcier avait emporté de sa visite à cette personne un article passablement flelleux qu'on a lu dans « Paris-Midi ».

Ce sont des procédés journalistiques qui, comme on voit, ne réussissent pas à tout le monde.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Est-elle Sport?

offrir "LE SIEN"

UN PARFUM DE JEAN PATOU - PARIS

Hymen, hyménées

Neufchelles, dans le département de l'Oise, a le bonheur de posséder un maire qui n'est pas ordinaire. Ce n'est pas seulement que ce maire soit bel homme et arbore la plus rare, la plus précieuse des distinctions de la guerre, la médaille militaire, c'est que ce maire est M. André, seigneur de Deauville et de Cannes et autres lieux, créateur de la Baule.

Les magnats de ce genre, depuis quelques années, se plaisent à jouer en Europe le rôle que tiennent les Rockefeller en Amérique. Ils encouragent, ils embellissent, ils créent. Tant et si bien que ceux qui ont le plus envie de leur aboyer aux chaussez sont, s'ils sont de bonne foi, contraints d'applaudir. Allez donc voir ce qu'André a fait à la Baule et demandez-vous jusqu'à quel point il concourt à la prospérité générale. Ce même André se divertit à jeux plus cachés mais bienfaisants.

En 1913, une troupe théâtrale des chemineaux de l'art, promenaient à travers le nord de la France le répertoire lyrique et comique que trop de villes sans théâtre ignorent s'il n'était encore de ces compagnies d'acteurs pleins de talent, de bonne humeur, de fantaisie, de foi ardente aussi dans leur rôle de missionnaire de beauté.

La troupe passa à Neufchelles en 1913. Là naquit Yvonne Roland, la cinquième enfant d'un couple d'artistes. Le curé pria M^{me} André d'être la marraine du bébé. M^{me} André accepta.

Vint la guerre. M. Roland, sergent, chef de section d'infanterie, mourut glorieusement dès le début des hostilités. M^{me} André fit venir auprès d'elle l'orpheline et la petite fille ne s'en alla plus.

Lumineusement blonde, dans le plein épanouissement de sa splendide jeunesse, M^{me} Roland entendit jouer Gabriel Bouillon à la Baule, la saison dernière. Gabriel Bouillon la vit et reçut au cœur le petit choc qui ne trompe pas, et Gabriel Bouillon c'est le virtuose du violon aux nombreux triomphes, consacré par J. Thiébaud et Raynaldo Hahn.

M. André, maire de Neufchelles, vient de marier ces jeunes gens.

Le mariage a été célébré par le curé de Neufchelles, M. Malart, ancien missionnaire, assisté du chanoine Grison, curé-doyen de Betz, et du curé de Thury.

Pendant la cérémonie religieuse, chantèrent M^{me} Elvira de Hidalgo et M. Devries, de l'Opéra Comique.

Ce fut une jolle cérémonie d'art, de simplicité et d'émotion.

SHERRY ROSSEL

15, avenue Rogier, Bruxelles. Tél. 535.64.

La faute de René Gabriel

Ce pauvre René-Gabriel Van den Hout vient de subir de nouveau quelques mésaventures. Il est vrai que lorsqu'on s'appelle René-Gabriel et qu'on écrit, on peut s'attendre à quelques petits ennuis burlesques. Le *Bien public*, de Gand, journal fort épiscopal, lui avait demandé ingénument où il avait fait ses études et lesquelles. Cette ingénuité n'était peut-être qu'apparente. Elle était même assez rosse. On sait en effet que le bon René-Gabriel, primaire d'Encyclique et ignorant pontifical, est un ancien marchand anversois improvisé abbé. Le cardinal Mercier avait de ces indulgences pour certaines âmes nobles et René-Gabriel en était certainement une. Cet excellent garçon prit donc la soutane. Seulement, il n'y gagna ni culture, ni érudition, ni surtout sens politique. Ce n'était pas indispensable pour faire un bon vicaire. Mais voilà: René-Gabriel avait toujours voulu passer pour écrivain. Depuis sa tendre enfance, il rêvait d'être évêque et de publier des lettres pastorales et des excommunications majeures. Il ne fut pas évêque, pas même monseigneur, comme Mgr Schyrgens, mais il fut écrivain.

Ceci est une façon de parler. En effet, quand le *Bien Public* lui eut demandé quelles études il avait faites, René-Gabriel répondit avec agitation qu'il avait fait des études moyennes et des études de théologie. En cherchant bien, le *Bien Public* s'est aperçu qu'il n'avait fait ni latin ni grec, ni surtout de philosophie et de langues, ce qui ne l'empêche pas aujourd'hui de philosopher sur les langues. Il fit donc sa théologie sans latin; ce qui dut être une singulière théologie et surtout il écrivit beaucoup.

ROYAL-CUP

Gd vin champagnisé de Touraine égal les meilleurs champagnes, coûte moins.
H. Thibaut, 95, r. du Trône, Ix. Tél. 319.56

Aux innocents les mains pleines

On s'en aperçu bientôt. On s'aperçu surtout qu'il ignorait le latin, et même le premier mot du latin. Cet abbé ignorant commença par déchaîner dans tout le public un immense éclat de rire. Après tout, il est bien permis de n'être pas très calé en grammaire et en littérature, mais alors il est inutile et outrecoûdant d'enseigner les Nations sur le mode majestatif et impérial. L'abbé qui ne comprend pas le sens des mots, ni leur valeur, en français ni en flamand, ni surtout en latin, s'y entend cependant à fulminer. Il tape comme un sourd. Mais Bourdaloue, qui faisait de même, savait où il tapait. René-Gabriel n'en sait rien.

Enfin et pour comble, il s'est fait une spécialité des questions universitaires et d'enseignement. Son dada est l'Université — sans doute parce qu'il n'y a jamais mis les pieds — et la culture générale en pays flamand, sûrement parce qu'il manque totalement de culture et qu'il ignore le flamand.

C'est donc un abbé sans latin, un universitaire sans instruction et un flamingant qui ignore le flamand. Au reste, il l'avoue. C'est admirable. Cet abbé ira tout droit au ciel, sans examen, rien que pour sa franchise. Mais le plus curieux sera sa tête quand il verra au ciel d'autres humains qui savent le latin, le français et le flamand et qui ne partagent pas sa rage flamingante. Il n'en reviendra pas.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Philips, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Boud, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

La lettre au Roi

Jadis, Jules Destrée écrivit une lettre au Roi sur les régionalismes belges. C'était un peu hardi, mais Destrée est un lyrique. L'abbé René-Gabriel a publié, lui aussi, une lettre au Roi. Le souverain a dû bien rire. C'était signé: *La Revue catholique des Idées et des Faits*, et c'était écrit en un français prétentieux et agaçant mais enfin en français. L'abbé laisse dire partout qu'il en est l'auteur. Renseignements pris, on s'est aperçu que l'auteur est Mgr Schyrgens, lequel n'entend rien à l'affaire et surtout à la question des langues mais qui, au moins, connaît la grammaire.

TENNIS. Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Étoile, à Uccle.

Chromage

Évitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

La tenue à tout faire

Des propositions sont donc demandées — *Pourquoi Pas?* l'a annoncé — aux chefs de corps, sur le point de savoir comment on pourrait bien s'y prendre pour rendre la tenue de cérémonie et la grande tenue actuelles de nos officiers plus imposantes et plus belles.

La plupart des officiers sont d'avis que l'on a suffisamment surchargé leur tenue khaki d'or et de couleurs voyantes jurant à qui mieux mieux; cet or et ces couleurs enlèvent tout caractère de simplicité.

Ils sont d'avis qu'il faut en revenir aux teintes foncées qui font les tenues sobres et élégantes.

M. Lebureau a son projet: l'uniforme reste khaki, mais Lebureau lui colle de l'or partout où il y a de la place pour en mettre: sur les épaules, sur le ventre, voire aux jambes, aux bras...

M. Lebureau a trouvé également que le cachet d'une tenue augmente avec la longueur des pans de la vareuse; il propose une redingote. Pourquoi s'arrêter en si bon chemin? Si l'élégance est en raison directe de la longueur des pans, pourquoi ne pas ordonner la robe de chambre à sous-pieds?

D'autre part, la question d'économie taquine M. Lebureau: il rêve d'une redingote à transformations; quand elle aura suffisamment servi comme tenue de cérémonie, on lui ajoutera des poches, on coupera les pans, et houp! on aura une tenue d'exercice. Dix ans plus tard, un nouveau coup de ciseaux, et houp! on aura un soutien-gorge pour madame!

Ainsi, la veste aura encore quelque chose d'autre à soutenir que sa réputation...

Docteur en droit. Réhabilitations, naturalisations, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. Tél. 290.46.

Les lustres de Baccarat-France

écartent toute comparaison; ils sont universellement connus pour la pureté et la taille irréprochable de leurs cristaux. Exigez le plomb de garantie. Ag. gén. tél. 728.84, Bruxelles.

Cadeaux de nocés

A voir les listes de souscription qui circulent dans le public pour offrir des cadeaux à notre princesse Marie-José de Belgique, on peut craindre que l'auguste fiancée ne se voie à la tête, la veille de son mariage, d'un bric-à-brac de nouveau riche: la réalisation ne sera pas à la hauteur de l'intention...

Ce n'est pas seulement aux couples royaux que pareille

chose arrive à l'heure de sa mise en ménage: quand on lit, dans *l'Eventail*, la liste des cadeaux offerts à l'occasion d'un « grand mariage », on reste ahuri ou amusé devant la nombre de couverts à salade, de ronds de serviettes, de services à découper, de « tête-à-tête » et d'« objets d'art » dont s'encombre le journal.

Nous avons connu un jeune couple à qui un oncle de province offrit, lorsqu'il comparut devant monsieur l'officier de l'état civil ceint de son écharpe, un abominable vase pseudo-chinois sorti d'une de ces fabriques allemandes qui sont parvenues à déshonorer toute une industrie d'art. La jeune épouse, femme de goût, était désolée. Quand, retour de voyage de nocés, elle vit dans son salon cette énorme et informe potiche peinturlurée comme à la foire aux pains d'épices, elle n'y tint pas: elle la poussa tout doucement sur son socle jusqu'à ce qu'il basculât... Patatras! voilà le vase en mille morceaux!

Elle feignit, quand son mari rentra, d'être fort marrie de l'événement; mais il sauta de joie, embrassa de tout son cœur sa petite femme aimée et déclara que la vie était belle...

Quelques jours après, l'oncle vint leur faire visite.

— Et mon vase, où l'avez-vous mis?

La jeune femme prit un air consterné:

— Mon oncle, je n'ose pas vous dire...

— Dis tout de même!

— Eh bien! la femme de chambre, en faisant les poussières, l'a cassé...

Et l'oncle répondit, magnanime:

— Ne t'en fais pas, ma petite: je sais où je puis me procurer le même... Je te l'envoierai demain matin!

VAN DYCK TAILLEUR
Vêtements de qualité à des prix raisonnables

Sur demande: Paiements échelonnés.

1, Boulevard du Régent. — 88, Rue de Namur.

Pénurie de princes

Les princesses et les princes à marier deviennent de plus en plus rares. C'est la conclusion que l'on tire de la lecture — non du feuilletage, car ce copieux volume ne se lit pas — du vénérable almanach de Gotha qui entre dans sa 168^{ème} année.

Parmi les héritiers du trône, il n'y a plus que le prince de Galles et le prince Friedrich de Danemark qui sont célibataires. Le roi Boris de Bulgarie, en dépit des bruits qui ont couru ces dernières années, n'a pas encore décidé de perpétuer sa dynastie. Il faut ajouter à cette liste de célibataires fils de roi, les deux fils de George V, le second fils du roi des Belges, le second fils du roi de Danemark, et le neveu du même roi.

Les princesses à marier ne sont qu'au nombre de six: Giovanna, fille du roi d'Italie, Béatrice d'Espagne, Helena de Roumanie, Juliana, fille unique de la reine de Hollande, Ingrid, nièce du roi de Danemark, et l'infante Marie-Christine d'Espagne, qui n'a pas encore dix-huit ans.

Convenons que les fils de roi n'ont qu'un choix très limité! C'est sans doute pour cette raison que le prince de Galles ne veut pas se marier...

Et le prince Charles, notre prince Charles? Au reste, dans le nombre, il y en a qui finiront par épouser des bergères ou au moins des Américaines plus ou moins milliardaires. Les temps sont durs.

SOURD
DEMI-SOURD
L'invention toute récente du petit appareil « Vibraphone » vous permettra d'entendre. Il est dépourvu de batteries, fils et autres accessoires et si petit qu'il est invisible une fois placé dans l'oreille. N'attendez pas pour vous présenter ou demander des renseignements. Consultations gratuites tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.
EUROPEAN VIBRAPHONE Co FOR BELG. & LUX.
52, Boulevard Anspach, Bruxelles

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général: Alb. De Lil, rue Théodora Verhaegen 101. Tél. 462,61
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Hocheport journalistique

La diversité des matières dont s'occupe tout journal quotidien amène, dans chacun de ses numéros, une succession ahurissante de titres disparates; nous n'y faisons plus attention. Prenons au hasard un journal bruxellois... tenez le vingtième siècle du 25 décembre. Supposons les titres des articles collés sur des fiches et ces fiches battues à la façon d'un jeu de cartes. Nous aurions cette suite:

L'Index-number est stationnaire... Allons voir cet enfant... Pax Christi in Regno Christi... Un peu d'humour... Un roman policier... Percez-nous de vos flammes!... Les conseils du commissaire... Etrennes pontificales... Cantique à la Sainte-Vierge... Quel caractère avez-vous?... Cinq minutes du rire... Le petit âne de saint Joseph... Le cinéma aux Etats-Unis... Comment on devient spirituel... Les navets du cardinal... Menez tous grande joie... Trois terrassiers dans un égout... Je puis mourir, j'ai vu Dieu!

pension rené-robert — tout confort

Interne-externe, avenue de teruieren, 92. — téléph. 388.57

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Propagande

Depuis trois mois et plus, on ne peut plus ouvrir le vingtième siècle sans tomber sur des articles, des placards, des « avis », des filets encadrés recommandant au lecteur de s'abonner à ce merveilleux journal qui... que... dont... etc.

Le vingtième exagère. L'autre mardi, encore, le chanoine J. Schyrgens y allait d'une homélie où il disait que le plus impérieux devoir des lecteurs envers leur journal est de favoriser la propagande des feuilles chrétiennes...

Peut-on rappeler froidement au chanoine que le plus impérieux devoir d'un journal envers ses lecteurs, c'est de ne pas les raser par des sollicitations toujours renouvelées?

LES PLUS BEAUX MOBILIERS

sont exposés

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, chaussée de Wavre, Bruxelles

Un problème parisien...

c'est de déjeuner ou de dîner d'une façon très confortable pour le prix de 20 francs. La solution la plus sûre, c'est d'aller manger à la Taverne Lyonnaise, 8, rue de l'Echelle.

Le beau style

L'Observateur, journal hebdomadaire d'Ath qui poursuit la noble tâche de moraliser les masses, a un rédacteur qui vise au grand style. A propos du lamentable suicide d'une fillette, il écrit:

C'est dans les faits divers, qu'un quotidien indifférent, nous rapporte, qu'un observateur des mœurs peut le mieux toucher du doigt, les tarés de notre civilisation laïcisée, matérialiste et névrosée jusqu'à la moëlle.

Civilisation qui, déniait l'existence de l'âme et son éternité, la jorçant par mille tentations à ne plus s'occuper du ciel, son bien suprême, l'oblige à céder la préséance au corps

mortel, étouffe doucement ses appels sous l'amas des plaîtres obsédants et épuisants, tarit d'une façon invisible mais rapide, la source de son éclat et de sa force de vivre.

Civilisation déchristianisée qui depuis un demi-siècle n'a rien trouvé, rien perfectionné qui n'ait pas servi à tuer: canon, curassés, avions, télégraphie, mitrailleuses et gaz.

Ce Bossuet d'Ath est sublime.

Spécialisés depuis 25 ans

dans l'enseignement pratique des sciences commerciales, nous pouvons vous doter en peu de temps d'une formation professionnelle parfaite en comptabilité, sténo-dactylographie, langues, etc., et vous procurer dès la fin de vos études la situation à laquelle nous vous aurons préparé.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

INSTITUT COMMERCIAL MODERNE

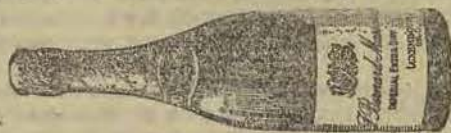
21, rue Marq, Bruxelles

Manifestation parlementaire

C'était l'autre semaine dans le train Bruxelles-Ostende. Un compartiment de première portant l'étiquette « Réserve ». Des voyageurs passent et repassent dans le couloir et contemplant ce spectacle: Par terre, une paire de bottines... non, des godasses éculées; sur une des banquettes, un pardessus et un chapeau; sur l'autre, un individu confortablement allongé et présentant aux spectateurs des couloirs deux énormes pieds chaussés de chaussettes noires et laissant passer deux gros orteils. Or les gens qui fréquentent quelquefois le Palais de la Nation n'avaient pas tardé à reconnaître l'illustre député, expert en pied de nez, le défenseur des opprimés de Beer-nem. Sans doute avait-il trouvé ce moyen d'apprendre aux foules qu'il est absolument urgent de « péregruer » les représentants du peuple.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

L'affaire de Lophem

Le quatrième et dernier volume des « Mémoires » de Gérard Harry paraît ces jours-ci. Nous avons dit précédemment tout l'intérêt qui s'attache à ce vivant témoignage sur un demi-siècle de vie belge. Mais ce dernier volume fera sensation.

Il abonde en « visages et tableaux typiques de la tragédie humaine » depuis le drame de l'existence et de la mort du général Boulanger à Bruxelles, jugés avec le recul de quarante années, jusqu'à la grande guerre inclusivement. Mais aucun de ces chapitres ne passionnera davantage l'opinion que celui où le président d'honneur de l'Association générale de la Presse belge relate, explique, dénonce sans réticence aucune « les bouleversantes audaces de Lophem et leurs immédiats et futurs contre-coups ».

C'est M. Paul Hymans qui a écrit la préface de ce quatrième volume. Il y a donné « sa » version de Lophem. Ce n'est pas le moindre intérêt de l'ouvrage.

PORTO BODEGA

GRAND VIN D'ORIGINE

Connu et apprécié depuis 50 ans

SOURCES

(Ardennes belges)

L'EAU DE TABLE

des
connaissances
LIMONADES
à
Eau de source



CHEVRON

Gaz naturel

prévient :
Rhumatisme
Goutte
Artériosclérose
Téléph. : 870.64

L'exposition Hansi

En Belgique, jusqu'ici on ne connaissait guère Hansi que comme humoriste et comme patriote alsacien. Tout le monde connaît son délicieux professeur Knatschké et ses charmants albums pour enfants et pour grandes personnes: *Mon Village, Colmar en France, Le bon saint Florentin, Les Clochers dans les Vignes*. On connaît moins l'excellent aquarelliste et le remarquable aquafortiste qu'est Jean-Jacques Waltz dont Hansi est le pseudonyme. Il vient de se faire connaître des amateurs bruxellois par cette charmante exposition de la galerie de la Tolson d'Or où les amateurs de pittoresque ont trouvé toute l'Alsace tour à tour riante et tragique, l'Alsace avec ses vieux villages, ses burgs romantiques et ses vignobles idylliques. Cet humoriste est un grand artiste.

CARLO VERMEULEN = DETECTIVE

Ex-Policier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - **ANVERS** 30, Rempart Ste Catherine
- NORD. Tél. 698.72 - - - - - Tél. 208.07

Vague de pudeur au Japon

Nous venons d'apprendre que la censure japonaise ne tolère pas qu'on s'embrasse sur l'écran et coupe impitoyablement tous les épisodes entachés de baisers; or, les films américains en fourmillent, en fourmillent même trop.

Donc un cinéaste yankee a eu l'idée de coller bout à bout toutes ces coupures et les a fait passer en séance privée sous les yeux d'un groupe de journalistes étrangers qui s'en amusèrent fort.

Cela nous rappelle qu'avant guerre une polémique éclata entre deux grands journaux parisiens. L'un d'eux ne trouva

rien de mieux que de couper dans les contes publiés journalièrement par son adversaire les passages les plus croustillants; ce fut intitulé le « Journal des Satyres ». Nous ne savons ce que la morale gagna ou perdit en cette affaire, mais l'édition du canard en question fut enlevée en un rien de temps.

Sans doute le cinéaste américain se propose-t-il de faire argent de la pudeur japonaise, car à l'aide d'une publicité intelligente, ces coupures rabbochées et intitulées, par exemple: « Le film des amateurs », ne manqueraient pas de faire le tour du monde.

A moins que ce ne soit le prétexte d'un *casus belli* entre le Japon et les Etats-Unis.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 417.39

ACCUMULATEURS TUDOR

AUTOS 40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE T.S.F.

Œuvre des Aveugles de guerre

de Sa Majesté la Reine

Tous ceux qui s'intéressent à nos braves mutilés enténébrés, apprendront avec plaisir, que l'Œuvre à laquelle Sa Majesté la Reine voue une constante sollicitude, a reçu cette année encore, une somme de deux cent soixante-treize mille francs (273,000 francs), montant total de tous les dons.

Les nonante et un aveugles de guerre recevront chacun, en guise d'étrennes pour 1930, un chèque postal de trois mille francs.

Le conseil d'administration de l'Œuvre adresse tous ses remerciements aux généreux donateurs, qui ont contribué à ces largesses, ainsi qu'à la Presse belge qui, toujours si gracieusement, se met à la disposition de cet organisme de patriotique philanthropie; Il rappelle que le siège social de l'Œuvre est établi rue Duclos, 2 (talle droite du Palais de Bruxelles, où le bureau est ouvert tous les jours ouvrables, de huit heures du matin à midi (chèque postal n° 50025).

PIANOS H. HERZ

droits et à queue
Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach
Téléphone: 117.10

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JANVIER 1930

Matinée			Sapho	La Julve (2)	Les Fastes belges	Guillaume Tell (2)
Dimanche.		5	M ^{me} Butterfly	19	Les Fastes belges	26
Soirée			Nymph. des Bois	La Basoche		La Traviata Gretna Green
Lundi . . .		6	Turandot	18	Werther (1)	20
Mardi . . .		7	Le Joueur	14	Gens de Mer Le Khadi dupé Le Roi boit	21
Mercredi . .	1	8	La Julve (2)	15	Guillaume Tell (2)	22
Jeu.	2	9	WERTHER (1)	16	M ^{me} Butterfly Dances Wallon.	28
Vendredi . .	3	10	Gens de Mer Le Khadi dupé Le Roi boit	17	La Julve (2)	24
Samedi . . .	4	11	Guillaume Tell (2)	18	Turandot	31
			Boris Godounov	18	Thals	25
				18	Werther (1)	

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.) par une Audition de la « PHALANGE ARABIQUE »
(**) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)
Avec la concours de M. S. FERNANDEZ ALVAREZ et M. A. ARMANDO GONZ.

TRANSAT

**AU MAROC
EN ALGÉRIE
EN TUNISIE
AU SAHARA**

TOUTES COMBINAISONS
A FORFAIT POUR
VOYAGES SÉJOURS
ET HIVERNAGE.

44
**HÔTELS
TRANSATLANTIQUE**
AUCUN SOUCI
AUCUN ALÉA

Pour documentation et billets
ÉCRIRE OU S'ADRESSER À
L'AGENCE G^{de} DE LA C^{ie} G^{de}
TRANSATLANTIQUE
OFFICE BELGE
DES COMPAGNIES FRANÇAISES
de NAVIGATION
29, boul. Ad. Max, Bruxelles

HIVERNEZ A MARRAKECH HOTEL
DE LA MAMOUNIA ET TRANSATLANTIQUE



Sur une disparition

La brusque fin politique — d'aucuns disent l'éclipse — de M. Tschoffen a fait quelque bruit, mais peu de scandale, dans les milieux politiques.

Ailleurs, en France surtout, le plongeon eût créé pas mal de remous dans la mare parlementaire et vraisemblablement éclaboussé les proches voisins du suicidé.

A la Chambre et au Sénat — car le hasard voulait que les deux assemblées fussent réunies pendant les vacances de Noël — les fameux bruits de couloir traduisaient évidemment quelque émotion, mais nul n'est monté à la tribune pour interpeller le gouvernement mutilé ou pour obtenir une quelconque explication.

Et M. Jaspar, pressé du reste de boucler ses malles pour La Haye, avec le petit détour obligatoire par Paris, n'a pas cherché à ajouter quelque chose à la lettre au P. F. C. que les journaux n'ont publié qu'avec une date précédant le mystérieux conseil des ministres où M. Tschoffen a fait ses adieux.

Qu'eût-il pu ajouter, d'ailleurs, à cet adieu au ton affligé? L'affaire est en instance et peut-être en justice, selon que M. Tschoffen, qui dit l'avoir déclanchée, voudra l'y conduire, à moins qu'il ne finisse par tout arranger à l'amiable.

Ce serait d'ailleurs pour avoir la liberté de ses mouvements que l'ancien ministre des Colonies aurait réclamé sa liberté.

Après tout, c'est bien possible, et cela va donner à M. Tschoffen un petit air de Caton qui, dans certaines zones politiques le met personnellement à l'abri de toutes critiques. D'autant que — on le prétend — il serait surtout la victime de l'affaire, l'échouement de la Banque Chaudolx ayant englouti tout son avoir.

Alors, comme à Bruxelles du moins, l'homme était sympathique, à raison de son incontestable talent d'avocat, de débater, et de son allant liégeois, de son affabilité, c'est plutôt le note apitoyée qui résonne.

Ceux qui plaident les circonstances atténuantes incriminent le régime, les mœurs politiques du temps et concluent qu'il faut établir un départ absolu entre les charges ministérielles et les situations à responsabilité dans les affaires financières.

Mais alors ils prononcent des noms plus imposants, agrémentés d'une liste majestueuse de titres dans les conseils d'administration et considérant que, dans ce domaine M. Tschoffen était en somme assez chichement loti, et évoquent la mésaventure de l'âne dans la fable *Les animaux malades de la peste*.

D'autres concluent à une vengeance anthume et insinuent que telle grande banque, refusant de renflouer celle à laquelle M. Tschoffen s'intéressait, aurait ainsi débarrassé M. Jaspar d'un successeur trop pressé.

Comme on le voit, rien de très méchant... pour M. Tschoffen du moins.

Mais à Liège, les commentaires sont plus variés et plus divergents.

Animosités de clocher? Connaissance plus rapprochée

Mise en Vente Annuelle

JEUDI 2 JANVIER RENDEZ-VOUS AUX

GANTERIES MONDAINES

Vous y trouverez des GANTS SCHUERMANS, pour Messieurs, Dames et Enfants, à des conditions exceptionnelles.

- | | |
|---|----------------------|
| Lot gants tissu pour Messieurs, Dames et Enfants. | Fr. 3, 5, 10 |
| Lot gants tissu fantaisie. | Fr. 10 |
| Lot gants chevreau, pour Dames et Enfants. | Fr. 10 |
| Lot gants astrakan, pour Enfants. | Fr. 10 |
| Lot gants astrakan, pour Messieurs. | Fr. 15 |
| Lot gants suède, pour Dames. | Fr. 20 |
| Lot gants chrom, pour Enfants. | Fr. 20 |
| Lot gants chevreau extra, pour Dames, deux pressions. | Fr. 23 ⁵⁰ |
| Lot gants chevreau fantaisie. | Fr. 28 |
| Lot gants chrom lavables à l'eau pour Messieurs et Dames. | Fr. 29 |
| Lot gants tanné fourré mouton pour Messieurs, pour auto. | Fr. 50, 60 et 70 |

GANTERIES MONDAINES

MAISONS DE VENTE:

- BRUXELLES: 123, boulevard Adolphe Max, 62, rue Marché-aux-Herbes, 16, rue des Fripiers.
ANVERS: 53, Meir, 53, anciennement, Marché-au-Souliers, 49.
LIEGE: Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25.

éléments de la cause? Ne nous prononçons pas. Prenons acte de la version d'après laquelle M. Tschoffen — qui ne compte pas mal d'inimitiés dans le barreau de la cité liégeoise — aurait brusqué les choses parce que la position d'accusateur, au début d'une affaire, est toujours la plus avantageuse.

Les plus sérieux disent qu'il faut au moins attendre pour voir comment les choses s'arrangeront, si elles peuvent s'arranger, et que l'on ne sera fixé que lorsqu'on saura exactement qui sera, en fin de compte, le plus mal arrangé.

Et le mot d'ordre est: « Patientez pendant quelques jours. Vous allez voir ce que vous allez voir. »

Entretiens, M. Jaspas aura toujours pu, à la faveur de la quinzaine des vacances parlementaires, parler et agir en notre nom à La Haye. Nous en reparlerons à son retour.

Une panne organisée, mais réparable

L'incident provoqué l'autre jour par le député frontiste De Clercq a tourné à rien, mais il eût pu être très grave de conséquences.

Situons les faits. On sait, où l'on ne sait pas, que le règlement de la Chambre stipule que chaque fois qu'une proposition de loi a été amendée en première lecture, les textes amendés doivent être suivis d'un deuxième vote lequel second vote ne peut être émis que quarante-huit heures après la décision en première lecture.

Mesure très sage, du reste, car elle permet de remettre au point les votes de surprise ou de faire la toilette législative des textes improuvés en cours de séance et dont toutes les conséquences n'auraient pu n'être pas pesées.

Toutefois, dans des circonstances exceptionnelles, il peut être dérogé à cette règle et la Chambre peut prendre part, sur le champ, à un dernier vote, à condition que l'acquiescement à cette procédure soit unanime et que pas un membre présent ne proteste.

La circonstance exceptionnelle était cette fois que l'on se trouvait à l'extrême bout de l'an, que le Sénat devait encore revoir cette loi des loyers amendée que la Chambre allait lui envoyer et que dès lors il y avait un intérêt capital à ne pas retarder le dernier vote de quarante-huit heures, afin d'empêcher que fût atteinte la date fatale du 1er janvier 1930, auquel cas plus aucun régime d'exception n'existant pour les loyers, des centaines de locataires, privés de protection, eussent été expulsés de leur logis.

Et puis la Chambre était pressée de s'en aller, sans plus devoir revenir avant le Nouvel-An.

On s'attendait donc à voir la formalité du second vote immédiat s'accomplir, sans plus, quand M. De Clercq, prenant son air le plus farouche et le plus résolu, et brandissant le manuel parlementaire, déclara, sec et tranchant, qu'il exigeait l'application rigoureuse du règlement.

Grand émoi sur tous les bancs. On discute en conspuant cet empêcheur de prendre des vacances. Les socialistes s'agitent furieusement reprochant à M. De Clercq de vouloir jeter sur le pavé les locataires pour qui on légiférait.

M. Tibbaut, éploré, levait les bras au ciel, mais tout en déclarant qu'il ferait respecter le règlement, conjurait M. De Clercq de ne pas s'entêter.

M. Brunet essayait d'amadouer le gêneur, à la manière bonhomme et familière, mais sans plus de succès.

M. Huysmans grognait des menaces, dénonçait la manœuvre frontiste au détriment du prolétariat des Flandres et de la Campine.

Et M. Fischer grimait à la tribune pour proposer, au milieu de clameurs en sens divers, la révision immédiate de ce fâcheux règlement si propice au sabotage d'un seul.

Même les amis frontistes de M. De Clercq l'entouraient et le priaient visiblement de ne pas insister.

Rien ne prévalut sur cet homme de bronze.

C'est alors que M. Piérard, blême d'indignation, s'écria:

En voilà assez. Nous n'allons pas nous laisser faire légeons lundi; on s'arrangera avec le Sénat quand même faudrait sacrifier la nuit du réveillon. Mais que le parlement ne se laisse plus circonvenir!

Et la Chambre acquiesça à cette virile résolution. Tout semblait donc s'arranger, sur le dos du frontiste qui en avait été pour sa petite opération stratégique.

Quand, un quart d'heure après, à la surprise de tous, et quand déjà plus personne ne pensait à l'incident, M. De Clercq annonça qu'il revenait sur sa décision et que le second vote pouvait avoir lieu.

Il avait cané, quoi!

Mais pourquoi?

Parce que sa mauvaise humeur était passée! Soit, mettons les choses au mieux et supposons que M. De Clercq n'ait pris cette attitude que pour protester contre l'exclusion des frontistes de certaines commissions.

Mais la Chambre n'est pas à l'abri de pareils mauvais coups. Il peut se présenter des circonstances où l'intérêt immédiat du pays exige du parlement des décisions qui ne peuvent pas être différées de quarante-huit heures. Or il y a à la Chambre des députés pour qui l'intérêt national est à La Haye ou à Moscou. Les voit-on, par leur seule opposition, dressés contre tout le parlement, saboter impunément le régime?

M. De Clercq a, sans le vouloir, fait toucher du doigt une plaie insoupçonnée, indiqué un rouage que le premier mal-intentionné venu peut fausser pour arrêter la machine.

Vous verrez que l'on va s'empresse de remédier à la chose et de corriger ce vice de construction.

Et l'incident aura servi à quelque chose.

L'Huissier de Salle.

Jeux de patience et Jeux d'esprit

REPONSES EXACTES AU

N° 3 - MOT CARRÉ

A. Mégnon, Schaerbeek; L. Van Blankenstein, Gand; Maurice Lairin, Bruxelles; Mlle Lucienne Basset, Braine-le-Comte; G. Steyaert, Bruxelles; M. Legros, Schaerbeek; Mme S. J. Ligot, Bruxelles; Mme Lothy Lemestré, Montegnée; Robert Van Weyenbergh, Schaerbeek; Jean Cremers, Ixelles; G. Legros, Bruxelles; Albert Gerson, Liège; Georges De Cnop, Hoeylaert; Maurice Fraeya, Schaerbeek; H. Rouche, Gand.

N° 4 - LA BRODERIE

(Solution)

Les fleurs de la première branche correspondent aux lettres NOINCRE, anagramme de CORINNE; celles de la seconde branche, aux lettres OESINR, anagramme de ROSINE, et celles de la troisième branche, aux lettres NEIER, anagramme de REINE.

Les réponses exactes seront publiées dans le numéro du 10 janvier.

Voit page 49



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evadam.)

Notes sur la mode

Eve et Adam présentent leurs vœux de bonheur les plus sincères pour l'an de grâce mil neuf cent trente qui vient de naître à leurs lecteurs et lectrices. Les fêtes, bals et soirées battent leur plein. Que de charmants coups d'œil nous offrent ces réunions où les jolies femmes se montrent parées de toilettes somptueuses, de bijoux étincelants! Nos délicieuses contemporaines ont, pour se couvrir les épaules, emprunté à leurs aïeules et aux Espagnoles la mode du châle de soie brodé. Beaucoup de ces châles sont de vrais chefs-d'œuvre de patience et d'art. Toutes les teintes sont admises, depuis le noir (qui est très distingué) jusqu'au blanc, en passant par le jaune, le rouge, le vert, le mauve, etc. Les broderies peuvent être faites ton sur ton ou de couleurs opposées. Le malheur, le seul malheur, c'est que les vrais châles espagnols sont hors de prix, de prix frôlant le haut luxe. Il est vrai qu'on en fait de faux qui sont encore très bien.

BARBRY

TAILLEUR

49, pl. de la Reine (r. Royale)
Ses nouveautés pour la saison

Considérations moroses...

C'était il y a bien, bien longtemps, pendant la guerre. Souvenez-vous: les vieilles gens, en veine de moraliser, disaient: « Cette horrible guerre aura eu au moins cette vertu d'être, pour tous, une salutaire leçon. Aux hommes dans la tranchée, elle aura appris que le Bonheur est fait d'une quantité d'humbles petits bonheurs dont on n'apprécie la valeur que lorsqu'ils vous sont retirés. A ceux de l'intérieur, aux réfugiés, aux évacués, aux familles souffrantes et appauvries, qu'on peut vivre sans superflu. Vous verrez quelle génération sera celle du temps de paix, sérieuse, raisonnable, bien portante et de belle humeur! »

C'est à rire, ou à pleurer, suivant l'humeur du moraliste. Jamais le luxe et les plaisirs les plus vains et les plus coûteux n'ont paru plus nécessaires qu'en ce temps de vie chère et d'argent rare (qu'on dit!). La plus modeste dactylo a un jeu de toilettes et un assortiment d'accessoires que n'aurait pu rêver une grosse bourgeoise d'avant 1914; une bourgeoise aisée d'aujourd'hui possède un trousseau, des bijoux et des fourrures d'altesse royale; et la garde-robe d'une jeune fille de vingt ans qui « va dans le monde » ferait pâlir de convoitise Sapho ou la Dame aux Camélias.

Quant à la bonne humeur, parlons-en. Chacun geint, ronchonne et soupire, et dans l'auto qui l'emmène en de coûteux week-end, au cabaret dans le fracas du jazz, ou dans les petits théâtres à gros prix, pousse plus de plaintes que le pauvre Job sur son fumier.

Offrez un cadeau qui plaît

C'est essentiel. Matérialisez vos sentiments d'amitié en faisant un cadeau délicat. Aussi, par curiosité, avant de fixer votre choix, visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Tentations et combines

De cette fièvre, de cette maladie qu'est le besoin d'un luxe énorme, voyant, sans vraie élégance et sans joie, évidemment sont responsables les tout-puissants personnages qui régissent la mode. Songez aux tentations qui assaillent une femme jeune et jolie! Quand elle a lu des pages et des pages sur le culte qu'elle doit à sa beauté; quand des brochures, magazines, revues et journaux publient les ukases des couturiers, des modistes, des fourreurs, des bottiers, des coiffeurs, des masseurs et des manucures, sans oublier les maroquiniers, que voulez-vous qu'elle devienne, la pauvre petite? Elle est prise, elle est envoûtée. Sans ces éphémères et ruineuses futilités, elle se sent injustement dépossédée. Son amie intime, dont les moyens, elle le sait, ne sont pas supérieurs au sien, mène un tel train! Elle la suivra coûte que coûte.

Comment fera-t-elle? direz-vous. Eh bien, et la « combine »? Songez que de jeunes cervelles s'épuisent en combines, que des foyers tout neufs s'édifient sur des combines... C'est la rançon.

Votre désir de vivre heureux peut être réalisé

Pour cela, adressez-vous aux Grands Magasins de Stassart, 46-48, rue de Stassart, qui possède les dépôts des meilleurs fabricants du pays et le plus grand choix de mobiliers divers. Vous y trouverez tous les genres tant en gros mobiliers qu'en petits meubles de fantaisie ainsi que lustrerie, tapis, salons, bureaux et bibliothèques, objets d'art, meubles genre ancien, horloges, pendules, etc., etc., le tout à des prix sans concurrence et de première qualité, garantis. Vente au comptant ou avec grandes facilités de paiement à personnes solvables. Vieille maison de confiance.

Balayez tout ça!

De ce que les couturiers et les modistes ont trouvé source de gros profits dans un complet bouleversement de la mode, les lingères se sont émues: — Et nous? ont-elles dit. Aussi ont-elles fait, à leur tour, leur révolution. Et voici les décisions de leurs puissants syndicats:

Les dessous de l'année dernière sont a-bo-mi-na-ble-ment démodés. Au rancart, ligne droite et taille longue! Vive l'en-forme, le corsage ajusté, la ligne évasée et plongeante...

— Evidemment, interrompt-on. Ces robes étoffées, il faut les soutenir: elles tomberaient comme des chiffons mouillés sur nos crêpes de Chine plats de l'an passé...

— Qui vous parle de soutien? Pensez-vous que le voile triple ou le crêpe Georgette seuls admis par une femme à la page, puissent étayer quoi que ce soit? Et, laissez-moi continuer: ces dessous seront obligatoirement garnis de vraie dentelle...

— A la bonne heure! Voilà un luxe vrai, raffiné et raisonnable... la vraie dentelle c'est inusable...

— Vous ne voudriez pas? Inusable, quel mot démodé! Ecoutez ceci: Cette dentelle sera cousue au point de bourdon, au point turc, de n'importe quelle façon enfin, qui la rendra inutilisable à tout jamais, une fois la parure usée ou passée de mode.

C'est un rien, mais il fallait le trouver. N'est-ce pas que le mot d'ordre universel, à cette époque anniversaire du romantisme, semble être: Balayez tout ça!

Economie, prévoyance, solidité,

vieilles lunes...

Donc, puisque la vie est courte, et qu'il faut en profiter, que vos jeunes grâces ne pourraient s'épanouir librement que dans du crêpe Georgette et du point véritable, ne dites plus que les temps sont durs et la vie difficile: on vous rirait au nez. Précipitez-vous chez la marchande de frivolités, faites votre commande, on verra après. « L'argent est rond, c'est pour qu'il roule », disait le populaire d'avant-guerre. Le franco-papier n'est plus rond, mais il est léger, léger: c'est pour qu'il s'envole apparemment.

Et, si par hasard quelques-unes de vos légères parures de l'an dernier ont échappé au massacre des « blanchisseuses de fin », aux coups de fer hargneux des caméristes ou à l'emplage hâtif dans les valises d'auto, vous aurez toujours la ressource d'en faire cadeau à votre femme de chambre...

Mais, à voir si elle en voudra, la femme de chambre!



Des tissus de qualité
Une coupe élégante

**FOWLER
&
LEDURE
ENGLISH TAILORS**

99, RUE ROYALE, BRUX. TÉL.: 279.12

Cet amour de sac...

Si vous n'avez pas encore réglé la question des étrennes, s'il vous reste un cadeau à faire à une dame, donnez-lui cette charmante inutilité qui séduit toutes les femmes par son apparence faussement pratique: le sac Tom-Pouce. Entendez-bien, ce n'est pas un petit sac — le nom pourrait vous égarer — mais un sac qui, à ses vertus ordinaires, joindra celle de porte-parapluie. Evidemment, c'est d'un manèment un peu difficile, et sans doute quel qu'on vous en dise, cela n'empêche de perdre ni l'un ni l'autre: cela favorise au contraire la fugue des deux objets à la fois. Le sac est grand comme une petite valise, le Tom-Pouce gros comme un sucre de pomme. C'est absurde, puéril et charmant. Donnez un sac Tom-Pouce, vous serez remercié par un bien beau sourire de fillette reconnaissante — même si la fillette est une « plus que quarante! »

LES REGARDS
VONT DROIT AUX
CRAVATES ET
AUX FOULARDS

ARDEY

78, RUE DE LA
MONTAGNE
BRUXELLES

Et voici le cadeau perfide...

Mais si vous désirez jouer un bon tour à un ménage de vos amis, offrez un service à cocktails.

Tout d'abord, ce seront des cris de joie: c'est si joli un service à cocktails! Ce bois moiré, ces cristaux brillants, ces nickels étincelants, ces instruments précis et ingénieux, tout est ravissant dans ce joujou pour grandes personnes. Mais à l'usage! En Belgique, où les liqueurs vont obligatoirement par deux litres c'est la ruine à bref délai. Cela s'offre bien facilement; un cocktail, cela se boit

plus facilement encore, et cela n'a pas l'utilité sociale d'un diner ou d'une soirée...

Frottez-vous les mains, vieux garçon atrabilaire qui avez ainsi « gâté » vos vieux amis: vous avez réussi à empoisonner leur existence, et vous encaissez froidement des remerciements émus.

Il vous manque toujours quelque chose

quand viennent les fêtes. Vérifiez bien votre garde-robe et allez choisir ce qui vous manque chez Bruyninckx, cent quatre, rue neuve, à Bruxelles, le grand chemisier, chapelier, tailleur.

Est-ce assez bête?

— Vous savez qu'on va, à la Chambre française, déposer un projet de loi tendant à interdire la messe de minuit...

— Ah bah! Est-ce possible? Et pourquoi cela?
— L'opposition ne peut admettre que l'on prie tard Dieu (Tardieu)...

Une heureuse occasion

S. Natan, modiste, solde à partir du 4 janvier sa collection de chapeaux modèles exactement à moitié prix; feutres véritables 100 et 125 fr., satins et taupés 100 et 150 fr. Le dérangement en vaut la peine.

121, rue de Brabant.

La querelle du bourgogne et du bordeaux

— Monsieur le conseiller, disait un jour à Brillat-Savarin une marquise du faubourg Saint-Germain, lequel préférez-vous: du bourgogne ou du bordeaux?

— Madame, répondit d'une voix druidique le magistrat ainsi interrogé, c'est un procès dont j'ai tant de plaisir à visiter les pièces que j'ajourne toujours à huitains le prononcé de l'arrêt.

LUGES vêtements spéciaux pour sports d'hiver. Patins, skis, chaussures, bottes.
VANCALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Ces bons domestiques

Un aimable vieux garçon a pris pour tenir son ménage une aimable femme de chambre à laquelle il passe philosophiquement beaucoup de choses — pourvu que le service... tous les services soient convenablement faits...

L'autre jour rentrer chez lui à l'improviste, il lui dit:
— Dites-moi, Jeanne, terminez vite votre travail. J'ai rencontré en bas votre bon ami qui vous attend.

— Pardon, monsieur. Mais... comment savez-vous que c'est mon bon ami?


— Il fumait un cigare à moi.

Un Demi-Million à Gagner

Un GRAND CONCOURS « FORD » est organisé

Un 1/2 million de prix en espèces à gagner
dont un Premier Prix de 100,000 francs

Demandez renseignements aux Etablissements P. PLASMAN, S. A., 20, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles et chez tous les agents locaux de la marque FORD à Bruxelles.



SOLDES D'INVENTAIRE



BRUXELLES

46, avenue Louise;
50, Marché aux Herbes;
77, chaussée d'Ixelles;
35, boul. Adolphe-Max
49, rue du Pont-Neuf.



ANVERS

115, Place de Meir;
70, Rempart Sainte-Catherine

Histoire écossaise

Deux buveurs impénitents, et pleins de sang-froid:

— Tenez, dit le commerçant, voilà deux façons de li-queurs, un pour vous, l'autre pour Jim... C'est de l'excellent vieux whisky d'Ecosse... Puisque vous passez devant la porte de Jim, vous lui remettrez sa bouteille... Très heureux de vous faire ce petit cadeau.

— Grand merci, sir, dit le clerck...

Il n'avait pas encore fermé la porte qu'il glissait, tombait, et dans sa chute cassait l'une des deux bouteilles.

Alors, se relevant lentement:

— Pauvre Jim! dit-il.

Que de festins joyeux

Quoique troublée par les effets, désastreux parfois, de la crise financière actuelle, la fin de l'année a vu néanmoins des réveillons aux festins joyeux. Et pour se mettre bien en train et ne pas bouder à la table, les convives furent heureux et tout aise de prendre un apéritif « Cherryor », le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « Cherryor ». Gros: 10, rue Grisar, Brux-Midi.

Dialogue bruxellois

M^{me} VETPOT. — A preusant, Filomin-ne, nettoilliée une fois bien les fenêt' du bureau, hein, pasque monsieur a dit hier comme ça...

FILO. — D'abord mon trottoir, hein, madam', je n'ai pas du goût pour commencée mon trottoir quand toutes les aut' maisons de la rue ont déjà fini avec, vous savez! Surtout que je dois prend' de l'eau de la « sistern ». — L'agent est encore venu jouer sur sa patte hier chez ceux-là d'à côté, que ça ne sait pas rester continuer durer de clacher avec l'eau du robinet comme ils font toujours, et qu'il les

tient à l' « eul », qu'il a dit! Mais c'est vrai aussi, car ils ne sont pas plusse que les aut' ceux-là, kamème!

M^{me} VETPOT. — Tiens, donc! das' mo just'! — Alors, filleke, si vite que vous avez fini vot' trottoir, les fenêt' hein, et de l' « armoiak » dans votre eau, hein!

FILO. — Wée, madam', mais « attenchon » pour mes mains savez! pasque j'ai pas du goût pour avoir encore une fois tout plein des « zersures » et des « crevaches » comme l'hiver passée!

M^{me} VETPOT. — Filo, ça doit kamème êt' prop', hein, Kind! Surtout que la baronne vient demain!

FILO. — Ouie, ouie, ouie!!! Chez madam' Platbuis, c'est pas si blinquant que ça, vous savez, madam', malgré leur chose là, leur, ...alleé.... leur « conspirateur électrique », je vous garantis que c'est beaucoup du tralala, mais dans les coins, c'est là qu'il faut une fois regardele!!!

... ..
Bruit de grandes eaux...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Incomparables. 402, ch. Waterloo, Ma Campagne. T. 783.60.

Les bons conseils

Mme B..., ancienne jolle femme, et de beaucoup d'esprit, reçoit la visite du fils d'un de ses anciens amis, charmant jeune homme qui fait ses débuts dans le monde. Elle lui donne ce conseil:

— Il ne suffit pas, dit-elle, de faire des compliments aux femmes pour les séduire: il faut savoir les faire. Si vous vantez à une femme son esprit, n'oubliez pas, surtout, de lui dire aussi qu'elle est jolie. Et si vous louez la beauté d'une autre, ne manquez pas de lui faire comprendre que vous la savez, aussi, spirituelle. Sans quoi, la première paraîtrait convaincue que vous la trouvez laide, la deuxième que vous la prenez pour une bête. Et vos compliments vous auraient fait deux ennemies.

Profonde sagesse!

Pas de paroles... des actes

Avec des modèles de série, Chrysler se classe, cette année, aux vingt-quatre heures du Mans; 1^{re} 2^e catégorie 3/5 litres, aux vingt-quatre heures de Spa 1^{re} 2^e 3^e, toute catégorie au-dessus 3 litres; aux vingt-quatre heures de Saint-Sébastien: 1^{re}, toute catégorie au-dessus 2 litres, prouvant à nouveau leur régularité, leur endurance et l'absence de tout ennui mécanique.

Garage Majestic, 7-11, rue de Neuchâtel. Tél. 764.40

Le russe... tel qu'on le parle

Une fête organisée par une société russe est donnée dans une de nos grandes salles de Bruxelles.

Au dehors, il fait un froid de loup; le portier de l'établissement, pour se réchauffer, a allumé un brasero et le chat de la maison est venu se coucher près du feu.

Deux Wallons qui stationnaient devant le porche veulent aller voir le spectacle; le portier les en empêche, disant que pour pouvoir assister à la représentation il fallait être de nationalité russe.

Un des deux compères ayant aperçu le chat, fait alors cette remarque son camarade:

— Ravise on, el ca qui s'cauff'!

L'autre répondit:

— Cè qu'il a frou!!!!...

Ayant entendu ces phrases, le portier, un Brusseleux croyant avoir affaire à des Russes véritables, les prie poliment d'entrer.

PATINS

skys, luges, vêtements, chaussures
vareuses, gilets, bas, bonnets, etc.
VANCALCKE, 46, r. du Midi, Brux.

Une nouveauté sensationnelle

en chauffage au mazout!

Le **NOUVEAU BRULEUR** entièrement automatique

CALOREX

des Ateliers H. Cuénod, Genève, règle automatiquement toute valeur désirée de la température, non pas par des relais électriques ou par une succession d'allumages et d'extinctions automatiques (si néfastes pour les chaudières), mais d'une façon absolument progressive.

Contrairement à la généralité des appareils concurrents, ce brûleur est d'une robustesse à toute épreuve et cependant d'une souplesse et d'une précision inégalées.

Il s'applique sur toute espèce de chaudière de chauffage central ou industriel, à eau chaude ou à vapeur, depuis environ 3 m² de surface de chauffe jusqu'aux plus grosses unités industrielles.

Renseignements aux Etablissements E. DEMEYER, rue du Prévôt, 54, à Ixelles. — Téléph. 452.77.

Une affiche

Lu à la vitrine d'un commerçant d'Arion une grande affiche jaune imprimée devant laquelle tous les passants s'arrêtent:

COMMENTAIRE POUR LE PUBLIC

1^o Somme exigée par les avocats libéraux pour défendre une famille chrétienne avec six enfants mineurs de la ruine financièrement et moralement:

2,750 francs.

2^o Somme exigée par les avocats catholiques pour détruire cette même famille par le mensonge et la calomnie:

10,834 fr. 10.

Passants, tirez l'échelle!

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Pincée de pensées

— Il y a deux excuses, bien suffisantes il est vrai, pour devenir l'amant d'une femme mariée: aimer la femme ou détester le mari.

— L'amant parfait est toujours l'amant d'une seule femme.

— Il y a deux langues anglaises: celle que l'on parle et celle que l'on écrit. De même, il y a deux « dialectes féminins »: ce que la femme vous dit et ce que vous devez comprendre... Un dictionnaire? Ses yeux.

— Une jolie femme mariée aime s'entendre appeler: « Mademoiselle »; une laide ne le supporte pas.

(Aphorismes de St.-A. Steeman.)

Faisons un beau rêve

Oui, faisons un beau rêve. Mais après, il faudra des réalités pour matérialiser celui-ci. Rien n'est plus facile: rêvez de vivre dans un beau décor mobilier et visitez les galeries op de beeck, 73, chaussée d'ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas; entrez libre, articles pour cadeaux.

Élections

Un paysan est nommé « bourguemestre » de sa commune. Par voie d'affiche, il remercie ses administrés en ces termes: « Chers électeurs, électrices et électriciens... »



Salles à manger; Chambres à coucher

Meubles de cuisine, Meubles de bureau

Louis VERHOEVEN, 162, rue Royale Sainte-Marie

CREDIT ¹²/₂₄ MOIS, Téléphone: 597.62

Français d'Américaine

Une charmante Américaine mariée à un de nos compatriotes vient de s'installer dans une nouvelle maison.

Elle raconte ses déboires à une amie.

— Figurez-vous que j'entre dans ma chambre à coucher et que j'y trouve des hommes à poêle...

— A poil ?

— Mais oui, à poêle: la cheminée était bouchée et ma femme de chambre les avait fait venir sans me prévenir.

— Ah ! je comprends, continuez.

— Et ils faisaient des gosses avec la femme de chambre.

— ???

— Eh bien, je veux dire qu'ils riaient avec elle; l'un avait mis mon rhododendron sur sa tête.

— Hein ???

— Mais oui, mon couvre-lit — mon édredon, n'est-ce pas? Mon Dieu, comme le français est difficile à mettre en bouche!...

Oh ! génie de la langue...

LE GRAND CHIC
UNE VRAIE CANNE

ARDEY

73, RUE DE LA
MONTAGNE

Les recettes de l'Oncle Louis

Consommé froid rubis

Préparer un fin consommé (3 litres) de volaille. Ajouter un kilo de belles tomates mûres bien écrasées. Ce consommé une fois cuit doit être d'une belle couleur rubis. Le passer et laisser refroidir. Ce consommé doit être un peu épais, à servir en tasses.

Cadeaux à faire

Avant de faire vos achats, voyez mes étalages. Bijoux or 18 k. Montres en tous genres. Articles pour cadeaux, fantaisie de bon goût. Prix sans concurrence.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125 (arrêt trams r. Rogier).

Justice américaine

Dans une ville de l'ouest des États-Unis, un pickpocket est pris en flagrant délit de vol à la tire.

On le mène devant le magistrat qui le juge séance tenante et le condamne à cinquante dollars d'amende.

Le détective qui a procédé à l'arrestation déclare alors au juge:

— Je viens de fouiller cet homme. Il ne pourra pas payer l'amende, il n'a que trente dollars sur lui.

— Relâchez-le dans la foule, dit alors le juge, homme pratique, mais ne le perdez pas de vue, et ramenez-le moi dans une heure.

MAIGRIR

Le Thé Stoffen fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.



LE CHAUFFAGE CENTRAL AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél. 504,18

Beautés du sport

Quand les jeunes gens sont refusés au service militaire, c'est généralement parce qu'ils ne sont pas assez costauds, non pas parce qu'ils le sont trop. La Yougoslavie fait exception. Lors de l'admission à l'Ecole militaire de Belgrade de la nouvelle fournée d'élèves officiers, on y a constaté avec étonnement que les mieux bâtis, les plus vigoureux, se trouvaient justement parmi les refusés. C'est que ces athlètes complets en apparence avaient à leur magnifique tempérament une féture imperceptible, un vice cardiaque. D'après le rapport que les médecins militaires adressèrent au général Kostitch, commandant de l'Ecole, la grande majorité de ces jeunes gens étaient membres de clubs de football, qui avaient été un peu fort dans leur culte du ballon ovale.

Le sport, nous dit-on, prépare la jeunesse à défendre la patrie, le sport fait les guerriers. Il les défait donc parfois aussi... En tout cas, depuis quatre-vingts ans qu'existe l'Ecole militaire de Belgrade, le pourcentage des candidats inaptes n'a jamais été aussi considérable. Et c'est un phénomène qui ne saurait laisser indifférents les chefs de la meilleure armée du monde.

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

o-o

TEL. 219.34

La baronne et sa femme de chambre

La baronne Zeep a voulu monter sa maison dans le grand style, elle a pris une femme de chambre parisienne et fort déléguée.

L'autre matin, Yvonne la femme de chambre pénètre chez sa nouvelle maîtresse en portant le courrier à la main.

— Yvonne, fait la dame de son ton le plus rêche, Yvonne, vous ne savez donc pas qu'on présente les lettres sur un plateau ? Vous m'aviez dit que vous étiez au courant du service.

Sans se démonter le moins du monde :

— Je le sais, Madame, fait la femme de chambre; mais je ne pensais pas que Madame le savait aussi.

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVELLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est: Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a. 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs: FRANZ GOUVION & Cie
29, rue de la Paix, 29, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Le gendarme est sans pitié

Extrait d'un rapport de gendarmerie que nous communiquons un avocat de nos amis:

« La femme X entretient des relations avec tout individu dont la galanterie égale les moyens. Dans le pays on lui prête pour amants les sieurs R, D et M, dont la fortune égale la concupiscence. On ne connaît aucune fortune à la femme X. A mon avis, ce sont ses amis masculins qui subviennent à ses besoins. En un mot, cette femme ne saurait être citée en exemple. »

Tu parles, gendarme.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

L'antiquaire ingénieur

Un antiquaire parisien avait dans sa vitrine cinq statuettes en bois sculpté. Un petit carton les réunissait sous ce titre: « Les cinq sens ». Un amateur fit l'acquisition de l'une d'elles. Les quatre autres furent aussitôt baptisées: « les quatre éléments ». Une seconde ayant trouvé amateur, celles qui restaient furent intitulées « les trois grâces ». Il n'en resta bientôt plus que deux, qui devinrent « Adam et Eve ».

Evitez les complications

L'automobiliste prudent, surtout en hiver, doit prendre le plus grand soin du moteur de sa voiture. Un lubrifiant de qualité indiscutable doit être choisi. Aussi pour éviter tout mécompte, l'huile « Castrol » s'impose. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur dans le monde entier. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Uit Gent

Een boerinne kwam noar de stad en ze trok op 't Steendam ne glierswijnkel binnen om nen pispot te koop.

— W' hén der van soorten, zei de wijnkelier; van hoev' mag 't hij azoo zijn, boazinne?

— Oh, was 't antwoord, nog al nen grooten; azoo eent van en zeeksel of viere.

A l'école

LE MAITRE. — Voyons, Pierre, je ne peux pas arriver à comprendre comment une seule personne a pu faire tant de fautes dans un seul devoir!

PIERRE. — Une seule personnel... C'est pas vrai; nous étions deux: papa et moi!...

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL: 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social: 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer

:: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29.

Téléph. 223.03

UN JEU DE **FOOT-BALL-STAAR**

Cadeau agréable de Nouvel-An

En vente : Grands Magasins et à l'Usine Staar,
Chaussée de Ninove, 108. — Tél. 617.87
Demandez catalogue P. gratuit.

Le français du Congo

Un de nos abonnés du Congo a reçu cette lettre:
Coquilhatville le 31 Octobre 1929.

A Monsieur C...

*J'ai l'honneur de vous prie de bien vouloir que, maintenant
j'ai très content de vous demande les nouvelles des Coq.
J'ai reçu ce petite lettre que vous avez esvojer a la postes,
merci M. C... maintenant je suis très content de vous de-
mande les quelque choses s'il vous plait, vous pouvez bien
m'envoyer la somme des 300 francs à la postes s'il vous plait,
que je mange avec la nourriture, pardon mille fois M. C...
Si vous avez le content de mon vous vous drez bien m'envoyer
la somme des 300 francs là, que je vous demande, bien
à vous.*

*Veuillez agréer Monsieur C... L'assurance de ma considéra-
tion distinguée vous pouvez bien ma répondre ma lettre de
suite.*

Le clerc des Postes,
P. M.

Comment résister à une sollicitation si bien formulée?

OFFREZ UN GENTIL
PETIT PARAPLUIE

ARDEY

78, RUE DE LA
MONTAGNE

La connaissance du latin

Deux jeunes gens — un jeune homme et une jeune fille
— sont au piano et se disposent à chanter un duo.

— Dans quel mouvement, Mademoiselle? demande le
jeune homme de son air le plus galant.

Elle lui répond en rougissant:

— « Ad libidinum », Monsieur.

Ecrivez à Robie-Deville

Il vous rendra visite et sans engagement de votre part, et
guidera consciencieusement vos goûts vers l'achat du Poêle,
du Réchaud, de la Cuisinière qui répondront à toutes vos
exigences.

26, place Anneessens. Tél. 130.71.

Chez les tiesses di hoie

A l' Cour d'assises :

LI PRESIDENT. — Allons, frank'mint, asteur pusqui vos
avouez, dihez-l'vrêye : édon Cajeot, dit Còp-d'tiessse, esteut
bin d' vosse bande?...

— Nin justumint, moncheu l' présidint; Il esteut comme
qui direut mimbe d'honneur...

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs
qui signent Etabl. D'ETEREN, et les carrossiers M. et C.
SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

20, boulevard Maurice Lemonnier, 20, BRUXELLES

QUEL QUE SOIT

VOTRE AGE

LE

DEPOT CENTRAL D'HORLOGERIE SUISSE

8, Rue Plattestein, 8 — Bruxelles

vous fournira, avec long crédit, une montre qui marquera votre
dernière heure, moins cher que toutes les affaires similaires

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE



Pour une virgule

Ernest Legouvé raconte que, sous la Restauration, une
simple virgule fit éviter un duel. Un écrivain, peu connu
d'ailleurs, A. de Chazet, avait, à force d'intrigues, réussi
à se faire décorer; mais, sentant bien que la distinction
était imméritée, il n'osait arborer franchement son ru-
ban rouge et le réduisait, l'amincissait autant que possi-
ble. D'où ce distique d'un confrère:

Votre ruban, Chazet, est trop étroit, d'honneur;

On le prend pour une javour

Chazet se fâcha et demanda raison au mauvais plat-
sant.

— « Trop étroit d'honneur » est une injure.
— Pas du tout, répondit l'autre. Vous ponctuez mal. Il
y a une virgule après étroit. Trop étroit (virgule) d'hon-
neur. C'est-à-dire: ma parole d'honneur, il est trop étroit.

— Oh! s'il y a une virgule, reprit Chazet, c'est différent.
Et ils ne se battirent pas.

PIANOS VAN AART

Facilités de paiement

Location-Vente

22-24, pl. Fontainas

Concert Defauw: Festival Debussy

Le troisième concert d'abonnement aura lieu dans la
grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts le diman-
che 5 janvier 1930, à 15 heures (série A) et le lundi 6 jan-
vier, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Désiré
Defauw, avec le concours de Mme Gabrielle Gills, soprano,
de M. Panzera, baryton, et de la Chorale César Franck.

Au programme: Festival Debussy: 1. Les Nocturnes
(Nuages, Fêtes, Sirènes); 2. Prélude à l'après-midi d'un
Faune; 3. Fragments de « Pelléas et Mélisande ». La loca-
tion est ouverte dès à présent à la Maison Fernand Lau-
weryns (organisation de concerts), 38 rue du Treurenberg.
Tél. 297.82.

Jeu d'esprit

Une personne en questionne une autre:

D. — A quoi sert un parapluie?

R. — A nous garantir de la pluie.

D. — Un parasol?

R. — A nous garantir du soleil.

D. — Un paravent?

R. — A nous garantir du vent.

D. — Un parafoudre?

R. — A nous protéger contre la foudre.

D. — Un parapet?

R. — A nous protéger contre les p...!



A chacun son métier

Achetez vos foyers,
feux continus,
cuisinières de marque

- chez le Maître Poëlier -

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

T. S. F.

Radioconfusion

Le Congrès de la radiodiffusion aura servi de mine inépuisable aux échetiers du Tout-Paris. « Cyrano » rapporte ce mot :

« M. Paul Valéry présidait la séance du Congrès de la radiodiffusion, au cours de laquelle les congressistes ne parvinrent pas à s'entendre.

» Les passions, à ce Congrès, étaient montées, en effet, à un diapason fort élevé.

» A un moment, le poète de « Charmes », navré, s'écria :

» — Je n'y comprends plus rien !

» Sur quoi, l'un des congressistes, fort irrévérencieux, lança :

» — Nul de nous, cependant, n'a récité un poème de vous... »

« Mot charmant et rosse », dit la « Parole libre ». N'est-ce pas plutôt une simple muflerie ?

Aimez-vous la musique?... Si oui!...

Venez écouter le super **MARCO-SIX à RADIO-FOREST**
154-156, chaussée de Bruxelles, Forest, tél. 426,20.
Trams 53, 54, 74, 14

L'appareil complet: 2.850 fr. On accepte les Bons d'achat.

La radiotéléphonie en mer

On sait que les « géants des mers » des grandes compagnies transatlantiques, le « Léviathan », par exemple, ont été pourvus, depuis peu, de postes de radiotéléphonie, permettant à leurs passagers de communiquer directement, par téléphone, avec les continents.

Les Allemands viennent de démocratiser cette mesure, annonce la « Parole libre ». En effet, depuis le 15 novembre, il est possible à tous ceux qui se trouvent à bord des bateaux allemands, faisant le service de cabotage, de téléphoner aux personnes vivant sur le territoire du Reich. La liaison se fait par la station radiotéléphonique littorale de Cuxhaven sur une longueur d'onde de 160 à 190 mètres.

Le tarif de ces conversations n'est pas élevé; de sorte que l'on s'attend à ce qu'il soit fait le plus grand usage de ce moyen bien moderne de communication.

T_SF DARIO F_ST
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Erreur ne fait pas compte

L'autre semaine, rapporte un confrère, M. Manaut, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, en France, reçut un coup de téléphone affolé de M. Le Mire, député de Pont-Audemer :

— Est-ce vrai que le ministère sera démissionnaire cet après-midi? Mais pourquoi? Qu'est-il arrivé?

— Je n'en sais rien, balbutia M. Manaut ahuri. Je ne comprends pas... Tardieu ne m'a rien dit. Il me semble pourtant que si son intention était de démissionner, il nous aurait prévenus...

— Je vous assure, dit M. Le Mire, c'est très sérieux. C'est un de mes amis qui l'a entendu annoncer par Radio-Paris...

— Ça, par exemple! dit M. Manaut, de plus en plus étonné, c'est une chose effarante...

Ayant remercié M. Le Mire de l'intérêt qu'il portait au cabinet, M. Manaut se précipita dans le bureau de M. Tardieu en lui demandant s'il était vrai qu'il comptait démissionner dans l'après-midi. M. Tardieu, bien entendu, n'avait jamais eu cette intention-là. On convoqua donc d'urgence au ministère le directeur de Radio-Paris pour avoir des explications. Elles furent simples. Radio-Paris avait bien annoncé une crise ministérielle... mais en Lithuanie.

Une partie de la phrase avait échappé au crédule sémaphore. M. Tardieu et M. Manaut se regardèrent en riant. Mais M. Manaut avait tout de même eu un petit frisson.

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage

« Hélios » - Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
« Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
« Hélios » - Dynamus, la perfection . . . 950 »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS, - LAEKEN

Phonos ou T. S. F.

La T. S. F. et le phono font, en Europe, assez bon ménage. Après s'être considérés en frères ennemis, ils ont scellé la réconciliation au jour de la naissance du pick-up et de l'amplification phonographique. Ce ne sont pas des concurrents, mais des collaborateurs. Chez un Belge moyen le phonographe complète le poste récepteur.

Il semble que cette précieuse collaboration ait fait son temps en Amérique. On annonce, en effet, que le père même du phonographe, le savant inventeur Edison, qui possédait une importante fabrique de machines parlantes, vient de décider brusquement de suspendre sa fabrication, de liquider son outillage et de consacrer ses usines à la fabrication d'appareils récepteurs de T. S. F.

Cette détermination, prise par l'inventeur même du phonographe, remplit de tristesse l'industrie américaine du phonographe à laquelle elle porte, paraît-il, un coup terrible. C'est le triomphe du studio sur le disque, de la musique retransmise sur la musique enregistrée.

Dans notre bon pays de Belgique, nous n'avons point à craindre cette lutte fratricide: la musique du studio est souvent de la musique enregistrée!

Radio - Galland

LE MEILLEUR MARCHE DE BRUXELLES

UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontaines) - Envoi en province

Noël à Katowice

C'est un collaborateur de notre confrère *l'Intransigeant* qui raconte cette belle histoire.

« Onze heures et demie... Le possesseur de l'appareil T. S. F. a fait le point, et voilà que tout à coup la pièce dans ce coin de Paris, voisin de la place Pereire, s'empare du son des orgues et du chant des chœurs.

» Les voix résonnent sous la voûte d'une vaste église. Ils s'apaisent. Celle du prêtre récitant le *Pater Noster* se fait entendre plus grêle, puis les chœurs reprennent toute leur force. *Ite missa est!* Orgues, cloches! Et soudain la voix formidable des fidèles entonne des hymnes qui bourdonnent, tourbillonnent et s'évalent...

« Messe de minuit pontificale à Katowice, en Pologne annonce non sans fierté celui qui manipule l'appareil qui a fait entrer, en prononçant ces mots, tout un monde merveilleux.

Pouvoir dire: « Je reviens de la messe de minuit, en Pologne! »



SEUL
LE RECEPTEUR
NORA RÉSEAU

PUR SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez

A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Charmantes mœurs

Les speakers sont généralement adulés; s'il faut en croire les journaux, ils reçoivent lettres d'amour et demandes en mariage comme la vedette de cinéma.

Sachez, Messieurs, qu'il y a des exceptions.

En voici une.

Le speaker de l'A.V.R.O. (Arbeiders Vereeniging Radio Omsoep) de Hilversum reçoit, paraît-il, — c'est lui qui nous le confia samedi soir vers 23 heures — des lettres anonymes d'injures et notamment il a reçu un papier hygiénique ayant servi.

Charmantes mœurs.

Nos cadeaux:

Pour cette fête, nous offrons à tous acheteurs quelques derniers modèles avec réduction de 40 %.

Visitez d'abord quelques maisons de T. S. F. et après venez voir et entendre et vous serez convaincu.

Vlano-Spécial-Réclame

complet en ordre de marche, au prix de 2,650 francs.

Vlano-Ecran-Combiné

T. S. F. et Phono. Merveilleux ensemble. Complet en ordre de marche, pour 3,150 francs

Vlano-Orchestre type 930

Ce poste n'a pas un rival pour son prix et sa qualité, qui diffuse une sonorité et une clarté inconnues jusqu'à ce jour; c'est un plaisir pour votre home, même pour cafés, etc.; tous concerts européens. Garantie 3 ans. Une audition vous convaincra: de midi à 8 heures, 54, rue Théodore Roosevelt, 54

Omniana

— Dans une audience où l'on faisait beaucoup de bruit, le président se mit à dire: « Huissiers, recommandez le silence! Il est étrange qu'on fasse tant de bruit; voilà je ne sais combien de causes que nous jugeons, sans les entendre. »

— Monseigneur de Harlay, dont l'archevêché venait d'être érigé en pairie, reçut la visite des duchesses:

« Monseigneur, dit l'une d'elles, les brebis viennent féliciter leur pasteur de ce qu'on couronne sa houlette ». L'archevêque, qui était un des beaux hommes de son temps, dit à sa cour sacerdotale, en regardant ces dames: « Formosi pecoris custos » Mme de Bouillon répliqua, en terminant le vers: « Formiosor ipse ».

— Une jeune femme était à confesse. Après lui avoir fait plusieurs questions, le confesseur lui demanda son nom. « Mon père, répondit la dame, mon nom n'est point un péché ».

— Un homme soi-disant comme il faut fut surpris trichant au jeu. Dans la colère qu'excita son action, on le jeta par une fenêtre du premier étage. Relevé de sa chute, il alla trouver un de ses amis pour lui demander ce qu'il avait à faire. « Je n'ai qu'un conseil à vous donner, ré-

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

T_SF DARIO F_ST
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

pondit celui-ci, c'est de ne plus jouer qu'au rez-de-chaussée ».

— L'avocat-général Talon, allant au Palais, battait son cheval qui lui donnait des ruades, et ne voulait pas avoir le dernier. Bautru, qui était présent, dit: « Allons, montrez-vous le plus sage ». Ce dont Talon se fâcha. « Ce n'est pas à vous, reprit Bautru, mais au cheval que je dis cela ».

— La veille d'une bataille, un officier vint demander au maréchal de Toiras la permission d'aller voir son père qui était à l'extrémité, pour lui donner ses soins et recevoir sa bénédiction. Le maréchal, qui ne se laissait point tromper au véritable motif de cette retraite subite, lui accorda la permission, en ajoutant: « Père et mère honoreras, afin que tu vives longuement ».

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

Horoscope

Trouvé dans un vieux almanach, qui reproduit (qu'il dit) un vieux manuscrit hébreux trouvé à Luxor (Egypte), cet horoscope des femmes qui sont nées en janvier, sous le signe du Verseau:

« La femme qui naîtra dans ce mois sera douée d'une jolie figure, ses yeux respireront l'amour le plus vif; elle aura une chevelure ni trop brune, ni trop blonde. A quinze ans, elle sera recherchée par des adorateurs qui chercheront à la séduire pour la tromper. A dix-huit ans, un homme d'un certain âge se présentera pour le mariage, mais la mort ne lui donnera pas le temps de le consommer, et elle ne sera mariée que six mois après. Quant à son caractère, il sera supportable. Elle aimera son mari, sera bonne mère, prudente, discrète, économe, un peu envieuse, mais sobre, excepté pour le café qu'elle aimera à la passion. Son horoscope lui assure qu'elle acquerrera de la fortune. A l'âge de cinquante ans, elle aura une forte maladie, mais les soins la rétabliront. Crois-moi, lecteur, épouse-la, c'est un présent du ciel ».

la garantie de qualité
pour l'amateur de T.S.F.
la marque



PLUS DE 10,000 APPAREILS
ONDOLINA ET SUPERONDO-
LINA SONT ACTUELLEMENT
EN USAGE EN BELGIQUE,
PREUVE INDISPUTABLE DE
LA VALEUR DES POSTES
RÉCEPTEURS S.B.R.

renseignements et démonstrations
dans toutes bonnes maisons de
T.S.F. et à la Société Belge Radio-
électrique 30 rue de Namur
Bruxelles

CHRYSO-RADIO

4, rue d'Or. — Tél. 237.93.

176, rue Blas. — Tél. 202.87.

2, rue Wavez. — Tél. 656.92

AMPLIFICATEURS

GRANDE PUISSANCE

ALIMENTATION SUR SECTEUR

MEUBLE CHENE : 4,850 francs

AUDITIONS PERMANENTES

Mots d'enfant

Lily (8 ans) pleure en regardant le poêle à feu continu.

MAMAN. — Pourquoi pleures-tu?

LILY. — Parce que, cette année, bonhomme Noël ne saura pas venir... Hi, hi, hi...

MAMAN. — Mais si, qu'il viendra!

LILY. — Non! Comment veux-tu qu'y vienne: y va s'brûler...

LE POSTE DE T. S. F.

RADIOCLAIR CHANTE CLAIR



83, Nouveau Marché-aux-Grains Tél. 208.26

Installation complète de tout premier ordre : 4,500 francs

Epitaphe d'un avare

Ci-gît qui se plut tant à prendre
Et qui l'avait si bien appris,
Qu'il trépassa de peur de rendre
Un lavement qu'il avait pris.

Vous qui vous intéressez à un poste de téléphonie sans fil de grande classe, ne manquez pas d'entendre les fameux récepteurs de l'AMERICAN RADIO of U. S.

Ils forment un ensemble de perfections techniques, inégalé à ce jour. Pureté, puissance et sélectivité incomparables. Nombreuses références. Facilités de paiement.

BELGIAN - SELECT - RADIO

96, chaussée de Haecht, Bruxelles, Tél. 576.48.

Les bonnes manières

Deux midinettes sont en train de déjeuner et, naturellement, parlent de luxe et d'élégance. Chacune d'elles veut épater sa petite camarade. Comme on sert la salade, Yvonne déclare:

« Tu sais que les vrais amateurs mangent les grandes feuilles avec les doigts.

— Fi que c'est sale, proteste Lise. Il y a l'huile et le vinaigre.

— T'as qu'à voir, réplique Yvonne qui veut faire croire qu'elle fréquente les endroits à la mode. Quand tu vas au restaurant on te donne un bol pour te laver les mains. C'est pour quelque chose. »

Schémas REVOL - Pièces détachées ROY



Supports Universels antiphoniques pour lampes réseau, bigrille,

fr. 12.50, 14.50, 16.50

Groupes de Sels pour montage récepteur 4 lampes sur continu ou alternatif. Toute l'Europe en haut-parleur sur antenne intérieure. Schéma gratuit fr. 165.—

Récepteur complet, sur continu ou alternatif avec diffuseur et lampes. Démonstration gratuite, fr. 3,950.—

En vente dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. et à R. B. RADIO, 10, imp. de l'Hôpital, Brux. Tél. 104.99.

LE SCARABÉE D'OR ET LE SCARABÉE BLEU

sont les vrais cadeaux pour Nouvel-An

BINARD & Co, 35, rue de Lausanne, Bruxelles. Tél. 701

Histoire juive

Abraham et Rebecca sont couchés. Des bruits de venant du rez-de-chaussée réveillent Rebecca qui secoue son mari vivement et l'exhorte:

— Des voleurs... Il y a des voleurs dans la maison; lève-toi.

Abraham, courageusement, saute à bas du lit, enfille son pantalon et des pantoufles, saisit des pincettes au coin de la cheminée et, son rat de cave en main, descend. Ce son en effet, des voleurs. Ils viennent de vider les tiroirs du buffet et ont déjà sur le dos des sacs où tinte l'argenterie joyeusement.

— Haut les mains ! fait Abraham, menaçant.

Mais les autres ont d'un rapide coup d'œil jugé l'homme laissant tomber le sac qu'il avait chargé, un des deux cambrioleurs se précipite sur Abraham et, d'un violent coup de tête dans l'estomac, l'envoie rouler à terre.

— Bas les pattes ! nargue maintenant le redoutable individu.

Abraham, gémissant, n'a nulle envie d'intervenir de nouveau. cependant son argenterie... sa belle argenterie... ce souvenir, heureusement, lui vient:

— Dites-moi, messieurs... dites-moi... pendant que vous y êtes, ne pourriez-vous prendre aussi la lettre qui est tout timbrée, sur mon bureau: c'est ma prime à la compagnie d'assurances qui me garantit contre tout vol. Mettez-la-moi en sortant, à la poste !

T_SF DARIO F_S LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Le méchant mari

MADAME. — J'ai vu une bien jolie robe au... Bonheur des Dames.

MONSIEUR (méfiant). — Ah!...

MADAME. — Et j'ai bien envie de l'acheter!

MONSIEUR. — Je te ferai remarquer que c'est la sixième depuis six semaines.

MADAME. — Alors tu me la refuses?

MONSIEUR. — Oul.

MADAME. — C'est bien. Je vois que tu ne m'aimes plus. Tu me feras mourir de chagrin. Tu seras bien avancé! Meurtre enterrement te coûtera plus cher qu'une robe.

MONSIEUR (inflexible). — C'est entendu, mais c'est ta dépense que je ne serais pas obligé de faire toutes ces semaines.

PURETE, SELECTIVITE, MONTAGE SPECIAL
Vienne et Milan pendant Bruxelles. Production 1930. No

SUPER-RADIO-SELECTA

six lampes Philips, accus Tudor. Cadre « TRIGONIO » ébénisterie acajou massif Diffuseur de choix. Une note

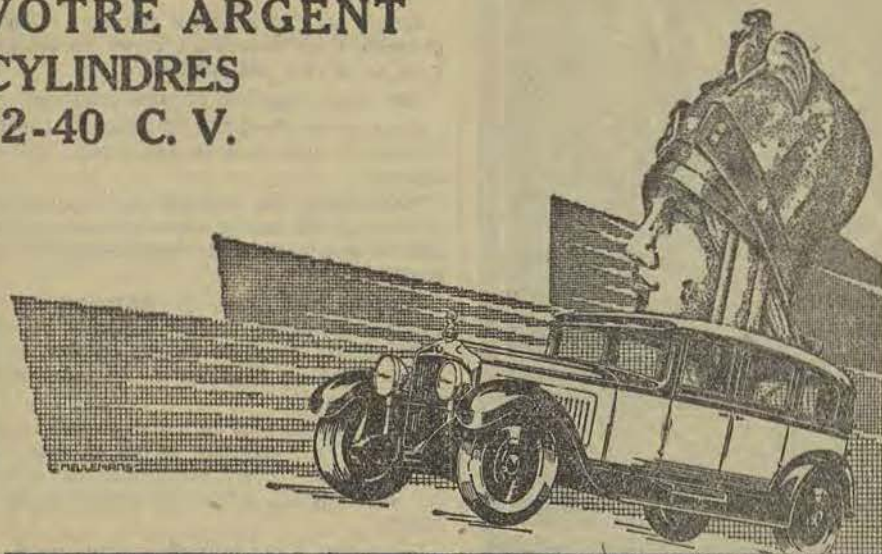
Prix : 2,750 francs. — Sur secteur : 3,500 francs.

CREDIT - COMPTANT

RADIO-CONSTRUCTION, 423, ch. d'Aisemberg, Bruxelles

Téléphone : 410.64

LA MEILLEURE VALEUR
 POUR VOTRE ARGENT
 & 8 CYLINDRES
 2-20-32-40 C. V.



minerva

AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA
 RUE DE TEN BOSCH, 19-21 — BRUXELLES

CINQ MINUTES D'HUMOUR

La semaine de la politesse

Il y a quelques jours, à Prague, un sous-officier s'est donné la mort par désespoir d'amour.

Quelle belle fille qu'il aimait d'un amour fervent ne l'aimait pas du tout, et il en avait conçu un vif chagrin, ce qui était incontestablement son droit.

Il eût pu abattre cette élue de son cœur à coups de fusil, selon l'usage courant, et se tuer ou se rater vite...

Mais, c'était un bon garçon. Il estima superflu ce double massacre, laissa vivre la réfractaire et s'envoya seul dans le monde pour oublier à jamais son beau rêve.

Avant de procéder à cette exécution unilatérale, il adressa à son commandant une lettre de service ainsi conçue :

Prague, 22 décembre 1929.

Mon Commandant,

J'ai l'honneur de vous annoncer par la présente que je quitte la Compagnie à la date de ce jour.

Le sous-officier,
 HAVLASEK

2e Bataillon, 3e Compagnie.

Quelle fille qui est admirable!

Je ne pousserai pas l'enthousiasme jusqu'à réclamer, pour ce Havlasek romantique, une statue équestre ou la béatification sans enquête. Ce serait, peut-être, exagérer.

On ne doit jamais se suicider, même avec un fusil d'ordonnance.

Les plus violents chagrins d'amour ne justifient pas ce suicide impie et définitif.

Les chagrins passent comme la pluie, le café et les maux de dents. Il suffit d'attendre qu'ils aient cessé. Ce n'est

jamais trop long.

Nous ne sommes plus, d'ailleurs, au temps de Werther, et il faut être à la page même en matière de chagrin.

Aussi, n'est-ce point de sa tragique résolution que je loue Havlasek, mais de sa délicieuse politesse.

Et en cela je ne mets pas de réserves à ma louange.

La politesse s'en va rejoindre tant d'autres choses qui s'en sont allées : les armures, les pourpoints, le menuet, les flambeaux, les chandelles et les lampes à pétrole.

C'est bien triste.

Elle rendait la vie agréable et réconciliait avec les femmes, même si elles mentaient...

Comme un jour Louis XIV, sortant de Versailles, rendait le salut à un homme du commun : « Sire, lui dit un courtisan, venez de saluer un de vos palefreniers ».

— « C'est que je ne veux pas qu'on puisse dire, répliqua vivement le grand roi, qu'il y a en France un homme plus poli que moi. »

Quelle leçon pour tous les moutardiers du Pape! tous les parvenus, tous les gens en place, qui prennent leur muflerie pour de la grandeur et leur grossièreté pour de l'énergie!

A Fontenoy, en plein massacre, c'est le comte d'Auteroche, de France, qui crie au commandant des gardes anglaises : « Nous ne tirons jamais les premiers, tirez vous-mêmes... »

Hiroux, sur l'échafaud, s'efface devant Deibler et lui dit poliment : « Après vous, Monsieur de Paris ».

Deibler ne voulut rien savoir et lui coupa la tête, mais il sut gré à Hiroux d'une courtoisie aussi inattendue et abrégée la cérémonie.



CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à dîner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)

BRUXELLES



Latude avait passé quarante ans à la Bastille.

Il était à moitié moisi, couvert de toiles d'araignée et champignons.

Quand on vint, enfin! le délivrer : « Messieurs, dit-il simplement à ses sauveteurs, soyez les bienvenus, je vois que vous ne m'avez pas oublié ».

Que nous voici loin de cette honnêteté de manières!

Nous avons désappris la politesse. On devrait y revenir à enseigner aux enfants des écoles, aux hommes et femmes.

Maintenant que la mode est aux semaines: la semaine du poisson, du cuir, du piéton, du vin, du livre belge, pourquoi ne pas instituer, fut-ce une fois par an, la semaine de la politesse?

Pendant huit jours, on enlèverait des endroits et des voitures publics, comme superflus et injurieux, les avertissements d'essuyer ses pieds, de ne pas cracher, de ne pas blasphémer le nom du Seigneur ou de payer ses consommations au comptant.

On ne verrait plus de butors gagner les plates-formes des tramways en y montant le dos en avant, en s'arc-boutant solidement de façon à comprimer les malheureux voyageurs qui les occupent, comme on comprime des figues dans un panier.

Les dames, à qui vous cédez votre place, vous diraient vous croisant : « Merci, monsieur, vous êtes bien aimable ou quelque chose de l'espèce ».

Ceux qui, accidentellement, vous marchent sur les pieds font pleuvoir sur vos épaules de la cendre de cigarette et mettent le feu à votre parapluie, se confondraient en excuses.

Derrière tous les guichets du royaume, on trouverait des visages souriants et non des têtes renfrognées et terrifiantes.

Le style des imprimés administratifs deviendrait aimable et déférent.

Les conducteurs d'autos, au lieu de s'injurier, de se menacer de peste et de mort, s'entretiendraient en un langage académique.

Les représentants et les sénateurs remiseraient leurs tourterelles et leurs invectives.

Le Palais de Justice se prendrait à sourire et les portes des prisons elles-mêmes deviendraient hilares.

Ça ne durerait que huit jours, c'est entendu, mais ça serait toujours ça de gagné.

Et ce serait énorme.

Léon Donnay

Petite correspondance

Géo G. — Merci de vos souhaits et de vos vers, charmants d'intention, mais peu dans la note du journal.

A. L., Tournai. — Vraiment pas assez neuf, votre train. Merci tout de même.

Lucien. — Ce qu'est devenue la grille qui entourait Geoffroy de Bouillon? On nous a assuré qu'elle servait de clôture au baron du Boulevard; mais nous ne pouvons vous dire si c'est vrai.

M. S., Saint-Gilles. — Merci pour vos envois. Mais vos historiettes ont déjà paru sous une forme un peu différente.

Igosel. — Nous avons des lecteurs flamands qui ne sont pas flamingants et que ces « mots de terroir » amusent. Ils sont du reste assez rares. Ne soyez donc pas si exclusif.

Binchou. — Dites donc! Qu'est-ce que vous nous faites dire?

P. D. — Merci. Nous utiliserons quelques-unes de vos lettres; mais il y en a qui ont déjà paru.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

« L'Etoile de Prosper Claes »

Léopold Courouble reste fidèle à son vieux Bruxelles. L'Etoile de Prosper Claes, que vient de publier « La Renaissance du Livre », nous ramène chez les vieux quincailliers, dont nous avons fait la connaissance dans le roman précédent. Prosper, leur fils adoptif, est parti pour la guerre, avec ses amis De Bouck et De Leuw. On le croit tué. Sa fiancée, dont les parents sont morts, et qui a accouché clandestinement, s'est réfugiée avec son enfant chez les Claes et ne compte plus le revoir. Dans le voisinage du quincaillier, et plus ou moins mêlés à son existence, vivent le charbonnier De Bouck, le coiffeur De Leuw, le charcutier Vergust, le sellier Buellings. Cinq ou six familles de modestes commerçants qui synthétisent toute la mentalité de leur classe et comprennent la guerre chacun à sa façon, suivant sa mentalité et ses intérêts. Chez Claes, on vit courageusement, mais tristement, dans le culte de celui qu'on ne reverra plus. Le salon du coiffeur est le refuge du patrioteisme cocardier. Vergust, le charcutier, qui s'enrichit presque à son corps défendant, essaye de se faire pardonner sa chance par ses libéralités, tandis que sa fille collabore à un service d'espionnage. Buellings, le plus âpre, a caché des cuirs dans l'espoir de faire un bon coup dès que la paix sera rétablie. Les femmes — Mme Buellings, Mme De Bouck — songent à marier avantageusement leurs enfants. La guerre met à nu tous ces cœurs, avec leurs vertus et leurs passions. De là une série de scènes, tour à tour comiques et dramatiques, narrées avec le brio qu'on connaît à Courouble. Comme dans ses autres livres, il reste ici l'observateur plein d'imagination, le réaliste que n'effraye pas la fantaisie, l'habile constructeur qui sait calculer et ménager ses effets.

Courouble connaît admirablement son métier. Il possède comme pas un l'art de conduire l'action, de la varier, de la faire rebondir. Il sait le secret de faire planer sur des personnages les pires catastrophes et de les arrêter à temps. A tout moment, il nous conduit au bord d'un précipice. Mais il nous ramène avec la même aisance dans une atmosphère sereine et nous met souvent devant la joie et le bonheur quand nous croyions tomber dans une tragédie. Il joue superbement du sourire et des larmes. Prosper, que nous voyons pu croire mort tout le long du livre, reparaît à l'instinct et sa fiancée, que nous avons vue souffrir jusque-là, trouve enfin la récompense de sa fidélité et de son amour.

On s'est trop habitué à ne voir en Courouble qu'un esprit fin, le critique malicieux d'un petit monde qui ne s'intéresse que par son pittoresque, ses ridicules, son langage incorrect et cocasse. Il est autre chose et beaucoup plus: un de nos meilleurs peintres de mœurs. Il ne se contente pas d'observer ses personnages à distance. Il ne les voit pas seulement du dehors. Il pénètre dans leur intérieur et nous y conduit. S'il nous fait toucher leurs manies, il nous fait aussi toucher leur âme et leur cœur. Nous ne voyons pas seulement les Claes et leurs voisins. Nous en voyons chez eux. Nous respirons l'air qu'ils respirent. Nous vivons de leur vie. Et nous savons qu'on ne vit pas chez Claes comme chez De Broux, chez Vergust comme chez Buellings. Chacun a sa physionomie, chacun a ses qualités et ses vices. Chez l'un ce sont les premières qui dominent; chez l'autre ce sont les seconds. Cela fait un échantillon d'humanité, pris dans un milieu spécial, mais qu'on peut retrouver ailleurs sous un vernis un peu différent. Quand, plus tard, on voudra savoir comment, à la fin du XIX^e siècle vivait la petite bourgeoisie belge — de Bruxelles, de Flandre ou de Wallonie — on pourra en toute confiance s'adresser aux livres de Courouble. C'est chez eux qu'on trouvera la véritable histoire de sa vie intime.

H. E.

COLISEUM

A l'occasion des fêtes des premiers
JOURS DE L'AN!...

Un programme qui réjouira **GRANDS** et
PETITS et où vous verrez et entendrez!

Nancy Caroll
et *Charles Rogers*

dans

Mon Curé
chez

Mon Rabbini

Un film "Paramount", parlant, chantant et sonore.

●
AU MÊME PROGRAMME

Le Premier Dessin Animé

Sonore et chantant

●
Un délicieux prologue scénique

Le Paradis des Enfants Sages

avec Les Ambrosinettes

LES ACTUALITÉS PARLANTES

Vous participerez TOUS
aux TOMBOLAS GRATUITES
organisées pour les enfants sages

A la louange de Jules Destrée

Nous ne savons plus quel moraliste a dit que la qualité d'une âme se mesurait à sa faculté d'admiration et à sa capacité d'ennui. En ce cas, Mme Maria Biermé est assurément une âme de première qualité. On lui doit toute une série de monographies où elle ne mesure jamais son admiration aux modèles qu'elle a choisis. Il est vrai que quelques-uns sont augustes. Telle Son Altesse Royale la comtesse de Flandre, Albert et Elisabeth de Belgique. Mais elle traite avec la même générosité admirative ceux qui ne sont pas nés sur les marches du trône, comme Ernest Psichari, Edmond Picard, Jules Le Jeune.

Elle vient de joindre à sa galerie d'illustres, Jules Destrée; et si elle ne peut le traiter comme un prince du sang, elle le traite du moins comme un prince de l'intelligence. Nous n'y contredirons pas et nous admirerons Jules Destrée, d'abord parce qu'à des titres divers il est admirable, ensuite pour ne pas faire de peine à Maria Biermé.

La Révolution française vue par un Russe

Pour un vrai révolutionnaire, la révolution c'est quelque chose qui existe en soi, en dehors du temps et de l'espace. Il y a une technique et une mystique de la révolution éternelle. C'est pourquoi malgré le mépris qu'ils ont pour tous les Occidentaux et particulièrement pour les révolutionnaires occidentaux, ces petits bourgeois les bolchéviks s'intéressent beaucoup à la Révolution française. Tout de même ils trouvent là quelques ancêtres.

Je ne sais pas si Ilya Ehrenbourg est bolcheviste et communiste, mais c'est avec une véritable ferveur révolutionnaire qu'il nous raconte la vie de Grachus Babceuf (trad. par Madeleine Etard, Gallimard, édit., Paris), l'ancêtre, le précurseur de tous les communistes.

On connaissait d'ailleurs assez mal ce singulier bonhomme qui fut un véritable illuminé, d'un désintéressement et d'une élévation morale incontestable et malgré le ton apologétique que relève d'ailleurs le ton satirique quand il s'agit du Directoire et des thermidoriens, le livre d'Ehrenbourg est extrêmement intéressant. C'est de l'histoire passionnée et par conséquent vivante et ce récit détaillé et dramatique de la conspiration des égaux est vivant et dramatique comme un roman d'aventures.

Livres nouveaux

Gérard de Nerval ou le fol délicieux, par José Bruyr. José Bruyr ! Retenez ce nom. C'est celui d'un jeune écrivain belge établi à Paris et qui vient de publier, à la Renaissance du livre, un « Gérard de Nerval » qui nous a ravi. Ce n'est ni une étude littéraire, ni un portrait psychologique, ni une thèse. Tout a d'ailleurs été découvert, tout a été dit sur « Gérard de Nerval ». C'est une suite d'images romantiques d'une aimable grâce sentimentale et d'une saveur délicieusement juvénile. Ces images d'ailleurs, nous font revivre le délicieux Gérard avec beaucoup plus d'intensité que ne le ferait une grave étude. Peut-être pourrait-on reprocher à M. Bruyr un peu trop de recherche de style. Défaut de jeunesse qui n'enlève rien au charme de son livre.

Guerre civile, par V. Veressalev, traduit du russe par V. Soukoline et S. Campiaux (Payot, édit., Paris).

Le nouveau roman du grand écrivain russe V. Veressalev, « Guerre Civile », en plus de ses qualités littéraires, a une valeur documentaire de tout premier ordre.

Ce roman, en effet, est une relation exacte des événements qui se sont succédés dans une petite ville de Crimée pendant la guerre civile de 1918-1921.

Dû à la plume d'un écrivain, uni aux dirigeants bolchéviks par une amitié de longue date et même par des liens de parenté, ce récit ne peut être soupçonné d'hostilité préconçue à l'égard des Soviets.

Pourtant, il donne sur l'esprit des communistes russes, sur leurs méthodes, et plus particulièrement sur le terrorisme

de la Tcheka, des précisions qui, de la part d'un adversaire politique, pourraient être taxées d'exagération.

Il présente un tableau extrêmement curieux des différentes classes de la société russe pendant les années terribles de la guerre civile et nous permet de voir jouer le ressort secrets qui ont commandé non seulement les actes individuels, mais aussi les mouvements des foules; il ne fait assister aux flux et reflux de l'opinion dans cette période où tous les fondements de l'Etat et du corps social ont été ébranlés.

LES CONTES DU VENDREDI

FAUX DÉPART

En s'éveillant, ce matin-là, M. Honoré Minou comprit qu'« il en avait assez ». En conséquence, il alla à la rédaction du « Canard Rit », et fit passer dans ce journal l'annonce suivante:

« Monsieur distingué, 51 ans, cherche âme sœur. Ecrire à Torquemada, au « Canard Rit ».

Et, en s'en retournant chez lui, M. Honoré Minou, guêtré de clair, se mit à siffler:

« Par le trou, par le trou de la serrure... »

M. Honoré Minou était marié à une femme sans tresse, qui ne l'avait compris, ou fait semblant de le comprendre, que la nuit de leurs noces. A présent, les époux étaient garottés par cette sombre déesse qu'est l'indifférence, laquelle leur interdisait tout rapprochement. Jamais même, Monsieur et Madame ne s'étaient disputés — privés de dispute, ils avaient été, aussi, privés de réconciliation. C'est vous expliquer pourquoi M. Honoré Minou « en avait assez ». L'annonce concise qu'il avait fait insérer vous dira son idéal.

Trois semaines plus tard, M. Honoré Minou allait, au « Canard Rit », chercher une lettre mauve qui le plongea dans des transports de joie délirante. En voici la teneur:

« Monsieur. Ceux qui cherchent une âme sœur ont inévitablement été déçus par la vie. C'est également mon cas et voici pourquoi je réponds à votre annonce après quelques hésitations que vous apprécierez. Je suis mariée à un homme qui ne m'a jamais comprise et, si j'ai quarante-quatre ans, j'ose vous dire que je suis assez bien conservée. Je mets toute ma confiance en vous; j'espère qu'elle ne sera pas déçue. Si vous voulez me voir, trouvez-vous demain, à quatre heures, au Parc. Je porterai un ceillet rouge à ma boutonnière; faites de même... »

Le lendemain, bichonné, guêtré de clair, outrageusement parfumé, M. Honoré Minou, à trois heures, annonça à sa femme:

— Je sors, ma bonne, et rentrerai peut-être tard... C'est une affaire qui me procure quelque difficulté mais que j'espère mener à bonne fin... Toi, tu ne sortiras pas?

— Tantôt, peut-être, je pousserai une pointe jusqu'aux grands magasins. Bonne chance, Honoré!

Une heure après, dans le Parc, les deux ceilllets rouges se rencontrèrent...

— Toi, Irma!

— Toi, Honoré!

Puis une grande confusion. Irma porte une robe de chambre letée et qui ne descend guère plus bas que les genoux. Elle est aussi parfumée; quelque chose comme « Grattin de la rue des Fossés »; M. Minou reconnaît cette senteur, les époux se sont pulvé au même flacon. Et la figure de Monsieur est éblouie ainsi qu'aux plus beaux jours.

Car il a compris, M. Honoré Minou, et pénétré l'éternel conflit, l'éternelle mésentente faite de s'être jamais ouverts son cœur. Brusquement, le sien bat plus fort. Leur lune de miel, retardée, n'en sera que meilleure. Il se penche vers Irma avec un regard noyé d'émotion. Il lui prend la main et lui parle bas, à l'oreille, tout contre la nuque.

Et Irma, délicieusement confuse, ne peut s'empêcher de prunelles brillantes, la bouche fleurie d'un sourire extatique, Irma ne peut s'empêcher de rougir des cheveux aux talons.

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & Co

23, rue Philippe-de-Champagne, 23, BRUXELLES

Une offre exceptionnelle

Un cadeau utile

NOS TROUSSEAUX FAMILIAUX

Trousseau réclame n° 1 :

- 3 draps de lit, 200 x 200, toile de Courtrai, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, première qualité;
 - 6 taies, 70 x 70, toile des Flandres;
 - 6 grands essuies éponge, 70 x 100, forte qualité;
 - 6 essuies cuisine, 75 x 75, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160 x 200;
 - 6 serviettes blanches assorties, 65 x 65;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.
- RECEPTION : 90 francs, et dix-sept paiements de 90 francs par mois.

Trousseau n° 1 :

- Au choix :
- 6 draps toile de Courtrai, 230 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 6 taies assorties, ou
 - 8 draps toile de Courtrai, 180 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 4 taies assorties;
 - 1 superbe nappe, damassé fleuri, 160 x 170, avec
 - 6 serviettes assorties, 65 x 65;
 - 1 nappe, fantaisie damassée, 160 x 170;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge, extra, 100 x 60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil ajourés;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double-jour.
- RECEPTION : 125 francs, et treize paiements de 125 francs par mois.

Trousseau messieurs n° 1 :

- 3 chemises, fantaisie, devant sole;
 - 6 cols;
 - 1 chemise blanche;
 - 2 chemises de nuit;
 - 3 paires de chaussettes;
 - 3 cravates;
 - 3 camisoles;
 - 3 caleçons;
 - 12 mouchoirs homme.
- RECEPTION : 55 francs, et quinze paiements de 55 francs par mois.

Trousseau réclame n° 2 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets simples;
 - 6 taies, 75 x 75, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 essuies éponge, qualité extra;
 - 6 essuies de cuisine, 70 x 70, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe, fantaisie couleur;
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 nappe blanche, damassé, 140 x 200;
 - 6 serviettes, damassé, assorties;
 - 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
 - 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.
- RECEPTION : 60 francs, et quatorze paiements de 60 francs par mois.

Trousseau n° 2 :

- 6 paires draps, 200 x 300, toile des Flandres;
 - 6 taies assorties;
 - 1 service fantaisie, fleuri, 170 x 140;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies cuisine, pur fil;
 - 6 essuies toilette, toile damassé;
 - 6 essuies gaufrés, 90 x 100, extra;
 - 6 essuies éponge extra, 70 x 90;
 - 1 couverture blanche laine, pour lit de 2 personnes;
 - 1 couvre-lit guipure;
 - 12 mouchoirs fantaisie, homme;
 - 12 mouchoirs, batiste, dame.
- RECEPTION : 80 francs, et quinze paiements de 80 francs par mois.

Trousseau dames n° 1 :

- 6 chemises de jour, batiste;
 - 4 chemises de nuit;
 - 4 pantalons;
 - 3 combinaisons;
 - 3 step-in.
- RECEPTION : 50 francs, et seize paiements de 40 francs par mois.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné
 rue n° ville
 Profession
 déclare souscrire au trousseau n° payable à la réception et
 paiements de par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais, même en province.



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

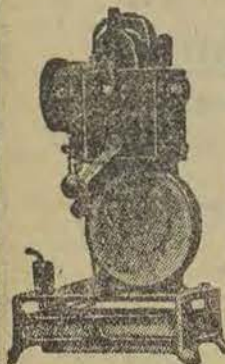
SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

"La Voix de son Maître"

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644.47

BRUXELLES



LA VIE BRUXELLOISE

Conseils à un diplomate nouvellement accrédité à Bruxelles

Vous voilà pris, monsieur le ministre, par la série de premières corvées officielles: visites, cérémonies, salut Soldat Inconnu, audience officielle au Palais. Le premier effort d'un diplomate accrédité dans une capitale est proportionné au nombre de petits bristols luisants à déposer ou à faire déposer à une quantité de portes cochères.

C'est très ennuyeux; mais examinez bien ces portes cochères, monsieur le ministre. Elles sont plus éloquents qu'un vain peuple ne le pense. Peu ou point de beaux appartements. Le Bruxellois riche habite une maison, et de cette maison on n'a point de panorama remarquable. M. Untel, personnage illustre, a meublé avec art un second étage d'où l'on a vue sur la Tamise, sur un quartier meilleur du vieux ou du nouveau Paris. On monte chez d'où l'on peut voir quelque chose. A Bruxelles, on n'en a rien, parce qu'on ne monte pas. Les civilités s'échangent de plain-pied, entre le trottoir et le garage. Ne demandez pas à un monsieur opulent s'il habite un appartement; il ne peut qu'habiter un hôtel, quand bien même cet hôtel n'aurait que six mètres de façade.

Veillez distinguer, monsieur le ministre, entre le Quartier-Léopold et les autres, plus particulièrement ceux qui avoisinent le Bois et le Cinquantenaire. Le monde élégant fréquente également, mais il y a à Bruxelles un quartier « Quartier-Léopold » qui n'a jamais habité les environs de la rue de la Loi ou de la place de l'Industrie qui abandonne depuis longtemps. Aussi bien le Quartier-Léopold n'est lui-même qu'une nouveauté. Le vrai quartier aristocratique de Bruxelles est le quartier des rues d'Isabelle et l'ancien Ter Arkon, derrière les édifices actuels du Palais des Beaux-Arts, de la Société Générale et de la Caisse des Reports. Vous y chercheriez en vain un seul hôtel et même une seule maison. Tout passe, et il n'est plus guère qu'un seul hôtel en haut de la rue de Loxum qui garde le prestige d'une grande réputation aristocratique.

Dans ces maisons, il est des gens dont on parle et dont on ne parle pas. Prenons garde, monsieur le ministre, que c'est là une subdivision bien dangereuse. même qu'il y a du monde « Quartier-Léopold » qui habite au delà du Cinquantenaire, de même des gens dont on voit le nom dans les journaux vous assailliront de leurs propositions pour vous faire croire que Bruxelles est à leur Gotha est celui des comités de patronage des monuments, des plaques commémoratives, des sanatoria des écoles et des fancy-fairs. On vous énumérera leurs relations, l'ancienneté de leurs familles et leurs bénéfices en Bourse et il se trouvera que sur les listes de décoration

us reverrez leurs noms d'aligner avec le plus cynique distance. C'est ce que le spectateur mal averti appelle « dessus du panier », malgré qu'il compte beaucoup de fruits gâtés et que les plus beaux produits se trouvent souvent au fond.

Beaux ou mauvais, vous aurez au moins cette consolation qu'ils sont bien belges. Ailleurs, les journaux mondiaux et financiers vous signalent que les Conseils d'administration des grandes banques et les Commissions des arts élégants fourmillent de noms étrangers. Ce n'est pas le cas chez nous. A Paris, le Grand Prix de Longchamp a été gagné régulièrement par un spéculateur grec enrichi au Mexique, un Argentin qui porte un nom basque ou un New-Yorkais originaire de Rotterdam. Le plus beau bal de l'année y est donné par un prince indien marié à une danseuse espagnole et les prix des grands couturiers de la rue de la Paix y sont faits à la mesure — si l'on peut dire — de demoiselles élevées à Santiago, à Québec ou à Berlin. Paris appartient à tout le monde et un peu aux Parisiens. Bruxelles est en entier à la Belgique et surtout, surtout aux bruxellois.

N'allez pas croire, cependant, qu'il existe un type bruxellois bien déterminé. Bruxelles est fait de la province et d'un flux constant qui développe chaque année la ville un peu plus, permet à des noms provinciaux de surgir sans cesse. Prenez le tableau des avocats à la Cour d'Appel, celui des hauts fonctionnaires des ministères et surtout celui des plus magnifiques Conseils d'administration. Pour quelques noms bruxellois traditionnels, vous trouverez une majorité formidable d'Anversois et de Luxembourgeois, de Liégeois nés à Verviers, à Huy, à Courtrai, à Ciney ou à Gembloux, de Turnhout. C'est peut-être là le ciment le plus solide de l'unité belge.

Un Belge et bien provincial, le Bruxellois connaît peu de choses de Montagu et de Rufus Isaacs, anonymes et vagabonds qui se fixent un jour à Londres pour y prendre un nom parisien et une patrie et racheter par un patriotisme dérisoire et une générosité écrasante la douceur trop orientale de leur profil et les consonances trop cosmopolites de leur accent. Peut-être en cite-t-on quelques-uns ici, mais ils ne sont point Belges et on en parle plus qu'on ne les voit. En tout cas, la haute banque bruxelloise prétend avoir l'accent parisien et, faute de mieux, se contente de l'accent belge. Mais, celui-là, elle l'a bien.

Que dire de nos salons, Monsieur le Ministre, sinon qu'ils sont parmi les plus accueillants d'Europe? En peu de capitales on reçoit aussi largement les chefs de mission et les secrétaires et attachés diplomatiques. Vous trouverez des salons politico-littéraires avec des hommes politiques et des littérateurs, mais vous ne verrez jamais chez nous de députés poètes ou de romanciers hommes d'Etat. Disraeli ou un Lamartine n'a rien à faire à Bruxelles, même un Guizot, un Thiers ou un Gladstone.

Il y a des initiatives mais point écrivains. Lettrés mais point littérateurs. Tels sont nos hommes d'Etat. Bien belges, mais pas provinciaux, comme tous les gens en vue. Le summum de l'élégance pour un Belge authentique demeure encore le genre bien parisien. Mais grattez le vernis du bel-Bruxelles officiel et vous retrouverez les mille nuances de l'arrivisme infiniment régional. Ne vous étonnez pas de bons provinciaux arrivés par la politique démocratique se parent de titres ronflants. A côté de la bourgeoisie établie, monte rapidement une noblesse nouvelle qui sera peut-être un jour un patriciat. « Gens irritables » régionnalistes susceptibles qui ne dédaignent pas plus le son que le rond de cuir doré et qui cumulent le flamboyantisme brillant et la démocratie bancaire.

On s'étage mille classes sociales diverses, se commandant l'une l'autre, où l'on ignore les noms à terminalisation en « poulo », en « helm », en « sky » et en « fuss », où les consonances théoriques plus nombreuses et plus dures d'aujourd'hui jacobines seront demain conservatrices. Veulent-elles comprendre la multiplicité raffinée de ces mille ressorts, Monsieur le Ministre, et vous verrez que la vie bruxelloise est faite du confort et des agréments d'une capitale, a toute la richesse psychologique et les trésors dramatiques d'une province.

XXX

AU

CAMEO

2^{me} SEMAINE

**RAMON
NOVARRO**

Anita Page

et

Ralph Graves

dans

L'ESCADRE VOLANTE

FILM SONORE

*Vous révélera la carrière et
la vie des hommes volants
des forces navales.*

**C'EST UN FILM QU'IL FAUT
VOIR ET ENTENDRE**

Pendant l'hiver faites :

Une Croisière en Méditerranée

(Égypte - Syrie - Turquie
Grèce - Italie).

par la C^{ie} des
Messageries Maritimes
ou la C^{ie} Cyprien Fabre.

Un voyage en Afrique du Nord

(Algérie - Tunisie - Maroc)

par les Auto-Circuits
Nord-Africains de la
C^{ie} G^{ie} Transatlantique.

Un voyage en Corse

Tous renseignements
et devis seront fournis,
gratuitement sur de-
mande adressée à

L'Office Belge des C^{ies} FRANÇAISES DE NAVIGATION, 29, boulevard Adolphe Max, 29
BRUXELLES

Agences à : LIÈGE, 34, rue des Dominicains. ANVERS, 16, place de MEIR.

Propos d'un Discobole

En phonographie, comme en toutes choses, il existe plusieurs écoles. Il y a l'école de ceux qui « aiment la musique » et celle de ceux qui « n'aiment pas les grandes machines ». Il s'agirait, pour les mettre d'accord, de définir ce qu'ils entendent par le mot « musique ». Les *Béatitudes*, de César Frank, c'est de la musique, *O sole mio*, également. Mais il y a une différence de qualité, direz-vous. Prenez garde. Si je vous prenais au mot, je vous mènerais loin. Je vous disais que le tout est de savoir ce que l'auteur a voulu faire et s'il a réussi ce qu'il a voulu faire. Mais ce serait susciter une querelle de mots et quand je dis qu'il y a « ceux qui aiment la musique », chacun de nous comprend ce que je veux dire.

Si le phonographe n'avait d'autre utilité que celle de nous révéler (?) des pauvretés, Charles Cros et Edison seraient de grands coupables. Notez bien que je ne range pas sous le nom de pauvreté d'honnêtes disques populaires contenant, gravés dans leurs sillons, des airs faciles, entraînants et joyeux. Beethoven, lui-même, fredonnait peut-être des refrains vulgaires et n'eût point honni l'accordéon.

Et voici quelques disques pour « ceux qui aiment la musique ». J'ai de beaux noms inscrits sur mes tablettes : J. S. Bach, Chopin, Haendel, Grieg, Berlioz, Chabrier, Paganini et même — pourquoi pas ? — Waldteufel. Il y a là, croyez-moi, de quoi se faire un joli répertoire... Vous, mesdemoiselles, qui êtes musiciennes, vous, mesdames, qui, naguère, jouiez du violon ou du piano, vous vous devez d'avoir dans votre discothèque autre chose que Chevalier et Ramona. Notez ce que je propose à votre choix, cette semaine : la *Suite n° 2* (ouverture), de J.-S. Bach (VOIX DE SON MAÎTRE, D 1673). *Bourrée d'opéra* (ODEON 123545), du maître Emmanuel Chabrier que l'on ne connaît pas assez, est un fort beau disque. L'Association des Concerts Colonne a enregistré cette page magistrale et aussi l'ouverture du *Carnaval romain* (123524-123525 ODEON). Berlioz réussit bien au phono. M. Alfred Cortot a disqué, pour la VOIX DE SON MAÎTRE, deux pièces de Chopin : *Fragment de Ballade* (op. 73) et *Impromptu* (op. 36) (DB 853). Chopin joué par Cortot...

Une originale *Danse norvégienne*, de Grieg, (PARLOPHONE, P 61619) vous plaira certainement.

Chez les violonistes voici, encore chez PARLOPHONE, M. Tossy Spiniakowsky qui s'attaque aux *Sonate XI et XII*,

de Paganini (P 61614) avec une sûre maîtrise, puis le et prodigieux Yehudi Menuhin qui a choisi le majestueux *Te Deum* de Haendel et une pittoresque *Scottish P* (DB 1284, VOIX DE SON MAÎTRE).

Enfin, un disque étonnant de COLUMBIA : un pot-de plus célèbres valse de Waldteufel. J'ai reconnu passage cinq ou six motifs de valse délicieuses que ma dansait avec ravissement. Ne croyez pas que cette viennoise ait vieilli au point de ne plus réussir à amuser. Vous vous tromperiez (9836).

???

Voilà, n'est-il pas vrai, de quoi donner à vos amis un magnifique concert classique.

Ajoutez à cette liste un disque de Mme Clara Clab. Elle chante, pour notre bonheur, *Adieu notre petite* de Manon (66918 POLYDOR) et *Adieu tout ce que j'ai* de la *Traviata* (même disque). C'est un pur enchantement.

La Scala de Milan après la Monnaie de Bruxelles. *Traviata* encore, Mme Gilda Della Rizza et M. Manant chantent pour ODEON (XX 123659) un important fragment de la *Traviata*. Très beau disque, nous donnant un exemple de ce qu'est l'art vocal à la mode italienne.

???

Je ne veux pas que mes lecteurs me reprochent de citer aucun fox-trot. D'autant moins que j'en ai deux lents à leur signaler. Ils sont extraits d'un film *Follies of 1929* : c'est *Breakaway* et *Walking with* (COLUMBIA 5426). Ce sont deux petits modèles de et l'orchestre Milt Shaw en donne une interprétation parfaite.

Et voici le « disque qui vient ».

C'est *The Song of Songs* qu'accompagne Poupée (4771 COLUMBIA). Il s'agit de deux soli de violon et un certain M. Sascha Jacobsen qui les joue. J'avais son nom m'était inconnu, mais je le retiendrai désormais. D'ici à peu de temps tout le monde connaîtra *The Song of Songs*.

L'Écouteur

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'autres nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils sont en vente chez Schott Frères, 30, rue de Jean, cabines d'audition. Crédit sur demande. Tél. 1

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie
De la Politique
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS Des Arts et
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes de l'Industrie

Page d'histoire... non officielle

propos de la mort du Président Loubet, on a rappelé les temps troublés de son élection, l'espèce de guerre civile que fut l'affaire Dreyfus, très noble en son essence: se battait pour des idées, pour des principes — mais épre et très... pittoresque dans ses effets, et enfin le mort mystérieuse et tragique de Félix Faure, à qui Loubet succéda. Sur cette mort, il y eut des versions officielles manifestement fausses et des versions romanesques également fausses. Un de nos lecteurs a retrouvé une collection du Cri de Paris cette page d'histoire pas secrète, mais non officielle. Pour les grands de terre, c'est une fameuse leçon, comme dit la chanson.

Les gens vertueux disent: « Fallait-il que le régime fût si dur pour résister à de pareils scandales! » Quel est le crime qui n'a pas résisté à de pareils scandales? La monarchie bourbonnienne, la monarchie anglaise où les scandales de cours ne s'arrêtèrent que sous le règne de la pudique Victoria; la monarchie prussienne, etc.

Par respect pour la famille de M. Félix Faure, le « Cri de Paris » n'a jamais fait que les allusions les plus discrètes aux incidents tragiques qui précédèrent la mort du Président. Mais, aujourd'hui que tous les journaux en parlent et que les versions les plus fantaisistes circulent, nous devons donner à nos lecteurs un récit exact et complet.

Le président ne recevait jamais de visites suspectes dans son cabinet de travail où sa femme et sa fille pénétraient librement.

Quand Mme Steinhell venait le voir, il empruntait le service de son secrétaire, M. Le Gall. Cette pièce donnait sur le jardin et le Président était sûr de n'y être point dérangé.

Un jour-là, il avait déjeuné copieusement. Pour être absolument précis, disons qu'il avait peut-être abusé d'un certain filet à la Béarnaise qu'il affectionnait. Au moment où il annonça la visite de la dame, il fut obligé de donner audience à deux visiteurs qu'il ne pouvait éconduire, le cardinal Richard et le prince de Monaco.

On sait qu'ils furent tous deux surpris de son état fébrile et de la hâte inaccoutumée avec laquelle il mit fin à l'entretien.

Aussitôt après le départ du prince de Monaco, Félix Faure courut s'enfermer dans le cabinet de M. Le Gall. Il resta près de cinq heures.

Tout à coup, de l'antichambre qui précédait le cabinet, on entendit des cris affreux poussés par une voix féminine. Le secrétaire et l'officier de service se précipitèrent. La porte était fermée à clef. Ils voulurent l'enfoncer; comme elle résistait, l'officier dut, avec son sabre, faire sauter la serrure.

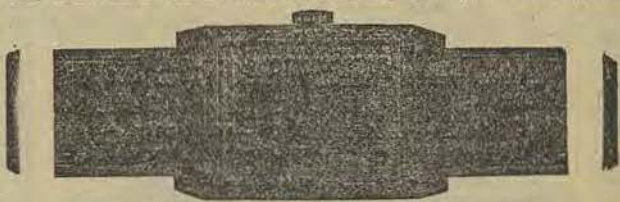
Un spectacle abominable s'offrit à eux. Le Président était étendu dans son fauteuil, râlant, les bras raidis, les mains crispées dans la chevelure de la femme qui hurlait. Et, réaliste que nous voudrions taire mais que nous sommes obligés de révéler pour prouver la précision de nos renseignements: les restes du déjeuner mal digéré que le président rendait à flots souillaient la tête adorée.

M. Le Gall, le commandant de La Garenne, d'autres encore, se jetèrent sur le groupe tragique. On détacha comme on put la tête de la femme de la formidable étreinte. Elle tomba à demi nue. On ne prit pas la peine de l'habiller. On développa cette loque humaine dans le manteau du commandant de La Garenne pour cacher le désordre de sa toilette et on la jeta avec son corset et sa robe dans un panier.

Puis on transporta le corps du Président dans son cabinet, on lui passa un habit et on fit appeler un médecin. Tel est le récit que nous avons recueilli, trois jours après l'événement de la bouche de M. Henri Brisson, aujourd'hui président de la Chambre des députés. Personne, même parmi les adversaires politiques, ne contestera l'autorité et la véracité d'un tel témoin. Depuis lors, ce récit nous a été communiqué à diverses reprises par des familiers de l'Elysée.

CREDIT A TOUS COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, boul. Maur. Lemonnier, Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

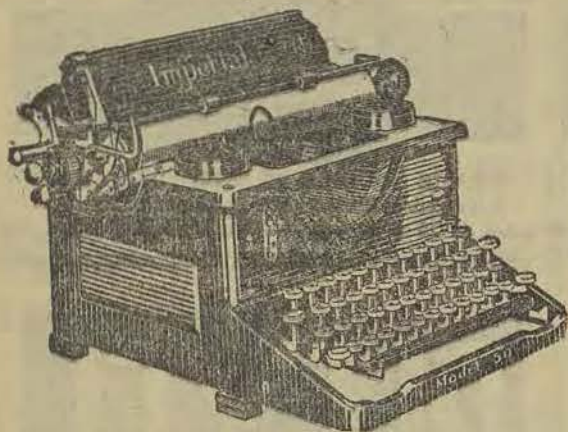
PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCESSALL
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

LA MEILLEURE DÉFENSE
CONTRE le VOL et le FEU
COFFRES-FORTS
FICHET
13, Rue St. Michel BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 178.48

Imperial



Machine à écrire de fabrication anglaise

CHARIOT, ROULEAU, CLAVIER INTERCHANGEABLES

90 Caractères. -o- Chariot admettant
le format commercial dans les deux sens

BUREX S. A.

TOUTES MACHINES ET FOURNITURES DE BUREAU

57a, boulevard du Jardin Botanique, 57a

Téléph.: 172.82 - 172.99.

BRUXELLES



Mirophar

Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12, SCHOENMARKT
ANVERS

Quelques semaines avant sa mort, tout le monde se demandait
qua combien le Président était changé. Il perdait à la fois
sa bonne mine et sa bonne humeur.

Il avait, en effet, pour être préoccupé, des raisons que
l'on n'a pas encore révélées.

On sait que l'élection de M. Félix Faure fut fort
accueillie par les partis conservateurs. On fouilla dans
passé. Dans les salons on fit des gorges chaudes sur la
modestie de ses origines. Et on découvrit que parmi
alliés les plus proches, certaine dame avait un parent
famé dont il restait malheureusement une preuve imprimée.

On la menaça de publier la photographie du document
fatal. Il prit peur et accepta les conditions que lui proposait
parti nationaliste.

Mais au commencement de l'année 1899, les dreyfusiens
exaspérés résolurent de se servir de la même arme que
avait si bien réussi à leurs adversaires. Un comité se forma
pour rédiger une brochure populaire destinée à révéler la
vérité, avec preuves à l'appui. Ce pamphlet devait être
tiré à plus de cent mille exemplaires. M. Félix Faure fut
averti de la campagne dirigée contre lui. Le malheureux
homme, contre qui ses amis et ses adversaires usaient
mêmes armes, ne savaient plus à quels saints se vouer
lui restait ceux de Mme Steinhell.

Rimes sans raison Ciné - Fables - expres

Cet époux, à chaque minute,
Découvre un prétexte nouveau
Pour gueuler comme un veau — la brute!

Moralité:
Mari veau.
???

A ce jeune âne on donne du chardon
Mêlé d'osier qu'il ne trouve pas bon.

Moralité:
Trie, ânon!
???

Lorsque Cham s'offre le spectacle,
Comme à la dépense il renâcle,
C'est un « poulailler » qu'il lui faut.

Moralité:
Cham est haut.
???

Les six vieilles catins
Font de méchants potins
Et montent des cabales.

Moralité:
Six gales.
???

Ce livreur est chargé tout comme
Une pauvre bête de somme.

Moralité:
Collis et homme.
???

Mon médecin m'a dit: « Prenez des bains de mer »
» La cure est sans rivale! »
Oui, mais j'ai fait la moue...

Moralité:
Cure sale.
???

Cet élégant fakir, ce très moderne mage
Dont les exploits font grand tapage,
Ne sort jamais sans canne: un jonc mince et très fin.

Moralité:
Mage et stick.
???

Conrad et Victor aimaient la « fraïllein »
De faire son choix chacun la pria.
Elle répondit: « Conrad? nein! »

Moralité:
Victor? la!

Arlet NANO



Clemenceau humoriste

On est en train de dresser la statue légendaire de Clemenceau. Encore quelques années et elle aura pris l'aspect grand homme inaccessible. Il est peut-être encore temps rappeler que ce grand homme fut un homme. Il avait beaucoup d'esprit, un esprit virulent et féroce, mais il avait aussi de l'humour. Témoin cette curieuse page que nous produisons :

LAVABO

Sur le coteau de verdure du Bocage de Vendée se dressait, il y a cent ans, la petite église de hameau dont un reste de muraille effondrée dit le déplorable destin. Le village lui-même a disparu. Quelques pauvres maisons subsistent, communiquant avec le reste du monde par ces chemins creux légendaires, fondrières de pierrailles et de boue dans l'épaisse futaie où s'embusquaient les chouans égaillés. Charette, pour canarder à bout portant les soldats de la République.

Depuis cent ans et plus, chemins ni maisons n'ont changé. Partout des haies vives plantées de têtards séculaires macarément tordus, rognonnés, vidés, couronnés des vigouzeuses pousses que leur fait la taille de cinq ans. De grands rangers neuris où les branches moussues s'entremêlent dans la liberté sauvage. Des arbres et des arbres encore. Et sur quelques toits fumants de maisons lépreuses aux ulcères verdâtres ou rosés du lichen rongeur de pierre. Des carrefours, agayés de la brune mare de purin où s'abattent les oies, les canards, les enfants demi-nus, où le grand boeuf renifle avec délice une boisson savoureuse. Ici, de là, quelques femmes aux bras mordorés, à la tignasse ébouriffée sous le battement d'ailes de la coiffe blanche, passent, jupon court, faisant claquer leurs sabots sur la pierre. Immobiles sur des troncs d'arbres, de vieilles femmes courbées qui furent des hommes forts, des femmes âgées, achevent de mourir au soleil.

La fut une vie prospère, heureuse, il y a plus de cent ans passés. Le seigneur était loin, la vie était à portée de main pour des êtres qui ne demandaient rien que de s'attacher tant bien que mal contre la faim, la maladie et la mort pendant un petit nombre de révolutions de la planète, au gré du hasard, ou du bon Dieu comme on disait. Tout ceci pour arriver à vous dire que le représentant de ce bon Dieu dispensateur de tout mal et de tout bien, dans ce pauvre village qui n'est plus, fut, avant la Révolution, un mien grand-oncle dont je ne sais rien, sinon qu'il fut curé authentique du lieu, plus tard cruellement détroqué par l'orage. Je possède de lui un cahier de

SPLENDID

Etablissements Van den Neste S. A.

152, B. Adolphe Max, Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

**PROLONGATION
EN EXCLUSIVITÉ
DE L'IMMENSE SUCCÈS**

CES DAMES

aux

Chapeaux verts

d'après la célèbre pièce de théâtre et le roman de
GERMAINE ACREMENT

Adaptation et réalisation de
A BERTHOMIEU

Interprété par

ALICE TISSOT — SIMONNE MAREUIL

THERESE KOLB

JEAN DEHELLY — R. LEFEVRE

Adaptation musicale de
Mlle GABRIELLE REDELE

ENFANTS ADMIS

**C'EST LE 1^{er} FILM D'UNE
INCOMPARABLE SÉRIE
DE CHEFS-D'ŒUVRE**

VENDREDI PROCHAIN :

LA BOITE DE PANDORE ou LOULOU
de PABST. -- Version originale non expurgée.



La dernière perfection
dans l'allumage :

BOUGIE AC

sermons qui sont présentement accrochés, avec d'autres papiers de famille, au plafond d'une grande salle obscure, pour défier la dent friande des rats.

Quand je dis que je ne sais rien du bon curé, j'exagère. Jacques Fagot, qui connut il y a bien longtemps le Grand Benjamin, son piqueur, m'a transmis, dans ma jeunesse, quelques bribes de souvenirs. Et c'est tout justement une histoire de mon grand-oncle que je prétends aujourd'hui vous conter.

Vous avez déjà remarqué, sans doute, que mon grand-oncle avait un piqueur, et vous en aurez conclu, je pense, que le curé était chasseur. Il n'y a pas d'induction plus légitime. L'excellent homme servait Dieu assurément, et accomplissait avec ponctualité les devoirs de son ministère. Mais on ne peut pas toujours confesser, ni porter le viatique aux malades, et l'ouvrage chômait de nécessité quand les bons paroissiens avaient la conscience nette et le corps sain.

C'est alors que mon respectable parent se livrait aux plaisirs de la chasse. Aujourd'hui nos seigneurs les évêques mettraient bon ordre à cette fantaisie. Au XVIII^{me} siècle, on était plus indulgent. Dieu, qui depuis est devenu morose, était, en ce temps-là, tout mansuétude à sa créature. C'est pourquoi mon grand-oncle, sans offusquer personne, pouvait entretenir une jolie meute courante, toujours prête à se mettre aux trousses de quelqu'un de ces grands lièvres dégingandés qui flânent curieusement le long des haies et partent en lévriers de course au moindre bruit.

Je crois bien que la meute de mon grand-oncle n'eût point été primée au grand concours. C'était, d'après le Grand Benjamin lui-même, un étrange assemblage de bassets, de briquets, de griffons et de chiens de berger, dont aucun n'avait exclusivement droit à l'un quelconque de ces titres, tout en ayant quelque raison de les revendiquer tous. Ce n'en étaient pas moins de vaillantes bêtes, au flair sûr, au jarret résistant, à la voix sonore. Pour le courage, on contait certaine histoire de loup toute à l'honneur du chef de meute, le redoutable « Lavabo ».

Ce Lavabo était, paraît-il, un grand bandit jaune, au poil hérissé, venu on ne sait d'où, qui s'enrôla de fantaisie, un jour de chasse, dans la meute du curé. Le lièvre, remontant au ruisseau, avait mis les chiens en défaut. Lavabo, qui passait, releva le pied d'abord en artiste, puis, s'échauffant au jeu, s'élança tête basse, aboyant à la bête, et, content de ses compagnons, s'institua leur chef après l'hallali.

Comment le Grand Benjamin choisit-il au nouveau venu le nom bizarre de Lavabo? Pour le comprendre, il faut savoir que le piqueur de mon oncle était son enfant de chœur aussi. A l'autel, comme sur le terrain de la chasse, le Grand Benjamin partait partout flanquant son maître et le com-

plétait à miracle. Le curé, tout vif, courtaud, rouge toujours parlant s'équilibrait de son muet acolyte au de cire, quittant alternativement le surplis pour la cassière, et le fusil pour l'encensoir. Jamais de confusion que acte, classé à part, avait son heure et sa méthode ne permettait point l'imbroglio fâcheux pour la plébe fidèles.

Je parle des actes extérieurs, non des pensées qui émanent aux regards de tous. J'ignore si l'occasion d'un quelque pieuse maxime se présentait parfois à l'esprit de deux hommes de Dieu, lorsque, penchés sur la trace fraîche de la bête courante, ils délibéraient sur le « change — la ruse éventée — ramenaient la meute en défaut. Il est certain que, parfois, au pied des autels, le cynégétique et le sacré se mêlèrent en de rapides éclairs de prudence dans la tête des bons chasseurs, sans que l'assistance prosternée, perdue elle-même dans les choses du ciel et de la terre, pût se scandaliser de l'innocente aventure.

Quand il fallut baptiser le nouvel hôte du chenil, le curé proposa tout d'un coup « Lavabo ». C'était le mot qu'il comprit dans la messe. Lorsque, après l'oblution de l'hostie et du calice, le prêtre, se purifiant des mains, prononçait ces paroles : *Lavabo inter innocentes manus meas...* l'enfant de chœur quadragénaire voyait passer devant ses yeux le petit mobilier de toilette privée qu'il mettait en ordre tous les matins, et fièrement se disait : « Je sais de quoi il s'agit. » De fait, il ne se trompait pas. Quand il expliqua à mon oncle surpris qu'une bête courante du beau trait dont ils avaient été témoins était digne de figurer dans la sainte messe du bon Dieu, le prêtre, qui n'avait point osé se fit scrupule de choquer cette innocence, et ne put point offenser le Ciel en laissant libre cours à tant de simplicité!

D'ailleurs, pourquoi ne pas l'avouer? Mon oncle lui-même, saisi d'admiration pour le haut fait de Lavabo, était d'avis qu'une aussi rare récompense n'était pas inférieure au mérite de l'étranger qui venait s'asseoir à son foyer. Un jour, il n'y eut pas de messe sans qu'après l'offertoire le curé et son acolyte fussent dans le cas, tout en attendant que le Seigneur, de donner une rapide pensée à leur

Lavabo, de triompher en triomphe, était devenu fait dans le pays. Quand la petite meute, bien ramassée, se mettait en route, le long des coteaux, envoyant aux échos ses aboiements sonores, le paysan penché sur sa houe s'arrêtait pour écouter le concert endiablé et, distinguant la voix claire du chef de meute, se disait en souriant : « M. le curé, bien s'amuser tout à l'heure. » Il s'amusait déjà, l'homme lent, et le Grand Benjamin aussi, tous deux par un bon endroit, jouissant du plaisir délicat d'avoir deviné la ruse, entendant la chasse se rapprocher, délibérant bas de ce qui allait advenir.

Le lièvre, de ses longues oreilles, bien plus que de

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

aux incertains, les évenait parfois, et soudain imaginait le plus imprévu détour. La meute arrivait quêtante, cherchant à renouer le fil rompu de la voix chaude. « Benjamin, appuie Lavabo! », criait le curé de confiance; et par ses exclamations Benjamin engageait les assistants à se pencher Lavabo, qui, solitaire, flairait tout et ne disait rien. Tout à coup, un aboiement du chef, un seul, mais décisif, sautait comme Archimède: « J'ai trouvé! » En un éclair de temps, toute la meute, en paquet hurlant, suit Lavabo qui s'élance, et la poursuite reprend de plus belle, jusqu'au triomphe inévitable.

Telles furent les jolies de mon grand-oncle et de son fidèle Benjamin. Puissé-je vous avoir mis, maintenant, au point de les excuser tous deux quand je vous aurai conté ce qui leur arriva par un beau dimanche de septembre.

C'était pendant la grand'messe. La petite église était pleine d'une foule recueillie, venue pour le bon Dieu d'abord, et aussi parce que, à la sortie du saint lieu, d'importants marchés de grains devaient se conclure au choc des verres remplis d'un bon petit vin jaune, renommé pour son goût de pierre à fusil. L'office allait son train, comme d'ordinaire. Mon oncle, très recueilli dans une médiocre chaire, s'était approché de l'autel suivant les rites consacrés:

— *Introibo ad altare Dei.*
— *Ad Deum qui latificat juventutem meam,* avait répondu le Benjamin grisonnant.

Kyrie eleison, Gloria in excelsis, les oraisons du jour, l'épître, le graduel du jour, l'évangile du jour, le Credo, l'offertoire suivi du lavabo que guettait le pieux piqueur, tout avait défilé dans l'ordre prescrit, sans encombre, quand le prêtre, se tournant vers les fidèles, prononça les paroles: *Orate, fratres, ut meum...* Pourquoi, la phrase terminée, mon oncle, au lieu de se retourner vers l'autel, s'arrêta-t-il plus longtemps que de raison, la bouche ouverte, et les yeux perdus dans les arcades de la voûte? Pourquoi Benjamin, à son tour, bredouilla-t-il son *Suspiciat Dominus...* et demeura-t-il, un moment, comme stupide de surprise? Et n'y prit garde sans doute, mais les deux hommes, sans même échanger un regard, s'étaient compris.

Par la porte demeurée ouverte, une rumeur confuse montait du coteau voisin, comme des aboiements de meute chassante. Quel intrus profitait de l'obligatoire abstention de mon oncle pour venir le narguer officiant à l'autel? Cela se réglerait plus tard. Donc l'oraison secrète fut dite, aussi la Préface suivie du Sanctus et du Memento. Au Pater, un temps d'arrêt. La troupe jappante s'était rapprochée au point que mon oncle n'en pouvait plus douter: c'était sa meute qui chassait. Un mauvais drôle avait ouvert le chenil silencieusement, et les bêtes s'étaient lancées sur quelque lièvre de rencontre.

Rien à faire. L'office terminé, on verrait à rappeler les délinquants. Comment n'entendait-on point la voix de Lavabo? Abandonnées à elles-mêmes, ces sottises bêtes feraient quelque faute peut-être, et le lièvre échapperait. Quelle honte!

Roulant ces pensées dans sa tête et devinant l'angoisse égale de Benjamin, mon oncle achevait le Pater, d'une voix saccadée:

— ... *Et ne no inducas in tentationem.* (A voix basse.) Est-ce que ce ne sont pas mes chiens que j'entends chasser?

— *Sed libera nos a malo. Amen,* répondit Benjamin, puis tout bas: « Oui, monsieur le curé. »

— *Per omnia secula seculorum.* Lavabo y est-il?

— *Amen.* (Après un silence.) « Oui, monsieur le curé. »

— Alors le lièvre est foutu! *Pax Domini si semper vobiscum.*

— *Et cum spiritu tuo, etc...*

Déjà délivré de toute inquiétude, mon oncle acheva paisiblement son office et fut récompensé du devoir accompli en vérifiant quelques heures plus tard qu'il avait prédit juste.

Aujourd'hui, nos Parisiens s'offusqueraient de cette simplicité rustique. En ce temps-là, le bon Dieu était humain.

(Le Grand Pan; Charpentier et Fasquelle, édit.)

HOTEL PARIS-NICE

38 FAUBOURG MONTMARTRE * PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards à proximité des Gares du Nord Est et Saint-Lazare - des Théâtres Grands Magasins des Bourses des Valeurs de Commerce et des Banques

120 CHAMBRES

50 SALLES DE BAINS

TÉLÉPHONE AVRE LA VILLE DANS LES CHAMBRES A PARTIR DE 25 FR.



UN BON BOULANGER PLUTOT QU'UN BON PHARMACIEN

Moins de drogues et plus de bon pain. Une alimentation très saine prévient bien des maux. Or, le pain entre pour un tiers dans votre alimentation. Choisissez celui qui ne gêne pas votre estomac, fortifie vos nerfs, vous donne un sang riche et généreux, vous garde la santé.

Les Boulangeries Sorgeloos vous garantissent un pain où n'entrent que des farines absolument pures. ET DONT LA CUISSON EST PARFAITE.

BOULANGERIE SORGELOOS

38, RUE DES CULTES TEL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY TEL. 654.18.

Les créations publicitaires

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

la 5^{CM}

L. Rosengart

La voiture la plus économique (six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles CHENARD - WALCKER et DELAHAYE

18, Place du Château. BRUXELLES.



CONSERVER LE BON POUR LA PRIME

GRAND GARAGE MIDI-PALACE

Surface 4.000 mètres carrés
— 200 Boxes privés —

SERVICE DE DÉPANNAGE

JOUR — et — NUIT

Réparation de toutes voitures
Révision complète garantie
EXPERTISES — DEVIS

AGENCE RENAULT

Propriétaire **V. WALMAGQ**

83 à 99, RUE TERRE-NEUVE

TÉLÉPH. : 113.10

Lessiveuses "Gérard"

(Brevetées)



Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
Buanderies ordinaires à l'électricité ;
Douches cuivre et galvano sur bâti fonte
Douches tout cuivre sur bâti fonte ;
Tondeuses premier choix.

30-32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445,94



Nestor

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu avec infiniment de plaisir, dans votre numéro 27 décembre 1929, l'article intitulé : « L'heureux gagnant ». Le brave Nestor n'en méne pas large dans cette his-
authentique d'une vengeance féroce atholse.

Et pourtant, Nestor fut, pendant la guerre, un véritable professeur d'énergie. Marseillais — mais avec plus de naïveté que Marius lui-même — il excellait à raconter des « cour-
nades ». (Les Athols se servent d'un mot plus court, com-
cant de la même façon, purifié par l'usage, mais proscri-
le docteur Wibou.) S'il avait fallu l'en croire, les Alle-
et leurs alliés n'auraient plus eu, dès le mois d'août 1915,
seul homme valide.

Voici une histoire rigoureusement authentique où Nestor eut le bon bout... jusqu'au bout.

Un soir de ce mois d'août 1915, il fit, comme chaque jour, son entrée dans un café de la place de la gare, à Ath. Ils étaient réunis : Ulysse, horloger-bijoutier et excellent co-
dien amateur; Jules, professeur à l'école provinciale de
ture et d'élevage, et Fernand, qui a mal tourné depuis
Il est devenu substitut du procureur du Roi quelque part
Wallonie.

Nos trois compères, d'un même cri où tremble une an-
rance, interpellent Nestor : « Eh bien? Quelles nouvelles?

Avant de répondre, Nestor regarde de tous côtés, deman-
à la patronne s'il n'y a pas d'Allemand en logement chez
puis, rassuré, confie avec mystère un journal à Ulysse,
chuchotant : « Tenez! Allez lire cela à la cuisine! Et, si
êtes pris, ne me vendez pas. J'ai des enfants. »

D'un bond les trois lascars se sont réfugiés à la cuisine.
A l'abri des regards indiscrets, ils parcourent fébrilement
la feuille. C'est un numéro récent (du 28 juillet) du Journal
de Paris. Quelle aubaine pour des civils qui ne veulent
de la prose infecte de *La Belgique* et qui en sont réduits
chercher une parcelle de vérité entre les lignes du *Nieuw
Rotterdamsche Courant*.

Mais la lecture du *Journal* est bien décevante. Il n'y a
question que de faits-divers d'une désespérante banalité.
l'affaire Caillaux-Calmette, de politique, oui, de sale politique.
Et les trois amis de se lamenter. Ah! Incorrigible frotte-
du caractère français! Comment, en pleine tourmente
grand quotidien parisien n'entretient ses innombrables lec-
teurs que de futilités : sports, courses, modes, politique, fan-
fangeux procès que l'on croyait fin! Et pas un mot des évé-
tions militaires. Les nouvelles de la guerre seraient-elles
ce point désastreuses que les journaux auraient reçu l'ordre
de n'en plus donner?

Mais Jules, le professeur, rompu aux sciences exactes,
retrouve le premier son esprit critique. Il examine le journal
et découvre qu'il est daté du 28 juillet... 1914. Une immense
hilarité succède à l'indignation et, délaissant le journal,
a laissé d'être compromettant, le trio fait irruption dans
café pour féliciter Nestor.

Mais celui-ci est déjà loin. Il est maintenant au « Café
où, devant un auditoire attentif, il explique que les Puissances
française et anglaise ont forcé les Dardanelles, que l'Empire
turque renonce à la lutte, et que les Puissances Centrales
rappellent leurs troupes pour défendre leurs territoires
nacés. On accueille ces nouvelles avec de grands transports
de joie. Un vieux cheminot, toutefois, reste soucieux, et
mande timidement à son voisin : « Les Puissances Centrales
c'est-y avec nous autres? »

... s'amusait à peu de frais sous l'occupation allemande. Les hommes qui, comme Nestor, réchauffaient l'optimisme de leurs concitoyens, faisaient œuvre éminemment utile. Il est pas de même des broyeurs de noir qui ont, sans le voir, provoqué bien des défailances et des défections. Excusez mon bavardage et recevez, mon cher « Pourquoi Pas? », mes salutations les plus distinguées.

Un ami de Nestor.

Paraître

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

... rencontré une bonne bourgeoise née à Bruxelles et habitée Paris depuis une vingtaine d'années, qui a gardé le culte de son pays natal où, à chaque automne, elle fait un séjour de quelques semaines.

... la pauvre femme était consternée. « J'avais bien remarqué, pendant la guerre, que la vie en Belgique s'était transformée. La fièvre de jouissance semblait s'être emparée de mes excellents compatriotes; mais c'était assez naturel après les souffrances de l'occupation, cette réaction a d'ailleurs été constatée à la suite de tous les grands bouleversements. Je ne suis donc pas à m'en étonner, étant donné surtout la prospérité générale.

... Mais cette année, après le krach de la Bourse avec ses conséquences, marasme des affaires, nombreuses ruines partielles, je m'attendais à trouver Bruxelles morne, les endroits désolés, l'économie sous toutes ses formes en ordre du jour des familles. Or, je n'ai jamais vu tant de monde aux théâtres, aux dancings, aux théâtres, aux music-halls, dans les cafés, partout où, soi-disant, l'on s'amuse. La principale préoccupation des femmes, n'est pas de restreindre leurs dépenses, mais de jeter de la poudre aux yeux. Il faut avoir pas de soleil et pas de n'importe quelle soie, il faut être habillée en chevreau assorti au sac, il faut être habillée en robe de Chine ou de georgette, et le reste à l'avenant. A défaut de revenus, on vit sur le capital. »

... Je demandai à cette pauvre dame : « Existe-t-il toujours en Belgique le préjugé suivant lequel une jeune fille bien élevée ne peut pas travailler dans un but lucratif? » « Non, me fut-il répondu, mais la jeune fille qui travaille met, la plupart du temps, tout ce qu'elle gagne sur son dos (le dos est une expression générique qui comprend la tête, les jambes, etc.). Évidemment, il y a des jeunes personnes et des dames qui savent s'arranger mais à Bruxelles, paraît-il, c'est l'exception. »

... Je répliquai mieux. Cette aberration de vouloir dépenser plus que raisonnablement on ne le devrait peut avoir des conséquences extrêmement graves, tant au point de vue de l'intérêt général que de l'intérêt particulier. D'abord, elle rend la vie de plus en plus chère, elle tarit dans sa source l'épargne qui fait la richesse d'un pays; une nation sans épargne, c'est une armée sans réserves.

... L'intérêt particulier n'en souffre pas moins, c'est non seulement la ruine, mais la dégradation. Il est déprimant et avilissant de dépenser plus qu'on n'a de revenus.

... Mais le remède? Il est à la portée de toutes les intelligences. Supprimez tout ce qui est dépense de luxe, du moment que cette dépense dépasse votre revenu. Gardez intact votre capital pour qu'il puisse vous servir à regagner la situation que vous occupiez avant la débâcle. Si la baisse des valeurs vous oblige à vivre simplement, elle n'aura pas été sans utilité, tout le mal vient de là. En Belgique, c'est triste à dire, on ne vit pas pour soi, mais pour le voisin, pour le qu'en-dit-on. C'est un système infailible pour être toujours malheureux; le voisin, quel que vous fassiez, trouvera toujours quelque chose à dire. Pourquoi faire dépendre votre bonheur de l'opinion des gens? C'est plus que de l'humilité, c'est de la sottise. Ayez plus de dignité, soyez vous-même et ceux qui seront pas contents vous donneront le joyeux spectacle de l'indécrottable bêtise.

... Une jeune fille timide objectera : « Mais, monsieur, je ne peux pas laisser repousser mes cheveux, porter des jupes usées, m'abstenir de fumer, de me rougir les lèvres, en un mot me faire remarquer. » « Non, mademoiselle, c'est entendu, mais ne le pouvez pas si vous êtes seule. Mais groupez-vous ensemble au nombre de dix, bien décidées à remonter le moral stupide que toutes vous ne suivez qu'à regret, formez une ligue de la vie simple, avec un insigne quelconque, un drapeau tricolore de rien du tout, et vous verrez arriver à vous des milliers d'adhérentes, candidates à l'affranchissement et, à côté, des milliers de candidats au mariage, que la jeune fille dédaigne d'aujourd'hui épouvante. (Hum! Hum! N.d.l.R.)

... Je que nous disons là pour la jeune fille peut s'appliquer à sa maman, laquelle doit comprendre qu'elle est engagée dans une voie fautive, au bout de laquelle il n'y a que ruine et misère. Quant au père de famille, souvent victime impuis-

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

3^{me} semaine

Les 3 Masques

L'Ecran

va parler

en Français

LES 3 MASQUES

Enfants non admis

LA MAISON MAES
30 rue GALAIT - BRUXELLES

Vous offre tous -
- ses articles avec
24 MOIS de CREDIT

201 par mois
Cine-Patné - Baby - 35 fr par mois
Vélos 1^{re} marques depuis 30 fr par mois
15 fr par mois
Jazz Band depuis 40 fr par mois
Meuble Phono depuis 40 fr par mois
Coffres Cuivre 10 fr par mois
Vest Pocket Model 15 fr par mois
Auto Baby 15 fr par mois
depuis 15 fr par mois
depuis 10 fr par mois
depuis 20 fr par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché,
nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures -
Demandez Catalogue gratis les Dimanches de 9 à 12.

"NUGGET"
FACILE A OUVRIR

UNEQUALLED MARK TRADE POLISH
TRADE MARK
BLACK KID, BOX CALF, PATENT LEATHERS

ORGANISATION TECHNIQUE
DE VOTRE PUBLICITÉ ET SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS

GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MERODE 94 BRUXELLES

sante de la vanité de son entourage, qu'il reprenne autorité, s'il en a l'énergie, et qu'il fasse comprendre à ses hommes la pose; vouloir paraître plus que l'on n'est, c'est reconnaître que l'on est peu de chose. Augmentez votre valeur personnelle, cultivez votre moi et vous vous rendrez compte que l'est reposant d'être simple.

Enfin, le commerce honnête a tout à gagner à ces budgets particuliers retrouvent leur équilibre, c'est à seulement que l'on verra renaitre la sécurité de cet élément essentiel d'une prospérité durable, et baisser l'index-number.

Votre

L. G.

Très bien! Très bien!
Attendons avec confiance l'effet de ce préche

Le bilinguisme à l'armée

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre article intitulé « Stratégie en Chambre », par votre édition du 6 décembre, nous fait songer à une vécue au camp de Beverloo, lors des dernières manœuvres de cavalerie.

La voici :

Au cours de la manœuvre, le lieutenant L.,... du 1^{er} régiment, enfin de tout l'espace nécessaire aux évolutions, en ses hommes la conduite à tenir en cas de bombardement au cours d'une progression. S'adressant à ses hommes,

— Supposez qu'à chaque coup de sifflet que je donne un obus éclate. Aussitôt, vous vous couchez sur le sol.

Mais l'instruction doit se donner dans les deux langues nationales; et, en bon Belge bilingue, notre officier prononce :

— Nu voor de Vlamingen! Dik obus! Lange fluitsignaal!

Simple, mais juste!

Veuillez agréer, cher « Pourquoi Pas? », nos salutations plus distinguées.

Deux Candidats
Sans Licences post

Le voyageur mécontent

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici une petite histoire qui surprendra maintes fois les voyageurs de fer belges. C'est un abus, et au prix de ces voyages il serait juste que les sphères dirigeantes du chemin de fer examinent de plus près ces mesquineries administratives.

Voici le fait : Je vais à une fête où je devais remettre une gerbe à la maîtresse de maison. Commerce de fleurs et je commande cette gerbe chez un fleuriste habitant à la route en lui demandant de me l'apporter au train. Le fleuriste, le jour venu, prend un ticket de qual, entre dans le train, mais il me fut interdit d'en prendre possession. Fallu donc que je pale le voyage aller et retour à l'heure. C'est ridicule.

Il est un fait certain que si des circuits d'autobus étaient établis entre les principaux centres du pays et du fait créeraient un libre jeu de concurrence que le chemin de fer, toute administration, regardant de très haut, qu'il devrait s'abaisser à examiner plus consciencieusement les directives et à agir comme un commerçant, c'est-à-dire dans le commerce général dont il vit.

En fait, la gerbe dont je parle remplacez-la par un échantillon, de types de pièces qu'un industriel ou un commerçant porte sur accord à son client ou à son représentant, voire une valise portée à un voyageur qui, par l'intermédiaire, continue son voyage.

On dira : l'on s'arrange toujours avec le personnel de surveillance à l'entrée des gares. Peut-être, mais le voyageur tombe sur un petit agent de la grande administration qui voyant que vous insistez, sent l'importance du cas et de par son droit juge qu'il ne peut vous nuire, mais des décisions semblables sont des nuisances.

Et afin de faire sentir à ces rouages administratifs que l'on est dans l'intérêt public, pour le public et surtout par les deniers du public commerçant et voyageur, il qu'à bref délai les grandes villes du pays soient reliées par des services de cars, bien commodes et pas du tout coûteux pour les longs trajets.

On peut toujours faire la comparaison des voyages de 100 km en troisième classe et ceux de 400 km en troisième classe en Afrique du Nord.

Le public voyageur a donc intérêt à propager l'idée de voyages et à s'y associer. Des compagnies de transport commun pour les pérégrinations d'ouvriers, groupes de voyageurs, commerçants qui vont aux bourses, voilà de belles initiatives des producteurs d'auto.

Salutations,

L. B... Merc

Suite à l'histoire maritime

Blankenberghe, 23 décembre 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,
 votre histoire maritime, page 2688, du numéro du 20 décembre n'est pas tout à fait exacte!
 Le commandant fit appeler le marin devant le conseil de discipline réuni d'urgence et lui donna lecture de l'article du code maritime:

« Tout matelot, sous-officier ou officier qui aura aperçu un trou ou une fissure pourront, etc... »
 Alors, le matelot, rectifiant le « garde à vous » et portant main au baret, répondit:

« Pardon, mon commandant, je demande la permission de réparer immédiatement la fissure ! » D.

Rapacité fiscale

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,
 au lieu de dernièrement la chance de devenir papa. En pareille circonstance, l'Etat accorde à ses fonctionnaires une indemnité de naissance de 250 francs. J'ai donc, moi aussi, bénéficié de cet avantage. Mais quelle ne fut pas ma stupéfaction lorsque j'ai constaté qu'il m'avait été soustrait de la somme mirifique, retenue de... *taxe professionnelle* de 7 francs! L'Etat estimait-il que faire acte de mari c'est une profession?
 A. P...

Pour nos aveugles de guerre (suite)

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,
 certain de la bonne foi du colonel du 15 A, qui a dû être en erreur par le ou les auteurs de la plaisanterie de mauvais goût, signalée dans vos colonnes le 13 décembre 1929, je désire pas m'occuper de l'incident, mais l'intervention impulsive d'une tierce personne m'oblige à sortir de ma réserve.

Je tiens à dire à ce *pur*, page 2683 du 27 décembre 1929, sur cinquante-sept chefs de corps ou d'établissements militaires, quarante-cinq ont fait souscrire et quatre ont refusé des dons, sans entrer dans le dédale des instructions administratives dont certains se servent pour les besoins de la cause.

Seuls à ceux qui se sont abstenus, pas plus qu'aux commerçants, industriels ou banquiers qui ont jugé ne pas devoir souscrire il n'a été adressé des reproches.

La correspondance échangée avec le 15 A est à la disposition de tous ceux qui désirent en prendre connaissance. Si au 29 novembre il n'a pas été possible de souscrire, de temps, il est étonnant, qu'à partir du 29 novembre, quelques jours ont suffi pour faire circuler inutilement les listes de toutes les unités, en appelant spécialement l'attention sur la date du 29, fixée pour le tirage, engageant ainsi les volontés à s'abstenir.

Le destinataire de la correspondance ne devant seul en être le camouflet, en a fait part à des aveugles, principaux intéressés, ainsi qu'à d'autres personnes, de là l'origine du premier article du 13 décembre 1929, p. 2561, mais je tiens à protester formellement; cet article n'émane ni du président, ni du comité de la Société civile « Les Carabiniers Réunis », ceux-ci n'ayant même pas été consultés et je défie qu'on se soit de prouver le contraire.

Je rajouterai à l'intention de ce *très pur*, que ce n'est pas un appelant de vieilles rancunes que la paix, tant désirée par certains, se fera parmi le monde des tireurs.

En ces temps difficiles que nous traversons, cherté de la vie, marasme financier, tombola expositions, œuvres multiples à soutenir et d'autre part combattus à outrance par les meneurs de son clan, il fallait un certain courage. beaucoup de temps, une bonne volonté et un dévouement illimité pour entreprendre, à quelques-uns, la vente de 60,000 billets de tombola, dans le seul espoir, toujours de l'avis de ce *très pur*, de provoquer un incident qui aurait bien pu ne se produire — singulier bouclier.

Je tiens essentiellement à lui dire que je préfère les propositions des Carabiniers Réunis, dont quelques membres sont venus à placer près de 51,000 billets, permettant ainsi le versement de 50,140 francs, fait le 27 décembre 1929, à l'œuvre des invalides les plus intéressants, nos aveugles de guerre, et la mentalité de son clan, où certains ont refusé catégoriquement de prendre des billets, où d'autres ont menacé les sociétaires de sanctions s'ils s'occupaient de cette tombola, montrant ainsi le même intérêt vis-à-vis des œuvres charitatives qu'il y a quatre ans, quand ils ont pris des mesures sévères à l'égard de membres qui avaient commis la grande faute de participer à un concours de charité en faveur de la Maison des Invalides de la guerre.

Un 8 chevrons de front,
 J. V...



La montre dans la poche du pantalon?

Oui, c'est ce que demande la mode du jour. Voici MIDO-VERYNEW, la montre robuste, construite spécialement pour être portée avec d'autres objets dans une poche de pantalon. En même temps, elle peut s'utiliser comme montre de bureau et table de nuit et vous donne toujours l'heure exacte.

Mido
verynew

En vente chez

tous les bons
 horlogers - bijoutiers



Ce que tout ménage doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Parce que cette machine a fait ses preuves, n'il y a plus de

15,000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

TÉLÉPHONE : BRUX. 373.52

CHÈQUES POSTAUX 9201

MAURICE VAN ASSCHE DÉTECTIVE

47, Rue du Noyer, 47
BRUXELLES

EXPERT EN POLICE TECHNIQUE
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DE CRIMINOLOGIE

RENSEIGNEMENTS - -

MEMBRE FONDATEUR
DE L'UNION BELGE



DÉTECTIVES PROFESSIONNELS

8, Rue de l'Amblève, 8
LIÈGE

EX - POLICIER JUDICIAIRE
DES PARQUETS & SURETÉ MILITAIRE A. B.

- - SURVEILLANCE

Chronique du Sport

Aérogare de Haren. Onze heures du matin. Bourrasques, vent de tempête, arbres couchés sur la route — ils rompent et ne plient pas! Deux autos qui se suivent à vingt mètres s'arrêtent devant les bureaux du commandant J. Renard, directeur de la Sabena.

De la première auto sort un petit chien blanc, un fox à poil ras. Un grand monsieur et une petite dame le suivent. Allure également très sport: le poil ras, le grand monsieur et la petite dame.

De l'autre voiture jaillissent trois jeunes hommes alertes. En quelques enjambées le groupe a traversé la piste de béton, puis s'est engouffré à l'intérieur d'un avion commercial dont les trois moteurs tournent au ralenti.

M. Maurice Lippens, ministre de l'Aéronautique, sa fille — l'aviatrice — et les fonctionnaires de son cabinet se rendent à Anvers à l'occasion de la cérémonie de la pose de la première pierre de l'aérogare de la métropole.

Etant ministre des Transports, M. Lippens aurait pu rallier la Métropole en chemin de fer ou par la route. Mais notre ministre de l'Air se devait de payer d'exemple et de prouver qu'un vent de 130 kilomètres à l'heure n'empêche pas, aujourd'hui, l'aviation marchande de remplir ponctuellement sa tâche.

Nous étions du voyage. Il fut rapide et sans histoire. Il ne fallut guère plus de douze minutes au trimoteur pour décoller de la plaine de Haren et venir s'arrêter à Deurne devant les chantiers des bâtiments en construction!

Voyage sans histoire, mais non sans shimmys et « chaloupettes » divers. Jamais, peut-être, ministre ne fut aussi secoué ni agité: « agiter avant de s'en servir ».

???

C'est plutôt lui d'ailleurs qui « agita » les personnalités venues à sa rencontre lorsqu'il descendit d'avion:

— Où sont les bourgmestres? demanda M. Lippens.

M. Garitte s'avance.

— Vous êtes le bourgmestre d'ici?

— Non, de Berchem, monsieur le Ministre.

— Et où est M. Van Cauwelaert, votre honorable collègue?

— Il n'est pas encore là.

— Le mauvais temps peut-être qui aura empêché son auto d'arriver? remarqua un aviateur

— Il s'est fait excuser, dit le général Van Crombrugge, mais M. le premier échevin Lebon le remplacera.

— Où est M. Lebon?

— Pas encore arrivé.

— Et les bourgmestres de Deurne et de Borgerhout?

— Ils ne sont pas là.

Un pilote-amateur murmure:

— C'est qu'il fait si mauvais aujourd'hui... que peut-être ont-ils eu peur de s'enrhumer?

— C'est dommage, dit M. Lippens, j'aurais bien voulu leur demander d'aménager sans délai les voies d'accès menant à l'aérodrome. Vous avez ici un des plus beaux terrains d'aviation du monde; mais toutes les routes d'accès sont dans un état épouvantable ou infiniment trop étroites.

C'est d'en haut qu'il faut voir ça! On se rend admettent compte de la chose...

Simple invitation à la valse...

???

Le fait est que le terrain est abominablement détrempé et boueux. Les roues de l'avion se sont d'ailleurs arrêtées après avoir roulé durant quelques mètres sur le goudron. Le vent est glacial, tous voudraient en avoir un peu. Mais le ministre désire se rendre compte exactement de ce que sera son aérogare... Les avions qui galopent derrière lui sont, eux, sur les dents; ils n'ont pas de leur poser des questions et il n'est pas facile d'y répondre.

Puis M. Lippens est conduit devant une plaque en bronze portant l'inscription flamande: « Le 30-M. Maurice Lippens, ministre des Communications, pose la première pierre de cette gare de communications aériennes. »

En flamand aussi, le ministre prononce un discours n'est pas seulement protocolaire, mais où il y a aussi l'exposé d'un programme substantiel: « L'aérogare de Deurne est une des seules en Europe se trouvant aux mêmes d'un grand centre avec des communications aériennes vers celui-ci, mais il faut la mettre en valeur et qu'on aménage sans retard les rues qui y donnent accès. »

« Pour la mettre en valeur, il y a lieu d'activer, d'intensifier la propagande en faveur de l'aviation marchande. Deurne doit être une des premières stations aériennes d'Europe... Non, c'est du monde qu'il faut dire, c'est d'Anvers que partira la grande ligne combinée française vers l'Afrique centrale. La Métropole sera le point de départ et d'arrivée du trafic aérien de l'Afrique africaine. »

« Nous avons à la tête de l'aviation et à la tête des entreprises commerciales et industrielles d'Anvers les hommes d'affaires, d'initiative et d'expérience. Nous avons d'excellents constructeurs d'avions; nous avons tout ce qu'il faut pour réussir. Nous réussirons, et tout ce qui de plus sera justifié les belles paroles du grand pold II: « Antwerpen boven! »

Le ministre est applaudi, et les pieds des assistants se font entendre « cloutch! cloutch! » dans le bourbier.

???

M. Maurice Lippens maçonna alors une pierre sur la plaque de marbre; constatons avec regret que ce grand colonial, ce ministre à poigne qui a... construit de grandes choses au cours de sa carrière d'animateur, n'a pas une idée très approximative de la façon dont on maçonne une pierre!... Aussi nous ne doutons pas qu'une fois plus de travail, si l'on peut s'exprimer ainsi, aura dû être accompli complètement.

???

Sur ces entrefaites, M. Lebon était arrivé. Le premier échevin eut des paroles aimables, très aimables, infiniment aimables pour M. Lippens.

M. Lippens en fut charmé et le prouva en offrant le porto à toutes les personnes qui avaient assisté à la cérémonie.

Le porto était bon: il réchauffa les enthousiasmes et les cœurs.

Victor



Une adresse envoyée à la princesse Marie-José, à l'oc-
 casion de son mariage, par la Fraternelle des anciens com-
 mandants du 6e chasseurs à pied (Bruxelles):
 « Fraternelle des Anciens Combattants du 6e chasseurs
 (Bruxelles) incline devant vous, Altesse, en même temps
 les cyprès de ses regrets de vous voir partir — ô soleil
 de, soleil d'amour! — la palme de ses hommages et de
 ses vœux fleuris.
 « Bonheur, Altesse! Bonheur, princesse Marie-José!
 « de cyprès de ses regrets de vous voir partir » et cette
 « palme de ses hommages » entourant des « vœux fleuris »,
 de quoi contenter les plus difficiles!

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
 adresse: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

Sivry (Maurice Gauchez) dans le *Matin* d'Anvers du
 17 décembre 1929:
 « le bourgeois, nerf de l'armature belge.
 « nous connaissions le nerf de la guerre; mais le nerf de
 l'armature belge?...

???

« l'étoile belge du 17 novembre:
 « ne vais pas vous bailler une description...
 « donc, aux verbes existants « bailler » et « bâiller », dont
 le photographe est presque la même, vous en ajoutez un troi-
 sième: « bailler », introuvable dans le dictionnaire. Qu'il
 soit permis de vous dire « archaïquement » et sans
 accent grammatical: « Ballez, baillez votre description! »
 avec l'accent grammatical de rigueur et placé où il
 faut: « Vous nous faites bâiller... »

???

« Flâneur » dans la *Libre Belgique*, n° 265:
 « Dans il était installé dans son compartiment du direct
 de l'Est-Courtrai, quand un paysan, son panier au bras,
 mal lavé, les oreilles et le nez pleins de cheveux em-
 bouillonnés et une grosse pipe à la bouche, ouvre la portière
 et pénètre, non sans avoir proféré un cordial bonjour,
 un curieux spectacle, en vérité!

???

« de nos abonnés, assureur de son métier, a trouvé de
 belles phrases dans les documents qui intéressent sa
 profession. Il nous en fait part:

« trouvé dans un avenant d'assurance « incendie »:
 « Le bâtiment est occupé par un coiffeur, sans cheveux ni
 tâches. »
 « pour un coiffeur!...

« trouvé dans une lettre de co-assurance et déclarations:
 « La chambre à coucher qui se trouvait à Herstal est ven-
 due à Solesmes. »
 « la chambre à coucher qui découcha, voilà qui n'est pas

MAISON HECTOR DENIES
 FONDÉE EN 1875
 8, Rue des Grands-Carmes
 BRUXELLES
 TÉLÉPHONE 212.59

 INSTALLATION COMPLÈTE
 DE BUREAUX. 2369

Monnaie - Victoria
 3^e semaine du meilleur film
 Chantant et Sonore
Evangéline
 le plus grand succès de
Dolorès Del Rio
 (Artistes associés)
 Western Electric Vitaphone — Enfants admis

N° 5. - LA CLEF

Où cette clef peut-elle vous permet-
 tre d'entrer ?

LES CONCURRENTS DEVRONT ECRIRE LES
 MOTS : « CONCOURS DE DEVINETTES » SUR
 LE COIN SUPERIEUR DE GAUCHE DE L'EN-
 VELOPPE. LE NOM ET L'ADRESSE DOIVENT
 ETRE INSCRITS SUR LA REPONSE MEME ET
 NON SUR L'ENVELOPPE.

LES REPONSES DOIVENT PARVENIR AUX
 BUREAUX DU « POURQUOI PAS? », 8, RUE
 DE BERLAIMONT, AVANT LE LUNDI A MIDI.

Voir page 21

De l'Indépendance. Extrait d'un fait divers :

La discussion fut courte et violente. Il sortit un revolver et tira cinq coups à bout portant sur la malheureuse qui s'affaissa sans pêter un cri.

Péter un cri. Le tragique et le comique sont souvent réunis. Cette fois ils le sont dans la même coquille.

???

Dans la Gazette de Charleroi du 29 décembre, Paul Frist écrit :

Dans un de ses poèmes, François Coppée se demandait : « Où est-ce que les oiseaux se cachent pour mourir ? ».

Singulier vers pour un poème coppélien, l'alexandrin de Coppée est :

Est-ce que les oiseaux se cachent pour mourir ?

???



**Tout bien réfléchi,
à 85 fr. le mètre carré,
placé, Grand'Bruxelles,**

personne n'hésitera à faire poser sur les planchers neufs ou usagés, un véritable

PARQUET LACHAPPELLE

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur facture)

Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie, un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide. Le prix de 85 francs le mètre carré est la résultante de la plus forte production mondiale des parquets LACHAPPELLE

Aug. LACHAPPELLE, S. A.

32, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

???

De Détective. Cueilli dans le récit d'un voyage en Grèce par Paul Bringulier :

Nous nous installâmes à l'auberge qui était simplement une maison de paysan dont la cuisine, très grande, contenait trois ou quatre tables et des escabeaux. Nous mangeâmes du mouton rôti avec les hôteliers, dans des assiettes à fleurs.

Très bien fait de rôti les hôteliers en même temps que le mouton. Ceux-là au moins ne tireront plus de coups de fusil.

???

Du Soir, sous ce titre : « Sous le Gui » :

Dans les maisons anglaises, l'usage veut qu'à la Noël une branche de gui soit accrochée à un lustre ou à une lampe. Toute jeune fille qui passe sous ce rameau aux grains rouges et aux feuilles denteleées est, de droit, embrassée par le jeune homme qui l'accompagne.

Le Soir confond le gui avec le houx...

???

Marcel Coulon écrit à la page 42 dans Verlaine, poète saturnien :

...nommons-les ainsi, malgré que M. Gide nous assure...

???

Dans son dernier livre, Elva — un bien beau livre, au demeurant — Neel Doff a laissé passer, à la page 67, une distraction regrettable. On y lit à cet endroit : « il en extraya », comme s'il s'agissait du verbe « extraier ». Et à la page 165 : « Méleka se leva, s'assit sur les bêtes et les traya. »

???

De la Cinématographie française :

Quatre fois par jour, à l'Agora de Bruxelles, où il a commencé son exclusivité par un gala qui a eu lieu vendredi dernier, et auquel assistaient le Roi Albert, toute la famille royale, tous les ministres belges, le corps diplomatique et pour ainsi dire toute la noblesse belge et flamande.

La noblesse flamande ne serait donc pas belge?... Ce journaliste français est plus flamingant que M. Sap...

De l'Etoile belge. Extrait du compte rendu des m de la dernière tempête :

En Bretagne, notamment dans la région de Lorient Fécamp, la tempête a fait de grands ravages.

Pour Lorient nous n'avons rien à dire, mais en concerne Fécamp, la Normandie proteste.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERS 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volu lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 franc mois. Le catalogue français contenant 768 pages 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les tres et réservés pour les cinémas, avec une sensible tion de prix. — Tél. 113.22.

???

De la Gazette :

La Cour d'Appel de Bruxelles a présenté, comme s candidats à une place d'huissier vacante par suite de de M. Aimé Keyaerts, aîné :

UN INFANTICIDE

Quel singulier huissier!

???

Dans Verlaine, poète saturnien, le livre que M. Coulon vient de publier chez Grasset, dans la Col « La Vie de bohème », on lit non sans ahurissement page 4 :

Né le 24 mars 1798 à Bertriz (alors département des et aujourd'hui Grand-Duché de Luxembourg), à q lieues de Sedan...

Ferons-nous de la peine à notre confrère français apprenant que Bertriz est en Belgique, dans la pr de Luxembourg et, en somme, assez loin de Sedan? ce Hugo qui mettait Namur en Flandre? Serait-il v les Français, malgré la guerre, restent brouillés avec graphie?

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE REPAR
PARISIENNE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES
PEINTURE À LA CELLULOSE
5 à 15, rue du Sel, BRUXELLES, Tél. 234

???

Nous lisons cette phrase dans un entrefilet de l'Es Paris, consacré aux armes choisies par Mgr Verd nouveau cardinal, armes sur lesquelles figurent notam celles de Paris et un monogramme marial :

Ainsi ses deux amours, paternelle et filiale, se tr elles rassemblées.

Amour est féminin au pluriel et masculin au sin Mais les deux adjectifs, qui qualifient chacun l'u amours du cardinal, ne doivent-ils pas être masculins que l'un et l'autre sont employés au singulier?

Question de grammaire, plus délicate que l'on né Il s'agit ici de la syllepse, figure de rhétorique, commu cun sait, dans laquelle les mots s'accordent, non d'après la grammaire, mais d'après l'idée présente prit de l'écrivain.

Voici quelques exemples donnés par les dictionnaire

Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin. Comme eux vous fûtes pauvre, et comme eux orph (Rad

— Les personnes d'esprit ont en eux les semences d les sentiments.

— Il est six heures (syllepse de nombre).

— Les vieilles gens sont soupçonneux (syllepse de

Si l'on dit : « Les vieilles gens sont soupçonneux » on écrire : « Ses deux amours, paternelle et filiale. « Ses deux amours, paternel et filial... » ?

Le débat est ouvert

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.

UN CHAMPAGNE

Morlant

(de la Marne)

Champagne
EXTRA QUALITY

Reims



Frutet

...de HAUTE QUALITÉ !

QUATRE DOSAGES

EXTRA DRY
SEC
DEMI-SEC
DOUX

A VOTRE CHOIX

Exclusivité **DUBONNET**

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'ALIMENTATION
DE DENREES COLONIALES OU DE VINS A EMPORTER
EN CONSOMMATION DANS TOUS LES RESTAURANTS, BRASSERIES
ET CAFES DE QUALITE

Si par hasard votre fournisseur habituel n'était pas en mesure de vous livrer
n'hésitez pas à écrire à **DUBONNET, S. A.** 542, ch. de Waterloo

BRUXELLES

Sans délai UN FOURNISSEUR DE QUALITE SOLLICITERA LA FAVEUR DE VOS ORDRES